

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens

30 pages
Des extraits de 74 journaux

Dessin Baptiste Sanchez,
Blog Lycéens, Lycéennes de Médiapart
Kaboom • ancien journal
du lycée Blaise-Pascal,
Brie-Comte-Robert (77)



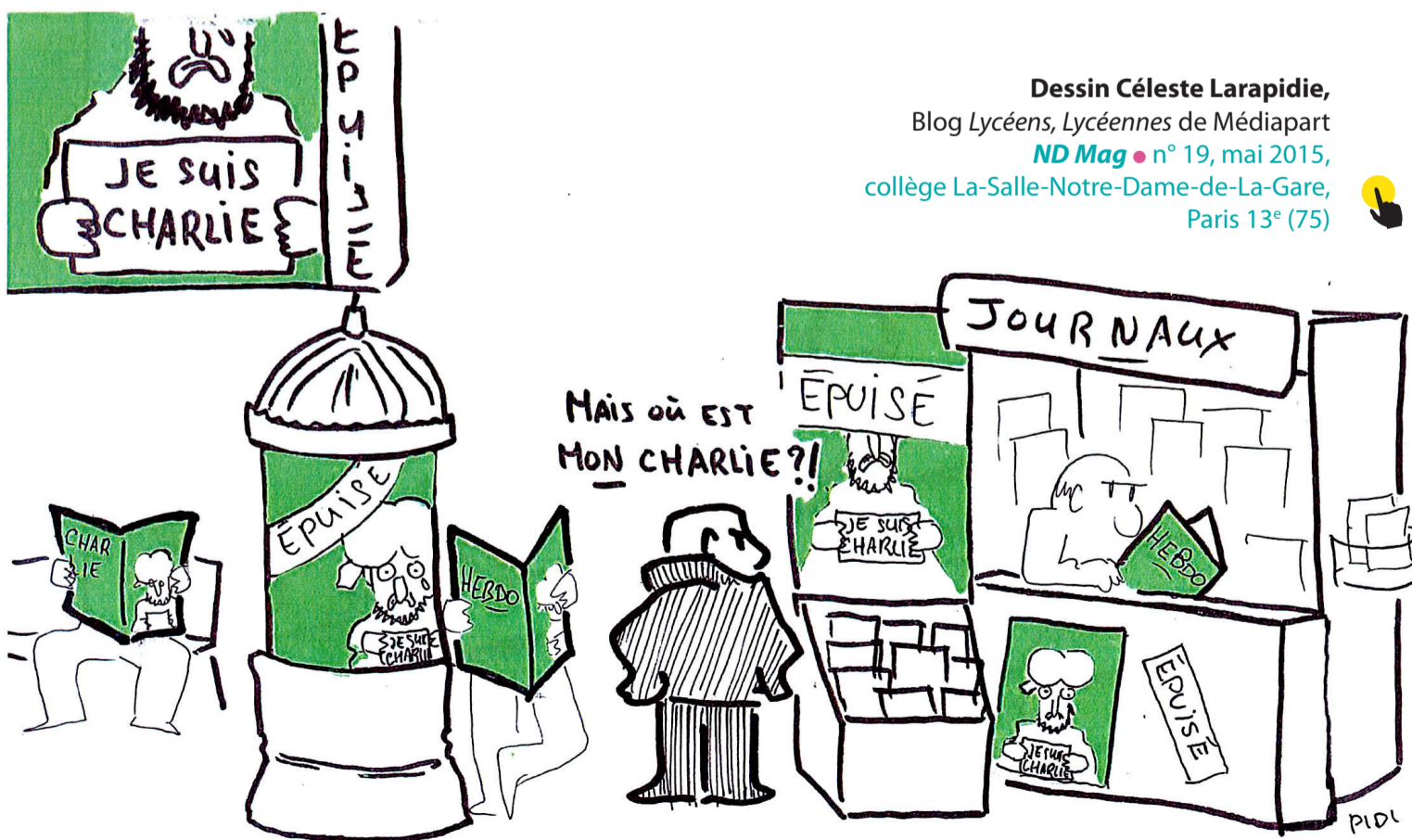
POUR QU'UNE MINUTE DE SILENCE EN HOMMAGE À LA LIBERTÉ DEVIENNE LA LIBERTÉ DE REFUSER LE SILENCE...

SPÉCIAL CHARLIE

- L'effroi, l'émotion, la colère
- La marche du 11 janvier
- Être ou ne pas être *Charlie*?
- Liberté d'expression
- Amalgame, islamophobie?
- Et après?

Le lien vers le n° complet de chaque journal cité

Une sélection de blogs, webradios et webTV



Dessin Céleste Larapidie,
Blog Lycéens, Lycéennes de Médiapart
ND Mag • n° 19, mai 2015,
collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare,
Paris 13° (75)

Avec le soutien de:

Édito

Un raz de marée. Une déferlante de numéros spéciaux « Je suis Charlie ». Dès le lendemain des attentats, les journaux scolaires ont réagi aux tragiques événements de janvier 2015.

Et ce, au prix d'une implication exceptionnelle puisque la grande majorité de ces journaux sont réalisés durant le temps libre des élèves.

De prime abord, les jeunes rédacteurs ont procédé par identification aux dessinateurs assassinés : la part enfantine attachée au dessin est encore fraîche, et le dessin de presse très prisé¹ des journaux scolaires et lycéens. Beaucoup ont ainsi découvert que Charb, Cabu ou Wolinski représentaient en quelque sorte leurs « grands frères »² qui avaient débuté dans les journaux de leur collège ou de leur lycée. Et puis, préoccupés comme ils le sont d'information, de presse et de liberté d'expression, les attentats ont déclenché leur solidarité de « confrères ».

Une fois exprimé le témoignage de leur effroi, de leur colère et de leur émotion, une fois rendus les innombrables hommages à toutes les victimes, les jeunes rédacteurs ont pris les débats soulevés à bras-le-corps : être ou ne pas être Charlie, les limites à la liberté d'expression, la question de l'islamophobie, celle de la laïcité... En lycée surtout, mais aussi en collège et à l'école avec leurs enseignants, ils ont interrogé les fondamentaux de la République et de la démocratie. Très vite, ils ont réfléchi à la portée de ces événements : le vivre ensemble, le fait religieux, la tension entre libertés publiques et sécurité mais aussi l'intégration, les quartiers dits « sensibles », et bien sûr, l'école.

Cette revue de presse Spécial *Charlie* témoigne d'une capacité de réflexion et d'interrogation, d'une aptitude au débat contradictoire, voire à la polémique, qui ne peuvent que nous rassurer. Et cela dans le style si particulier de ces journaux : à la fois, grave, sincère, fûté, lucide et plein d'humour et d'ironie, que ce soit par les articles, les poèmes ou les dessins.

La presse lycéenne s'était déjà emparée de grands débats de société, le voile en 2004, les émeutes urbaines en 2005, le réchauffement climatique en 2009 ou le mariage pour tous en 2012. Cette fois, elle l'a fait à une échelle inédite, à la hauteur de la gravité de l'événement, rejointe en cela – et c'est un fait nouveau – par les journaux collégiens.

Cette mobilisation de la presse scolaire et lycéenne est remarquable par la qualité de ses productions, dont nous proposons ici une sélection contextualisée et dont certains titres ont été primés lors des concours Médiatiks ou Kaléidoscoop. Les journaux et médias scolaires apparaissent bien comme des « ateliers de démocratie »³ où peuvent se mener de façon libre et raisonnée les débats contradictoires auxquels notre société ne peut se dérober. Et comme tout débat suppose la confrontation d'opinions différentes, là encore ces médias s'avèrent être des dispositifs où les élèves apprennent à construire leur argumentation, à se documenter et à repérer les informations fiables. Et ce, dans un cadre qu'ils s'approprient et perçoivent comme le leur : plus libre et plus spontané, plus collectif, plus proche de leur univers que ne le permettent d'autres médias.

Cette revue de presse confirme que les élèves investissent sans compter cet espace de publication dans la plus grande autonomie dès lors qu'il leur est proposé. La pratique de cet apprentissage progressif de la responsabilité civique et citoyenne apparaît ainsi comme une préfiguration de l'appel du ministère de l'Éducation nationale lancé dès la mi-janvier pour que se crée un média dans chaque collège et dans chaque lycée. Nul doute que l'école et les médias, piliers de notre démocratie, s'en trouveront vivifiés.

Divina Frau-Meigs, directrice du CLEMI et **Pascal Famery**, responsable des journaux scolaires et lycéens

1. Voir galerie « Dessins de presse lycéens ».
2. Voir « Charb, les années collèves et lycée ».
3. Jacques Gonnet, *De l'actualité à l'école. Pour des ateliers démocratie*, Éd. Armand Colin, 1997.

Découvrez :

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens 2014



Écoles



Collèges



Lycées

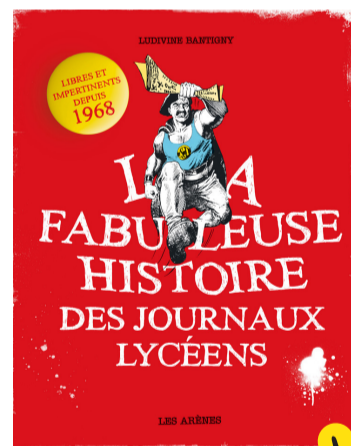
Le Making of des journaux lycéens



Pourquoi des lycéens se lancent-ils dans l'aventure (la galère ?) d'un journal ? Quels sont leurs objectifs, leurs motivations ? Comment s'organisent-ils ? Quel plaisir et quel intérêt y trouvent-ils ?

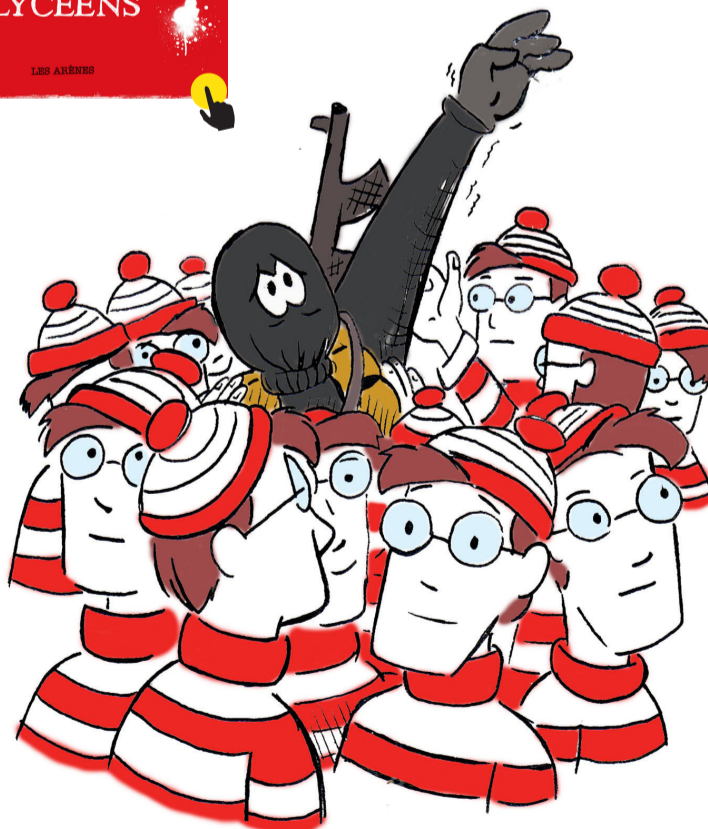
Découvrez-le dans cette sélection d'éditoriaux, de témoignages et d'images, réalisée par le CLEMI.

Des extraits du livre *La Fabuleuse histoire des journaux lycéens*



Un livre de Ludivine Bantigny, publié par les Éditions Les Arènes avec le soutien du CLEMI.

300 pages, plus de 500 illustrations.



Dessin L-PL *Bruits2couloir* • n° spécial, février 2015, lycée Saint-Exupéry, Saint-Raphaël (83)

Comment cette revue de presse Spécial *Charlie* a-t-elle été réalisée ?

La sélection globale a été effectuée à partir de 79 titres de journaux d'écoles (100 n°), 132 titres collégiens (136 n°) et 86 titres lycéens (105 n°), réalisés entre janvier 2015 et avril 2015. Ces journaux ont été adressés au CLEMI dans le cadre du dépôt pédagogique dont il est responsable.

Parmi ces journaux, 40 journaux d'écoles, 84 journaux collégiens et 74 journaux lycéens avaient traité le sujet « Charlie ».

Chaque numéro de chaque journal est l'objet d'une lecture attentive par le CLEMI.

Les extraits qui vous sont proposés ont été sélectionnés par le CLEMI. Les articles peuvent être lus dans leur intégralité en téléchargeant le numéro complet (cliquez sur le titre du journal).

La restitution. Les coupes dans les textes d'origine sont signalées.

Sélection, mode d'emploi

Le comité de lecture retient les thèmes les plus fréquemment repris dans les colonnes des journaux ayant traité du sujet mais aussi les plus propices au débat ou à la découverte du point de vue des jeunes. Parmi tous les articles ou dessins recensés sont ensuite sélectionnés les extraits les plus intéressants en fonction de leur richesse d'information, de la pertinence de leur argumentation, de leur affirmation d'une opinion, de la qualité de leur écriture ou encore de l'originalité de leur style.

La sélection que nous vous proposons permet – nous l'espérons – de se rendre compte des sujets que les journalistes, écoliers, collégiens ou lycéens, ont choisi d'aborder et de la manière dont ils ont décidé de le faire : équilibrée ou polémique, grave ou humoristique, détaillée ou percutante.

Elle renvoie un reflet de leur perception de cette actualité. Elle témoigne de leurs intérêts, de leurs interrogations et de leurs modes d'appropriation de l'offre médiatique. Elle offre une photographie à un moment déterminé de leur regard sur le monde. Au-delà de leurs imperfections (que nous nous gardons bien de corriger!), toutes ces productions témoignent d'une parole authentique, de l'engagement, de l'énergie et de la créativité des journalistes et citoyens en herbe.

Avec le soutien de Jets d'encre

Association de défense et de promotion de la presse d'initiative jeune

Prenez la parole avant qu'on vous la donne : faites un journal !

Contact : Jets d'encre
39, rue des Cascades – 75019 Paris
Tél : 01 46 07 26 76
contact@jetsdencre.asso.fr
www.jetsdencre.asso.fr
www.obs-presse-lyceenne.org

La Revue de presse des journaux scolaires et lycéens SPÉCIAL CHARLIE

CLEMI – Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information – Réseau Canopé
Ministère de l'Éducation nationale
391 bis, rue de Vaugirard 75015 Paris
Tél : 01 53 68 71 00 Fax : 01 42 50 16 82
Mél : clemi@clemi.fr http://www.clemi.fr

Directrice de publication : Divina Frau-Meigs

Rédaction et illustrations : Élèves rédacteurs et rédactrices des journaux

Conception générale, graphisme : Pascal Famery

Coordination générale, édition : Pascal Famery avec Baptiste Piroja-Pattarone

Édition numérique : Gérard Colavecchio

Lecture et sélection des extraits : Pascal Famery, Baptiste Piroja-Pattarone, Marijo Lucarelli (CLEMI)

Sélection des productions numériques : Gérard Colavecchio, Pauline Mercury et Eric Schweitzer (CLEMI)

Édition, contacts, diffusion : Baptiste Piroja-Pattarone, Thierry Lacour, Marijo Lucarelli

Relecture : Anne Fontvieille et Thierry Lacour

Mise en page : Alain Chevallier

ISSN : 2266-8209

Publié en juin 2015

Journaux d'écoles Le choc

Dans leurs journaux, les écoliers se sont énormément exprimés par le dessin. La rédaction d'articles a permis ensuite de commencer à mettre à distance le choc ressenti et la saturation médiatique. Dès lors, des opinions différentes se sont exprimées.



J'ai décidé de créer « CharBD » parce qu'un attentat a tué Charb, le créateur de Quotillon. Quotillon est la mascotte du « Quotidien », un journal auquel ma classe est abonnée.

Le Petit écolier • n°4, mars 2015, école primaire, Vignoux-sous-les-Aix (18)

Les attentats à Paris les 7, 8, 9 janvier 2015

Mercredi 7 janvier 2015, 2 hommes lourdement armés ont tué plusieurs caricaturistes connus et des policiers. Les journalistes utilisaient le « droit à la libre expression » pour publier des caricatures (21)* sur les différentes religions, sur les hommes politiques, sur la société en général.

Suite à cet attentat, une énorme partie de la France s'est indignée (22)* car cela porte atteinte à la liberté d'expression qu'offre à tous la France.

Avec la maîtresse, nous avons parlé des caricatures, de la violence utilisée et de ce que nous ressentons face à tout cela.

Les CE2 de S. Gertz (salle 14)

* Voir Mots utilisés, page 3

Pistache • n° 236, février 2015, groupe scolaire des Menuisiers, Bischwiller (67)

La liberté d'expression dans le respect de l'autre

La liberté d'expression désigne le droit de s'exprimer. Elle est inscrite dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Comme les adultes, les enfants ont le droit de s'exprimer, de donner leur avis, de critiquer... Mais cette liberté a des limites. Elle ne doit pas porter atteinte (23)* aux autres de manière injustifiée. Quand on dépasse ces limites, on commet un abus (24)*, puni par la loi.

Des exemples : en public, on n'a pas le droit d'accuser quelqu'un à tort, cela s'appelle de la diffamation (25)*. Injurier, insulter quelqu'un en public peut amener à une condamnation du tribunal. Les insultes racistes (26)*, antisémites (27)* ou qui incitent à la haine (28)* sont durement punies par la loi.

* Voir Mots utilisés, page 3

Groupe de morale de Mme Gaete

Textes des élèves des CM2 des salles 13 (Mmes Lemoine et Gaete) et salle 22 (Mme Labat)

Pistache • n° 236, février 2015, groupe scolaire des Menuisiers, Bischwiller (67)



Les élèves de l'école élémentaire du Chemin Rouge

Quoi de neuf au Chemin Rouge ? • n° 1, 9 février 2015, école élémentaire du Chemin-Rouge, Fumel (47)

Les Français ont un cœur !

[...] Une vraie catastrophe à Paris. Suite à l'événement de mercredi 7 janvier à Paris contre *Charlie Hebdo*, tout le monde écrivait sur une feuille « Je suis Charlie ».

Les gens sont très émus et les enfants choqués. À l'école, on en parle beaucoup car c'est à quelques kilomètres de chez nous. Tout ceci s'est déroulé dans la capitale de la France !

Des journalistes soutiennent leurs collègues de *Charlie Hebdo*. Les gens déposent des fleurs, bougies, lettres et dessins. Après cet attentat, le pays tout entier fut en deuil pendant trois jours. Dans les écoles, nous avons tous fait une minute de silence.

Corentin

L'émotion des Français

La France a beaucoup souffert à l'annonce de la mort de certains membres de l'équipe de *Charlie Hebdo*. Le slogan : « Je suis Charlie » sert à leur rendre hommage. Dans l'école Hugues Lapaire, nous avons beaucoup parlé de cela. À la télévision, j'ai vu un journaliste sur un plateau télé qui pleurait en disant le nom des 12 disparus. Pensez à l'attentat ! Mais il ne faut pas oublier *Charlie Hebdo*.

Nolan

Le Stylo d'Hugues-Lapaire • numéro du 30 janvier 2015, école élémentaire Hugues-Lapaire, Sancoins (18)

Notre avis :

Nous ne sommes pas d'accord qu'ils aient dessiné le prophète mais on sait que ce n'est pas bien de tuer. Nous n'avons pas eu peur car nous savions qu'ils allaient les attraper et aussi que cela s'est passé à Paris. C'est loin de chez nous.

Salima et Asma

Les Minis Léo • n°1, février 2015, école Léo-Lagrange, Toulouse (31)

Journaux d'écoles Comprendre

Pour digérer un événement aussi énorme et une telle intensité d'informations, il faut d'abord s'attarder sur les mots qui sont apparus dans l'actualité ou dans les conversations. Bien les comprendre, c'est un préalable pour s'écouter et dialoguer.

Charlie, le jour d'après...

[...] Les gens se sont rassemblés pour la liberté d'expression. Nous avons le droit de nous exprimer et d'être libres. C'est important de défendre ça. Dans le défilé, il y avait des drapeaux de France. Les personnes étaient très blessées et tristes et beaucoup de gens pleuraient.

À l'école, les dames de cantine avaient une pancarte avec écrit « Je suis Charlie ». Dans toute la France, nous avons fait une minute de silence.

Loann

Les Petits Curieux • n° 27, janvier 2015,
école élémentaire Alexandre Vincent, Treillières (44)



Tam-Tam • n° 28, janvier 2015, école Belledonne, Crolles (38)

Sommes-nous Charlie ?

	CP	CE	CM
Qui est allé manifester ?	9	8	9
Qui a des parents qui aiment Charlie Hebdo ?	0	6	2
Qui a des parents qui ont commandé le Charlie Hebdo ?	5	11	15
Qui a le Charlie Hebdo ?	2	9	8

1 2 3 journal • n° 5, 29 janvier 2015, école élémentaire, Céreste (04)

Le ressenti d'après Charlie...

Si chacun a été profondément secoué par les attentats qui ont frappé notre pays au début de l'année, tout le monde n'a pas réagi de la même façon :
Shayma : « Ça m'a fait peur et ça m'a choquée ».

Imane : « Ça m'a fait de la peine parce qu'ils ont tué des gens au lieu d'apprendre des choses. J'ai peur des terroristes ».

Nikita : « Ça ne se fait pas. On peut peut-être tuer les journalistes mais pas les dessins ! ».

Cléa : « C'est malheureux, ça donne de la peine ».

Alban : « Ça me fait tout bizarre émotionnellement. C'est pas juste qu'ils soient morts ».

Maîtresses : « De la peur, de la colère ».

Quoi de neuf au Chemin Rouge • n° 1, 9 février 2015,
école élémentaire et maternelle du Chemin-Rouge, Fumel (47)

Mots utilisés

1. Journal hebdomadaire satirique : c'est un journal qui paraît toutes les semaines et qui traite l'information sous forme critique et humoristique.

2. Terrorisme : c'est l'utilisation de la terreur (de la peur) pour des raisons politiques, religieuses ou idéologiques.

5. Criminel : c'est une personne qui se rend responsable d'un acte contraire à la morale et aux lois d'un pays.

6. Traque : c'est l'action de poursuivre quelqu'un dans l'intention de le trouver.

[...]

9. Hommage : c'est un moment, parfois une cérémonie, où l'on exprime du respect, de la reconnaissance envers une personne, un groupe ou une action importante.

10. Plan Vigipirate : c'est un des outils

du dispositif français de lutte contre le terrorisme. Il se situe dans le champ de la surveillance, de la prévention et de la protection.

11. Attentat : c'est une action destinée à nuire (à attenter) aux biens ou à la vie d'autrui. On parle généralement d'attentat dans un contexte politique, voire terroriste.

12. Supérette : c'est un magasin de proximité dans un quartier ou un petit village.

13. Se barricader : c'est l'acte de s'enfermer dans un endroit pour se protéger ou empêcher les forces de police de vous arrêter.

14. Djihadiste : c'est un homme (ou une femme) qui se bat, fait la guerre au nom d'une religion. Actuellement utilisé pour parler des terroristes. Mais dans le Coran (livre religieux musulman), plusieurs définitions en sont données. [...]

16. Marches républicaines : ce sont les rassemblements, des manifestations de personnes autour des valeurs de la République, surtout lors d'événements graves.

21. Caricature : c'est un dessin qui représente quelqu'un en se moquant de lui.

22. Être indigné : c'est quand on est choqué par quelqu'un, par son comportement ou par ses idées.

23. Porter atteinte à quelqu'un : c'est blesser quelqu'un par la parole ou par des gestes violents.

24. Abus : c'est un geste, une injustice ou un excès commis contre une personne ou une loi.

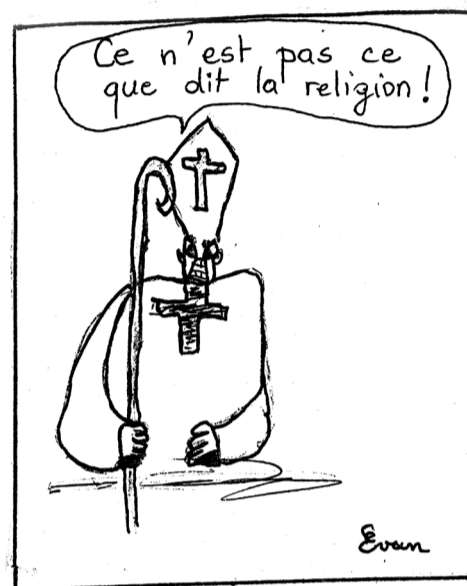
25. Diffamation : c'est un propos, une parole qui porte atteinte à la personne, qui blesse volontairement et gratuitement.

26. Racisme : c'est lorsque des gens pensent que certaines « races » sont supérieures ou inférieures aux autres. Attitude volontairement et systématiquement violente envers une catégorie de personnes.

27. Antisémitisme : c'est le nom donné à la discrimination et à l'hostilité manifestées à l'encontre des Juifs en tant que groupe ethnique, religieux ou racial.

28. Haine : c'est une détestation très profonde.

Pistache • n° 236, février 2015, groupe scolaire des Menuisiers, Bischwiller (67)



Le Journal... au fil du Canal • n° 7,
février 2015, école Les-Trois-Chênes,
Guenrouët (44)



Zoom, le blog de la classe de CM1

* Choqués, surpris, marqués, les enfants s'expriment en dessin et à l'oral.

Zoom, le blog de la classe de CM1 • École Martin-Martine, Cambrai (59)

Journaux de collèves

La sidération

L'horreur, la stupéfaction, la tristesse : dans la tête des collégiens, les émotions se bousculent. Une fois les événements terminés, le besoin se fait sentir d'en parler avec ses proches, de se recueillir et de ne pas oublier. Le slogan « Je suis Charlie » agit ici comme un point d'ancrage tout autant qu'une consigne de rassemblement.

Je suis Yoav, Philippe, Yohan, Frédéric François-Michel, Clarissa, Ahmed, Elsa, Mustapha, Michel, Frank, Bernard, Charb, Cabu, Georges, Tignous, Honoré

Nous avons été choqués, horrifiés par les attentats commis à Paris. Pourquoi tuer des dessinateurs de presse, des policiers, des juifs ? Nous en avons discuté avec nos parents et nos professeurs et avons fait une minute de silence au collège pour rendre hommage aux victimes. Les manifestations dans toute la France et à l'étranger ont montré que l'on était solidaire et uni pour la liberté et contre le terrorisme. Nous avons consacré quelques pages à ces jours qui vont rester gravés dans nos mémoires.

La Gazette de Molière • n° 2, décembre 2014, collège Molière, Paris (75)

Un dessin et des mots

[...] Un dessin enfantin, un texte simple mais direct ; exprimer son avis, sa joie, son mépris, son soutien, sa rébellion et son humour. Chercher ses mots, l'impact qu'ils vont avoir, faire ressortir une chose bien précise, mettre à nu les atrocités, dire l'insoutenable, créer l'inimaginable et faire l'impossible.

C'est en quelque sorte cela la liberté. Faire ce qui nous plaît, ce qu'il est possible de concevoir !

Sans nuire à autrui. C'est la seule et unique condition universelle. Il en est de même pour la liberté d'expression.

Les ont-ils offensés ? Peut-être, sûrement.

Se sont-ils sentis blessés, voire outrés ? Certains oui. Néanmoins, est-ce une raison pour enlever une chose irremplaçable, irrécupérable, unique et temporelle ?

La vie. Je crois que non. C'est une chose si précieuse, fragile, unique, elle ne tient qu'à un fil. Personne ne mérite que l'on la lui ôte.

Plusieurs fils sont coupés, il va falloir recommencer une partie du pull, voire faire marche arrière pour retrouver l'authentique pull.

Comme toujours, certains n'aimeront pas ce pull et la manière dont il est cousu.

Mais un simple pull peut-il gêner l'habit du voisin ?

À vous de voir...



Dessin Marilou, 6^e,

LiberNier • janvier 2015, collège René-Bernier, Saint-Sébastien-sur-Loire (44)

Qu'avons-nous ressenti face aux attentats tragiques survenus à Paris ?

[...] Nous sommes restés choqués face à ces événements d'une extrême barbarie. Les terroristes ont tué des personnes dont le métier était de dessiner des caricatures, ce qui est vraiment lâche ! Toutes les religions ont été critiquées par *Charlie Hebdo*. Des centaines de milliers de personnes ont fait le déplacement afin de manifester leur solidarité et leur soutien envers les familles des victimes et pour défendre la liberté d'expression et de la presse. On peut donc dire que cet attentat a fait 17 morts et 65 millions de blessés ! NOUS SOMMES CHARLIE.

L'équipe de Castle News

Castle News • n° 13, janvier 2015, collège Château-Double, Aix-en-Provence (13)

Pourquoi une marque « Je suis Charlie » ne pourra jamais être créée ?

Il a été décidé internationalement que créer une marque nommée « Je suis Charlie », ce serait comme profiter un peu des circonstances, de l'événement, pour se faire de l'argent sur le dos des familles et de l'équipe du journal qui ont souffert de la mort de leurs proches.

Ce serait donc aussi irrespectueux envers ces mêmes personnes d'acheter ce genre de produits pour être à la mode, et donc oublier les vraies intentions du slogan, qui est d'unir le plus de personnes possible pour la liberté d'expression. À suivre ...

Clément Pernin, 3^e5 et Clément Forien 3^e3

Rouget's times • mars 2015, collège Rouget-de-L'Isle, Lons-le-Saunier (39)

Amarelle


Échappons-nous ! • n° 20, janvier 2015, collège Chape, Marseille (13)

Dessin Zoé et Lilou 6^e LiberNier

• janvier 2015, collège René-Bernier, Saint-Sébastien-sur-Loire (44)

La liberté d'expression, c'est de pouvoir dire, écrire et dessiner ses idées en toute liberté sans crainte ni reproche.





Blog Iqbal Actu

- * Laïcité et religion à l'école, un sujet tabou ? Interview croisée d'un rabbin, d'un prêtre et d'un imam
- * Des journalistes, des chercheurs et des écrivains reviennent sur les événements qui ont secoué la France.

Blog Iqbal Actu • collège Iqbal-Masih, La Plaine-Saint-Denis (93)

Journaux de collèges Hommage aux disparus

Si la fusillade à Charlie Hebdo a attiré l'attention des médias, les pensées envers les victimes de l'Hyper Cacher, les policiers assassinés et leurs familles, ont été nombreuses. Lassana Bathily, le Malien rescapé du supermarché, est érigé en héros.

Et alors, qu'en est-il de l'Hyper Cacher ?

Nous avons tous été très perturbés par les événements qui ont eu lieu ces derniers temps. Parmi ces attentats, il y a eu la prise d'otages de l'Hyper Cacher, à la porte de Vincennes, qui a fait quatre victimes, toutes tuées par Amedy Coulibaly. Le terroriste a été abattu ensuite par les policiers qui sont intervenus et qui ont sauvé tous les autres otages. Yoav Hattab, Yohan Cohen, Philippe Braham et François-Michel Saada sont les quatre personnes tuées par Amedy Coulibaly. Nous pensons tous à ces quatre personnes qui n'ont pas eu la chance d'échapper aux balles du tueur. Nous rendons hommage aux familles des victimes qui ont perdu un membre cher de leur entourage.

Alors que nous célébrons le soixante-dixième anniversaire de la découverte des camps de concentration dans lesquels six millions de Juifs ont été exterminés, ces morts, assassinés car ils étaient de confession juive, résonnent particulièrement à nos esprits. C'est extrêmement choquant de voir que ces crimes ressemblent étonnamment aux actes antisémites commis par les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Mais c'est d'autant plus scandaleux de constater que ces actes se produisent de nos jours. Les faits historiques ne donnent cependant des sortes de « leçons » pour éviter de reproduire nos erreurs. [...]

ND Mag • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13° (75)

Je vais vous parler

Je vais aujourd'hui vous parler de l'attentat de Charlie Hebdo, cet attentat qui a touché le monde entier.

Mais, plus précisément, je vais vous parler de Ahmed Merabet, ce policier qui tentait désespérément d'arrêter les frères Kouachi.

Ahmed Merabet était âgé de 42 ans et, brigadier à vélo, pourchassait les auteurs de l'attentat. Il a d'abord été blessé à cause des balles d'une Kalachnikov. Sur la vidéo postée sur les réseaux sociaux, nous pouvons apercevoir un énorme sang-froid de la part des frères

Kouachi. On pourrait même se demander si c'est une scène d'un film ou la triste réalité...

Il y a eu plusieurs tirs de la part de ces assassins... Le policier ne demandait qu'une seule chose : qu'on le laisse vivre...

Mais non... Il sera achevé d'une balle dans la tête.

Mickaël Diomede 4^e2

ND Mag • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13° (75)

Lassana Bathily : « Les gens me prennent comme un héros, mais je ne suis pas un héros »

Lassana est un Malien de 24 ans arrivé en France clandestinement à l'âge de 16 ans. Longtemps sans papiers, il a même failli être expulsé. Sa mère vit toujours au Mali.

Il a été naturalisé français le mardi 20 janvier.

Il a caché dans la chambre froide de l'Hyper Cacher de Vincennes des clients lors de la prise d'otages dans ce magasin. Il a réussi à s'échapper et a donné des informations importantes au GIGN participant ainsi à la libération des otages.

« Vous êtes le symbole d'un islam de paix et de tolérance », lui a dit Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur. Quant à Michel Emsalem, le président du groupe Hyper Casher, qui assistait à la cérémonie, il a prononcé ces paroles : « Chez nous, on dit : "celui qui a la chance de sauver une vie, il sauve l'humanité" ».

« Mon cœur a parlé et m'a fait agir » a-t-il dit [Lassana Bathily, ndlr]. Il n'y avait « pas de question de communauté ». « Les gens sont égaux, pour moi, il n'y a pas de question de couleur ».

Il a salué la France « pays des droits de l'homme » et « pays d'accueil » et s'est montré « très heureux, fier et ému » et a terminé son discours par « vive l'égalité, vive l'amitié ».

La Gazette de Molière • n° 2, février 2015, collège Molière, Paris 16° (75)



Dessin Léa Viault,

Tâche 2 Kenkre sang • numéro spécial 23 janvier, 2015, collège René-Decartes, Châtelleraut (86)



Dessin Ombeline, 6^e, Libernier • n° 1, janvier 2015, collège René-Bernier, Saint-Sébastien-sur-Loire (44)



« Je suis (Charlie) libre » en langage des signes. Hommage des élèves sourds de la Pergotière à Charlie Hebdo.

Libernier • n° 1, janvier 2015, collège René-Bernier, Saint-Sébastien-sur-Loire (44)



L'Éco-Radio

* Édition spéciale de retour sur les réactions et la mobilisation après les attentats.

L'Éco-Radio • Collège Vincent-Van-Gogh, Blénod-Lès-Pont-À-Mousson, (54)

Journaux de collèves Manifestations

Non seulement témoins des événements malheureux, les collégiens ont aussi pris part aux manifestations historiques. Partout en France, ils ont été fortement marqués par l'incroyable sentiment de solidarité qui régnait dans les rues le 11 janvier.

Quatre millions de Charlie

[...] Nous étions 1,5 million à Paris, un rassemblement sans précédent dans l'histoire de France, dépassant le rassemblement lors de la Libération de Paris en 1944. [...] Nous avons marché, des pancartes brandies devant nous reflétaient bien l'esprit de *Charlie Hebdo* :

Recto
JE SUIS CHARLIE

Verso
je suis célibataire :
06.....

Je ne comprends rien mais
j'adore tenir une pancarte :
je suis CON

Nous avons été bloqués devant la place de la Nation qui était saturée. Apparemment, ceux qui ont commencé place de la République ont stagné pendant les trois heures de la marche. [...]

Alvzoom • n° 2, mars 2015, collège Pierre-Alviset, Paris 5^e (75)

Romain

La France s'est-elle réveillée ?

[] C'est alors que le jour de la marche est arrivé. Une marche, le dimanche 11 janvier, qui commençait, symboliquement, à Paris, place de la République, a rendu hommage à toutes ces victimes et à la liberté d'expression ; partout en France, les records ont explosé : plus de 4 millions de personnes ! Et puis il y a eu des images : près de 60 chefs d'État, rassemblés en ligne, dont Mahmoud Abbas et Benjamin Netanyahu, les représentants de l'Autorité palestinienne et d'Israël, et François Hollande étreignant Patrick Pelloux, [...] Bref, une ferveur nationale – et internationale ! –, la fameuse union sacrée retrouvée qui nous semblait si rare.

Cette union nationale fut historique lorsque, entre le Hollande-bashing et le désamour des Français pour la politique, la société française semblait lentement se désagréger. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, cette crise française semble avoir pris fin. [...]

Enfin, il y a eu l'esprit du 11 janvier, l'esprit de l'union nationale, qui a parcouru la France ces dernières semaines. Cet esprit, c'est celui des valeurs républicaines, du pluralisme, de la liberté d'expression, celui de la lutte contre le terrorisme. Et là semble le sens unique que l'on peut donner aux réactions aux tristes événements de début janvier. Là est également la seule arme contre le communautarisme et le mécontentement. Alors faisons en sorte de garder l'esprit Charlie précieusement.

Raphaël Jaudon 3^e4

[...] Quatre millions environ ! Forcément, cet élan de solidarité ne pourra pas nous faire oublier la tragédie de *Charlie Hebdo*. Cependant, quelque chose d'unique semble nous être arrivé ce jour-là.

À nous de protéger cette flamme que nous avons allumée et de faire en sorte que dans un, deux ou trois ans, nous soyons toujours aussi vigilants quant à notre chère liberté d'expression et notre douce laïcité !

Mickaël Diomedé 4^e2

ND Mag • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13^e (75)



Connexions, journal en ligne

* Le slogan « Je suis Charlie » envahit les rues de Paris.

Connexions, le journal en ligne de l'académie de Paris • classe média du collège Couperin, Paris 4^e (75)

Instantanément

[...] Instantanément (30 minutes après l'incident), le graphiste Joachim Roncin lança le slogan que reprendra le monde entier : « Je suis Charlie ». La mobilisation s'est également faite en chanson notamment par Grand Corps Malade et Jean-Baptiste Bullet. Malheureusement, d'autres ont réagi différemment en disant « Je ne suis pas Charlie », « Je suis Charlie » Coulibaly » ou bien encore « Je suis les frères Kouachi ».

On constate aussi qu'à la sortie du *Charlie Hebdo* tiré à 7 millions d'exemplaires, des manifestations de grande envergure ont enflammé certains pays musulmans.

Cependant, la manifestation du 11 janvier reste la plus importante. Avec 4 millions de personnes dans la rue, nous sommes nombreux à avoir voulu affirmer notre liberté d'expression...

Sur Tweeter, plus de 14 000 tweets disant « Je ne suis pas Charlie » ont été publiés. Et vous, qui êtes-vous ?

Jérémine Riou et Solène Sapience 3^e3

ND Mag • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13^e (75)

Notre première marche

Nous sommes allés, Clara, Timothée, Pierre, Jérémie et moi, au rassemblement organisé le dimanche 11 janvier. Nous avons marché durant deux heures et demi et ça nous a fait plaisir de voir des centaines de personnes rassemblées ce jour-là pour une même cause.

Même si l'émotion était très grande, il faut espérer que ces événements vont continuer à faire réfléchir les gens.

Swan 5^eB

Fromen'Times • édition spéciale, janvier 2015, collège Eugène-Fromentin, La Rochelle (17)

La manifestation

Après l'attaque de *Charlie Hebdo* et du supermarché casher, nous sommes allés à la manifestation à Lyon avec nos parents.

Il y avait environ 300 000 personnes !

C'est un nombre impressionnant car tous ces gens sont venus pour dire NON à la violence des terroristes et OUI à la liberté d'expression. Il y avait des pancartes avec des dessins, des messages représentant *Charlie Hebdo* pour les soutenir.

Nos ressentis : c'était impressionnant et émouvant que 300 000 personnes soient venues soutenir la liberté d'expression et les victimes. Nous sommes fiers d'y avoir participé, ce sera un événement qui sera gravé dans nos mémoires !

Massylia et Lyazid

Le P'tit Doisneau • n° 5, mars 2015, collège Robert-Doisneau, L'Isle-d'Abeau (38)



Journal en ligne

* Je suis, tu es, nous sommes, ils sont Charlie ! Le reportage photo.

Journal en ligne du collège du Bastberg • Bouxwiller (67)



Adam, Aline, Malo, Matéo et leurs camarades ont proposé que les élèves du collège se rassemblent pour réaliser une photo en hommage aux victimes, le vendredi 9 janvier à 10h.

Échappons-nous ! • n° 20, janvier 2015, collège Chape, Marseille (13)

Journaux de collèves À VOS crayons

Au-delà du drame, les journalistes en herbe n'ont pas tardé à partager leurs impressions dans les journaux scolaires. Alors que de nombreuses rédactions ont sorti des éditions spéciales, d'autres établissements se sont lancés dans la création de leur propre journal.

À armes égales

Comme le journal *Charlie Hebdo*, je vais prendre l'une des seules armes qu'on ne pourra pas me prendre, même sous une dictature. Griffonner quelques mots sur le papier comme le faisait Charb. Qu'avait-il fait de mal pour mériter cela ? Quelques malheureux dessins exprimant son point de vue sur l'actualité du monde ? Lire ou écouter est une chose, comprendre en est une autre. Il utilisait son coup de crayon pour laisser sa pensée s'exprimer. En désaccord avec lui, qu'ont-ils fait ? Ils l'ont empêché de s'exprimer à jamais, le conduisant dans le long couloir sombre de la mort en disant « Nous avons vengé le Prophète ». Ces cinq mots résonnent comme la détonation d'une kalachnikov. Comment peut-on ainsi clamer la vengeance du Prophète en commettant ce genre d'actes ? La religion musulmane ne délivre-t-elle pas un message de paix et d'amour à ses croyants ? Le Coran ne revendique-t-il pas l'unité des gens ? Face à un coup de crayon, on a utilisé un coup d'arme. Se cachant derrière une religion pour justifier leur acte. Comment ne pas s'inquiéter qu'on nous prive de nos libertés ? Agir ou réagir ? Nombreuses seront les questions sur le sujet. Nombreux seront les gens qui voudront faire porter le crime à TOUS les musulmans.

Mais il ne faudra pas se laisser tenter par ces solutions faciles d'accuser un peuple entier pour seulement deux barbares. Il faudra former un tout et montrer que nous sommes touchés par cet événement.

Je finirai par dire ces quelques mots : à armes égales, vous serez vengés pour votre pensée.

Alexia Vilmore

Punch • n° 8, janvier 2015, collège Évariste-Galois, Paris 13^e (75)

Dessin de Pauline Hwang, 3^e2, **ND Mag** • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare Paris (75)

« Nous avons décidé de créer un journal »

Suite aux attentats du mois de janvier, nous avons décidé de créer un journal afin de rappeler les principales valeurs de la République. Pour nous, la liberté d'expression est un élément essentiel de la France. Nous nous sommes engagés pour partager nos idées, nos valeurs, mais aussi pour parler à l'ensemble de notre collège. La curiosité est importante. On avait envie de voir comment fonctionne un journal et de pouvoir travailler en groupe, d'être solidaire afin de développer un journal.

Notre motivation était d'avoir de nouvelles connaissances sur différents sujets.

Un journal, c'est un plaisir pour les lecteurs, le plaisir de découvrir le monde, que ce soient les bonnes ou les mauvaises nouvelles, tout nous intéresse. La curiosité l'emporte toujours.

Un journal, c'est quelque chose d'important. Il peut permettre de s'informer sur le monde qui nous entoure, mais aussi de s'exprimer en toute liberté.

Lucca et Cornelly, 6^e

Le Luz' Express • n° 1, mars 2015, collège Le Lizard, Noisiel (77)

T'arrête pas Charlie...



Dessin de Toscane Ruissel, 4^e2, **ND Mag** • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13^e (75)

Charlie Hebdo : que pense-t-on vraiment du journal ?

[] Qu'est-ce que les gens pensent de *Charlie Hebdo*, derrière leur masque de « Je suis Charlie » ? Voilà un mystère auquel *K'eskon Attend* a décidé de s'attaquer. [Trois] témoignages ont retenu notre attention : un buraliste qui vend des *Charlie Hebdo*, [...] Nathalie, lectrice, et Jean-Pierre Chapelet, lecteur.

[...] Même s'il le feuillette juste de temps en temps, le buraliste lui n'est pas d'accord. Il trouve que les caricatures sont très osées et que le journal est plutôt raciste. Il n'aime pas trop *Charlie* parce qu'il ne le lit presque pas. « On ne peut pas tout aimer », dit celui qui vit au milieu des journaux. Nathalie, elle, trouve que le journal représente la liberté d'expression, mais que ça dépend aussi à

quel degré on prend l'humour. Elle aime ce journal parce que c'est comme ça qu'elle voit le monde, et que c'est aussi sa génération.

« C'est le journal de mon enfance », nous dit enfin Jean-Pierre. « J'ai commencé avec *Hara-Kiri* ». Il pense que l'on a le droit de dire ce qu'on veut, que l'on a le droit de se moquer des religions puisque la notion de blasphème a été bannie il y a longtemps. Ce qu'il ne faut pas faire, c'est se moquer du croyant. Il aime bien le journal parce que la liberté d'expression est fondamentale pour les Français, c'est important aussi de pouvoir représenter ce qu'on veut. *Charlie Hebdo* se moque de tout le monde. C'est pourquoi il doit continuer à vivre.

Yannick M. et Ruben G.

K'eskon attend • n°43, février-mars 2015, collège René-Descartes, Châtellerauld (86)

Voici un numéro très spécial de Punch

Réuni mercredi 7 janvier 2015 pour poursuivre la quatrième année de l'aventure du journal, le comité de rédaction apprenait en même temps l'attentat contre le journal satirique *Charlie Hebdo*. Sur le moment, on s'est demandé comment parler. Il a fallu quelques jours pour trouver les mots et les images. [...] Ce numéro est le fruit de l'initiative des rédacteurs.

Punch • n° 8, janvier 2015, collège Évariste-Galois, Paris (75)

Dix-sept gouttes de sang

Dix-sept gouttes de sang pour dix-sept personnes tuées en trois jours. Des stylos pour des journalistes, des crayons pour des dessinateurs (voir la couverture du journal en cliquant sur le titre ci-dessous, Ndlr).

Nous bouclons ce premier numéro de *Quoi d'9 ?* au moment où la liberté d'expression est attaquée. Nous ne pouvons pas rester sans réagir en tant qu'apprentis journalistes. Il nous a semblé d'autant plus urgent de vous faire partager notre travail de cette année, de vous montrer que les collégiens s'informent et réfléchissent sur le monde qui les entoure.

[] Et l'attentat contre *Charlie Hebdo* est entré dans l'actualité. En partant des faits, les 4^e5 réfléchissent sur le rôle du journalisme dans le monde, mais aussi sur ce qu'est un journal satirique dans le monde de la presse et sur la place de la religion dans tout cela.

Les 4^e5 et Mme Compte

Quoi d'9 ? • n° de janvier 2015, collège de Guinette, Etampes (91)



Info C'school

* Comment est-il encore possible en 2015 de remettre en cause la liberté d'expression ?

Info C'school, le blog des collèves et lycées de Charente

• Collège Eugène-Delacroix, Saint-Amant-de-Boixe (16)

Journaux collégiens Micro-trottoirs

À l'image de notre société, la cour de récréation a vu surgir un flot de réactions très diverses. Si la condamnation des attentats et la crainte des amalgames sont partagées sans problème, des réticences s'expriment toutefois sur la représentation du prophète Mahomet.

« Je suis Charlie » ?

Suite à ce fameux attentat, de nombreux Français ont arboré le « Je suis Charlie » ; que veut-il vraiment dire ? Pour un 6^e, cela veut dire : je suis Charlie. Du verbe « être », je suis libre comme ces dessinateurs. Je porte en moi leur mémoire. Pour un 4^e, il s'agit juste d'une phrase banale qui veut juste dire que nous les soutenons. Moi, je pense qu'il s'agit du verbe suivre. On suit leurs idées de liberté d'écriture, de dessiner sans avoir peur, on est derrière eux, on porte leurs messages.

Clément Bonneau

Tâche 2 K'enkre-sang • n° spécial 23 janvier 2015, collège René-Descartes, Châtelleraut (86)

Micro-trottoir

Je ne savais pas avant ce que c'était, la liberté d'expression. Maintenant je sais. (un élève de 6^e)

Je suis très triste pour les victimes qui n'avaient rien à voir avec cette histoire.

Je suis musulmane et je pense que les musulmans ne sont pas des terroristes. Maintenant quand un musulman passe dans la rue, tout le monde le regarde de travers.

L'islam, c'est la paix et l'amour entre les hommes, non pas se tuer entre nous. Donc, s'il vous plaît, ne dites pas que les musulmans sont des djihadistes. (une élève de 5^e)

Je n'ai pas apprécié des dessins sur la religion qui ont été faits mais je n'apprécie pas non plus cet attentat contre *Charlie Hebdo*.

Je trouve que les terroristes n'avaient pas à faire ça. Ils donnent une mauvaise image de la religion musulmane. (une élève de 5^e)

Récits d'élèves victimes du djihadisme

Récit d'élèves du collège qui ont vécu personnellement des attaques de djihadistes dans le monde : des élèves de la classe d'accueil ENSA (Elèves non scolarisés antérieurement) témoignent.

Moi, je viens de Somalie. Je suis venu en France parce que là-bas, les djihadistes ont tué mon voisin et torturé ma mère. On est parties toutes les deux en laissant mon père et les autres enfants. On a beaucoup marché. Je ne sais pas comment on est arrivées en France. Depuis mercredi dernier je fais des cauchemars.

Moi, je viens de Syrie. Il y a la guerre. Ma famille est kurde. On est venu en France parce que les djihadistes ont attaqué mon père. On est partis en Turquie, mais on devait rester cachés, parce qu'on est kurdes.

Je viens de Tchétchénie. Là-bas, les autres enfants nous jettent des cailloux. Ils ont tué un copain qui jouait avec moi. Ma mère a décidé de venir en France à cause de cette violence.

Jolimont's cool • n° 4, janvier 2015, collège Jolimont, Toulouse (31)



Atelier webradio

* Trois adultes du collège répondent aux questions des élèves de l'atelier Webradio. Comment ont-ils vécu les attentats ?

Atelier webradio • collège Verlaine, Lille (59)

Prière de ne pas tuer !

Les avis de la rédaction :

Maëva S. : [...] Dans le collège, certains disent que *Charlie Hebdo*, qui continue de dessiner Mahomet, « cherche » les problèmes. Moi je pense que, justement, ne pas le faire serait donner raison aux terroristes. Or, tout ce que ces criminels voulaient, c'est que *Charlie Hebdo* arrête de dessiner. Mais arrêter, ce serait les récompenser d'avoir tué douze personnes. Il est donc normal que le journal sorte un nouvel exemplaire mercredi.

Habil et Hamza : Cet acte est inadmissible autant aux yeux de la loi que de la religion. Ces terroristes barbares, se proclament « musulmans », qu'ils agissaient pour leur religion et dans l'idée de « venger le prophète Mohamed » car *Charlie Hebdo* a caricaturé le prophète alors que les musulmans considèrent qu'il ne faut pas faire de représentation de Mohamed ou de Dieu. En aucun cas il est dit dans le Coran de tuer une personne sauf un soldat en temps de guerre. Cet acte est un attentat qui vise à atteindre la liberté d'expression. Lorsqu'on n'est pas d'accord avec une caricature, il faut aller porter plainte ou ne pas la prendre en compte. Les terroristes prétendent être musulmans mais si ces personnes avaient été musulmanes, elles n'auraient pas commis cet acte indigne, donc, s'il vous plaît, ne faites pas d'amalgame envers la religion musulmane car ces gens ne sont pas musulmans.

Quoi d'9 ? • n° de janvier 2015, collège de Guinette, Étampes (91)

Les dangers

[...] A contrario, les islamistes sont des fanatiques religieux, dangereux pour leur religion elle-même. Ils se cachent derrière celle-ci pour commettre des crimes, des actes de barbarie, souvent à cause d'une interprétation erronée des textes coraniques et bafouent les principes de tolérance. Chaque religion, sans exception, contient malheureusement son lot de fanatiques.

Beaucoup de gens se tournent contre des personnes de croyance musulmane par des attaques verbales voire physiques, faisant l'amalgame entre musulmans et islamistes. Des dégradations sur les lieux de culte musulmans sont recensées, comme ce qui s'est passé le lendemain de l'attentat dans diverses mosquées en France. Des personnalités politiques abordent même ce sujet dans des buts électoraux afin exacerber la haine contre cette communauté.

La Dinde de Charlie • n°2, 2 février 2015, collège Jean-Rostand, Licques (62)



Mathieu Berthe

Dans la cour

Nous avons interviewé des élèves dans la cour et ils sont majoritairement choqués par la violence de ces actes et par le côté disproportionné de la réaction car la notion de liberté d'expression est fondamentale [...] « On ne tue pas des gens pour des caricatures, et puis *Charlie Hebdo* a critiqué toutes les religions » (Eulalie, 4^e).

D'autres soulignent l'importance de ne pas rendre responsables les citoyens français musulmans de ce qui s'est passé : « Il ne faut pas faire d'amalgame entre les musulmans et les islamistes » (Louise, 5^e3). Les musulmans pratiquent leur religion de façon normale et sereine loin de l'idéologie des islamistes fanatiques.

Néanmoins, certains nuancent ses propos en pensant que *Charlie Hebdo* est allé trop loin en caricaturant le prophète, et qu'il existe des limites à la liberté d'expression. Nous ne sommes pas là pour juger. Mais nous rappelons juste que le blasphème n'est pas un délit et n'est donc pas puni par la loi en France. Dès lors qu'un journaliste ne s'attaque pas directement à une personne, en le nommant et en tenant à son égard des propos blessants, on peut dire qu'il exerce sa liberté d'expression. C'est un des fondements de notre démocratie, et l'attentat contre Charlie et « une atteinte à notre république française » (Antoine, 4^e2).

ModigliAnews • n°5, février 2015, collège Modigliani, Paris 15^e (75)

Tous Charlie !

Attention, il ne faut pas faire d'amalgame, les frères Kouachi et Koulibali, ce ne sont pas des islamistes, ce sont des barbares. C'est vraiment trop triste pour les familles donc « Je suis Charlie ». Alors maintenant si je réfléchis vraiment, je pense que tout de même les dessinateurs ont un peu exagéré en représentant de nouveau le prophète Mahomet dans une caricature. Surtout après tous ces événements dramatiques ! (Shérazade).

Je trouve qu'attaquer des personnes qui ne sont pas musulmanes, en leur reprochant d'avoir offensé une loi musulmane, est complètement débile. En plus, ils ont aussi tué un policier de religion musulmane qui n'avait rien à voir avec cette histoire de caricatures. Donc c'était vraiment un acte irréfléchi. Ils ont attaqué la France, le pays des Drois de l'Homme et de la liberté d'expression... »

Raphaël

MIB (Made in Bréguières) • n°16, mars 2015, collège Les Bréguières, Cagnes-sur-Mer (06)



Dessin Céleste Larapidie, ND Mag • n° 19, mai 2015, collège La-Salle-Notre-Dame-de-La-Gare, Paris 13^e (75)

Journaux de collèves Pas Charlie ?

« Ce petit journal est un numéro spécial presque accouché dans la douleur... » Ainsi débute l'édito de cette professeur qui, dans le cadre de l'option média, a choisi d'ouvrir grand le débat. Nous avons donc sélectionné ici les propos les plus critiques. Et nous vous invitons à consulter le numéro complet et le pluralisme des opinions exprimées.

La liberté d'expression : nous l'avons testée pour vous

« Pourquoi je ne suis pas Charlie ? »

Je vous avouerai que j'ai beaucoup hésité à écrire cet article car en ce moment c'est un sujet très sensible et j'avais peur de la réaction de Madame Dibot MAIS on a carte blanche et il y a la liberté d'expression en France ;-)

Mme Dibot a demandé aux élèves de médias : « Qu'est-ce que vous écririez si vous aviez 100 % de liberté d'expression ? ». Alors tout le monde a pris une feuille et a commencé à écrire. Voilà ce que j'ai écrit :

Je n'ai jamais aimé *Charlie Hebdo* parce que les dessinateurs faisaient des caricatures très désobligeantes de notre prophète Mohammed. Peut-être que ce n'était pas fait pour nous blesser ou bien qu'il y avait un sens caché qu'il fallait deviner ou étudier mais ce n'est pas une raison pour dessiner notre prophète nu et ils savaient très bien que c'était quelque chose de sacré chez nous, les musulmans. Ils savaient très bien que c'était un sujet très sensible.

Ce que les dessinateurs ne comprennent pas, c'est que le prophète Mohammed, nous l'aimons (normalement) plus que notre propre mère. Hé oui, la femme qui nous a mis au monde ! J'aurais accepté qu'ils dessinent un membre de ma famille, moi, un imam nu, plutôt que notre prophète bien-aimé !

Vous me direz qu'il y a la liberté d'expression en France, que dessiner le prophète est interdit seulement aux musulmans et pas pour les dessinateurs de *Charlie Hebdo* et que ceux qui sont contre cela n'ont qu'à pas acheter ce journal.

Moi je vous répondrai que c'est une sorte de manque de respect envers nous, les musulmans, et que c'est un sujet très sensible et qu'il y a beaucoup d'autres sujets plus intéressants à traiter pour les journalistes.

Vous me direz qu'ils ne dessinaient pas que le prophète et que les dessinateurs dessinaient aussi le Pape, par exemple, donc ce n'était pas spécialement que les musulmans qui étaient visés.

Je vous reprendrais que justement c'est cela le problème car ils se moquaient de tout autour d'eux ; de toutes les religions et même des politiciens.

Tout cela pour vous dire, à vous chers lecteurs, que je ne suis pas contre la liberté d'expression mais il ne faut pas dépasser les limites car nous vivons dans un monde avec une population très sensible (moi la première) et qu'il faut faire attention à nos faits et gestes pour que notre population si différente vive en harmonie.

Je n'ai jamais dit que je soutenais des terroristes, au contraire, « tuer au nom d'Allah » n'existe pas chez les musulmans et ce qu'ils ont fait à *Charlie Hebdo* est inacceptable. Personne n'a le droit de prendre la vie d'une personne.

Iness – Pink (Paillettes) Charlie

Facebook et les commentaires sur Charlie

« Dans notre collège, certains élèves étaient contents de ne pas avoir été en cours au moment de la minute de silence en hommage aux victimes de l'attentat contre *Charlie Hebdo* et l'épicerie casher. Pourquoi ? Parce que, sur leur statut Facebook, ils avaient écrit : « Je ne suis pas Charlie ». (Anonyme)

« Dans leurs commentaires, ces élèves écrivaient que c'était bien fait pour ceux de Charlie ! Ils disaient : « Ils l'ont cherché parce qu'ils connaissaient les risques ». Du coup, j'ai trouvé ça choquant, troublant, et j'ai supprimé ces gens : j'ai fait un grand vide dans mes amis Facebook, je suis passée de 700 à 223 amis ! Et je me suis créé un autre compte ». Kamélia

« C'est normal d'avoir fait cette minute de silence, parce que les attentats se sont passés sur le sol français, et parce que c'était triste. C'est triste de mourir pour un dessin. »

Pink (Paillettes) Charlie



Pour consulter le numéro complet, cliquez sur la couverture



Pink (Paillettes) Charlie
• n° spécial, avril 2015, collège George-Sand, Châtellerault (86)

Dessin Yasmine Mirha, 4^eD,
Punch • n° 8, janvier 2015, collège Évariste-Galois, Paris 13^e (75)

Boutaina et Yliès ne se sont pas inscrits en option médias, mais ont rédigé ces articles dans le cadre du cours de français et ont accepté qu'ils soient publiés dans Pink Charlie.

« Je n'ai jamais aimé Charlie Hebdo mais j'ai en horreur les attentats »

Je n'ai jamais aimé *Charlie Hebdo*. On nous parle de la liberté d'expression, mais la liberté d'expression s'arrête là où commence celle des autres. J'aime croire que l'on peut défendre nos idées et être libres de penser et de s'exprimer. Aujourd'hui, la moitié des Français s'arrache le nouveau numéro de ce journal.

Selon moi, ce journal n'a pas compris pourquoi certaines personnes le méprisent autant. Tout simplement, quand ils croient défendre la liberté d'expression, ils blessent certaines personnes sans s'en soucier. Je n'ai jamais aimé *Charlie Hebdo*, je dirais même que je l'avais en horreur, pour de nombreuses raisons, et peut-être plus que d'autres car je suis musulmane. Mais je méprise aussi ceux qui ont tué les caricaturistes, je méprise du plus profond de mon âme ces terroristes. Ce geste qu'ils croyaient intelligent n'est autre qu'un geste stupide et malsain et, pour tout vous dire, ces deux hommes, les frères Kouachi, ne nous ont pas aidés, ils ont rendu *Charlie Hebdo* encore plus célèbre et ils ont sali notre belle religion en disant qu'ils tuaient au nom d'Allah.

Lorsqu'on rigole des homosexuels, on est tout de suite catalogué comme étant homophobe. Quand on critique un juif, on nous traite d'antisémite. Mais par contre, quand on caricature et se moque de la religion musulmane, c'est de la liberté d'expression ! Eh bien non ! Pour finir, je ne suis pas Charlie, je suis encore moins les frères Kouachi. Je suis juste moi, jeune collégienne à la recherche d'un monde meilleur.

Boutaina - Pink (Paillettes) Charlie

« Je suis Charlie » (ou pas)

« La vie est sacrée »

De nos jours, on devrait pouvoir dire ce que l'on pense sans avoir peur des représailles. Tout le monde a le droit à sa liberté d'expression !

On a tous des opinions, des croyances différentes, mais pourquoi mourir pour les avoir exprimées ? On peut les partager dans le respect des autres personnes qui ne pensent pas comme nous car, même si on est libre, pourquoi faire du mal aux gens qui ne pensent pas comme nous ?

Par contre, si on exprime notre opinion sans respect, comme Dieudonné ou *Charlie Hebdo*, les personnes que l'on touche doivent pouvoir elles aussi s'exprimer ou porter plainte, mais en aucun cas employer la violence car cela ne mérite pas d'enlever la vie, qui est sacrée !

Yliès – Pink (Paillettes) Charlie



Le Petit Rapporteur, journal en ligne
* Islam et islamisme, une différence trop souvent oubliée.
Le Petit Rapporteur • Collège Louis-Armand, Dreux (28)

Journaux collégiens Quel avenir ?

La tragédie de janvier a laissé des traces. Dans notre pays en berne, les élèves réclament plus de fraternité, dénoncent toute forme d'intolérance et rappellent nos valeurs fondamentales. La marche républicaine sonne comme un message d'espoir pour une société plus sereine.

Information à (trop) grande vitesse

[...] Les médias ont beaucoup parlé des attentats, des terroristes et des otages. Ils ont parfois contribué à propager des rumeurs au lieu de vérifier les informations circulant sur les réseaux sociaux [...] Cédant à l'émotion et à la sensation plus qu'au simple devoir de donner des indications confirmées et pertinentes, ils ont diffusé le plus d'images et de vidéos possible, même les plus violentes, comme l'assaut de l'Hyper Cacher et la mort d'Amédée Coulibaly. [...] Enfin, nous regrettons que les médias aient beaucoup évoqué ces événements lorsqu'ils étaient tout récents, mais qu'ils ne les aient pas analysés, expliqués, décryptés davantage... et surtout qu'ils aient presque totalement cessé d'en parler depuis.

Sartah et Axel

Le NT News • n°2, 3^e trimestre 2014-2015, collège Nicolas-Tronchon, Saint-Souplets (77)

Les Anonymous sont Charlie !

Les Anonymous (groupe de hackers militants) ont décidé de venger l'attentat contre *Charlie Hebdo* en déclarant la guerre aux djihadistes. Virtuellement bien sûr.

Pour ce faire, ils ont fait « tomber des sites » (attaquer jusqu'à en prendre le contrôle), des comptes Twitter et des profils Facebook supposés djihadistes. Ils disent agir au nom de la justice et pour les forces de police, même s'ils n'en font pas partie.

Les Anonymous ont aussi déclaré au travers d'une vidéo : « Toute entreprise en lien avec des attaques terroristes peut s'attendre à une réaction massive d'Anonymous. Nous vous traquons. Nous vous trouverons. Nous ne lâcherons rien ».

Mais les cyberdjihadistes et plusieurs sites d'institutions, comme celui du Mémorial de Caen, ont été attaqués, subissant eux aussi des modifications, pour faire passer leurs messages idéologiques fondamentalistes.

Sailan

Les P'tites news • n° 3, janvier 2015, collège Francisco-Goya, Bordeaux (33)

La liberté d'expression a encore des progrès à faire

Un blogueur saoudien a été condamné à 10 ans de prison, 1000 coups de fouet et 225 000 € d'amende. Il risque la mort pour avoir lancé un blog : « Libérez les libéraux saoudiens » et pour avoir demandé plus de liberté d'expression.

Il a reçu le 9 janvier 2015 une série de 50 coups de fouet en public. Il devait en recevoir 50 autres le 16 janvier mais en raison de son état de santé, la sentence a été repoussée.

L'Arabie saoudite a condamné l'attaque contre *Charlie Hebdo*, à Paris, en la qualifiant d'acte terroriste et, le lendemain, ces autorités ont flagellé Raif Badawi pour avoir exercé son droit à la liberté d'expression.

La Gazette de Molière • n° 2, décembre 2014, collège Molière, Paris 16^e (75)

Le but du terrorisme est de nous faire peur et de faire monter cette crainte chaque jour. C'est la raison pour laquelle il faut montrer qu'on n'a pas peur, comme dans les manifestations où certains ont porté le slogan *Not Afraid* (« même pas peur »). Le plan Vigipirate est resté au niveau « alerte attentats » car le risque existe toujours.

On peut craindre d'autres attentats, la France étant souvent menacée. Mais il faut savoir que de nombreux policiers et gendarmes surveillent les éventuels terroristes. De nombreux attentats ont déjà été évités.

Elouan

Autour de Charlie • janvier 2015, collège Jules-Verne, Vittel (88)

Accepter nos différences, afin de mieux vivre ensemble

Les récents attentats qui ont été commis montrent que l'antisémitisme et le racisme n'ont malheureusement pas disparu en France au XXI^e siècle. Comme le dit le *Traité sur la Tolérance* de Voltaire, dont les ventes ont fortement augmenté en réaction à ces événements, peu importe notre religion, notre origine ou notre couleur de peau, nous sommes tous des êtres humains et nous sommes égaux. [...]

Comprendre que nous sommes égaux malgré nos différences peut être une chose difficile pour certains.

Depuis l'apartheid, la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, ou l'époque de Martin Luther King, tout n'a pas radicalement changé.

Certains pensent encore à exclure des personnes en raison de leur religion comme le prouve le récent attentat commis à la porte de Vincennes. Cet acte antisémite a choqué la communauté juive et ces personnes ont maintenant peur.

De nombreux actes ont été commis contre des personnes uniquement en raison de leur religion ou de leur origine.

Le plus souvent, il s'agit d'actes antisémites, comme par exemple en janvier 2006, quand Ilan Halimi fut séquestré, torturé et tué, en raison de sa religion, ou encore la fusillade contre les enfants juifs à Toulouse en 2012. [...]

La marche républicaine du 11 janvier témoigne à quel point la France prend conscience de ce problème et à quel point nous sommes unis contre les actes terroristes qui ont été commis. Nous avons voulu montrer que personne ne cédera à la panique face à ces actes.

Mais le racisme ne s'exprime pas qu'à l'encontre des juifs. D'autres personnes en sont victimes :

– un jeune homme rom se fait lyncher par une douzaine de personnes en Seine-Saint-Denis en juin 2014 après avoir été séquestré.



Lis l'Irrésistible • n°19, janvier 2015, collège Pierre-Perret, Bernes-sur-Oise (95)

– Depuis plusieurs années, lors de matchs de football, des joueurs noirs ou métis se font huer par des spectateurs imitant des cris de singe ou jetant des peaux de bananes.

– La ministre de la Justice, Christiane Taubira, s'est fait insulter par des enfants qui lui ont jeté des bananes en la traitant de guenon à Angers en 2013.

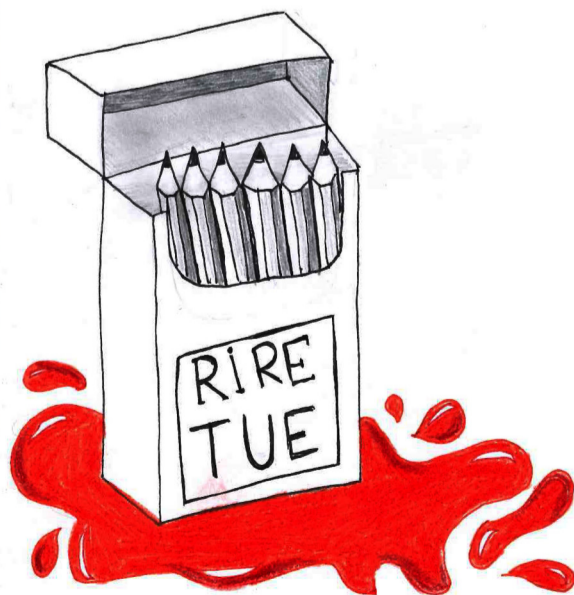
– Le racisme anti musulman s'exprime aussi : taggages de mosquées.

La société dans laquelle j'aimerais vivre serait une société où chacun vivrait sans jamais se soucier de quelle nationalité il est, ni à quelle religion il appartient. [...] Je me sens bien ici, à l'école, car l'antisémitisme, la xénophobie ou le racisme n'ont pas leur place. Tous les élèves parlent entre eux sans jamais se soucier de leur religion, de leur couleur de peau ou de leur origine supposée.

Si ce problème atteignait en effet l'école, je serais triste. Triste pour les personnes qui ne réalisent pas que nous sommes tous des êtres humains et que nous sommes égaux. [...]

Nous pouvons espérer que la formidable mobilisation collective lors de la marche républicaine du 11 janvier 2015 contre les récents attentats, ou l'engouement suscité par le film « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? », vu par plus de 12 millions de personnes, dont le thème principal était la tolérance, déboucheront sur une véritable volonté de changer nos comportements.

Lylia Durand, élève de 6^e1



Allô Bouvier • n° 1, janvier 2015, collège Louis-Bouvier, Saint-Laurent-en-Gravaux (39)

Le Canard Blanc d'Henri IV • n° 5, mars 2015, collège Henri IV, Paris (75)

Journaux lycéens L'effroi, l'émotion

Malgré le choc, les lycéens ont jugé qu'il était nécessaire de s'exprimer. En texte ou en dessin, sous forme de poésie ou de lettre d'adieu, avec humour ou gravité, chacun célèbre l'esprit critique de Charlie Hebdo et le talent incomparable de ses membres disparus.

[...] À Camille Vernet, l'information se répand à une vitesse incroyable. Tous les lycéens préparent des couvertures de *Charlie Hebdo* et le fameux message « Je suis Charlie » est repris par beaucoup. Le jeudi à 10h, c'est une foule devant le lycée, une foule émue venue pour rendre hommage. Des stylos brandis en silence durant quelques minutes. Il n'y a que les bruissements des feuilles de papier. Plus tard, à 11h45, un autre rassemblement est prévu sous Les Mouettes. M. Cornut, ému aux larmes, prononce un discours mêlé des mots de Robert Badinter. Des élèves lèvent leurs feuilles. Puis des Camillards partent à pied devant la mairie pour participer à la marche. Il n'y a pas que des lycéens, il y a tout Valence. La place est bondée. Des pancartes, des cris, tous ont trouvé un moyen de l'exprimer. Nous sommes Charlie.

L'Innommable • janvier 2015, lycée Camille-Vernet, Valence (26)

CONNE ANNÉE 2015

Châtelet Hebdo • janvier 2015, lycée Albert-Châtelet, Saint-Pol-sur-Ternoise (62)

Nuit sans rêves

Les ténèbres nous rejoignent,
Et d'obscur formes s'empoignent
Dans la nuit la liberté s'éloigne...

Voltaire, reviens, ils sont devenus fous,
Et ceux qui restent autour de nous,
Marchent dans la nuit pour rester debout...

Charlie est mort, les larmes tournoient,
Charlie revit et tous larment,
Charlie c'est lui, c'est nous, c'est moi.

Soudain un être blanc se lève sur la France,
Le vent nouveau enlève les odeurs rances,
Corbeaux et colombes s'affrontent
dans une triste danse...

Le soleil se relève et ramène nos rêves,
Les orages passent, les nuages trépassent,
Des joies naissent, mais les morts restent.

Charlie est mort, les larmes tournoient,
Charlie revit et tous larment,
Charlie c'est lui, c'est nous, c'est moi.

La Mouette Bâillonnée • n° 20, janvier 2015, lycée Marcelin-Berthelot, St-Maur-des-Fossés (94)

Charlie Hebdo, symbole de l'unité nationale

Mercredi 7 janvier, la mine s'est brisée. Aucun d'entre nous n'a été directement témoin de cette atrocité. Cependant, tous, nous avons été témoins de l'atmosphère à la fois muette et pesante qui traversa le lycée, un jeudi matin, destiné initialement à être comme les autres, nous avons été témoins d'un choc et d'un effroi collectifs qui pétrifièrent notre nation, nous avons été témoins d'une indignation générale touchant toutes les cultures, nous avons été témoins d'une contestation mondiale portée par toutes les générations, nous avons été témoins de l'affirmation de notre liberté, trop rare ailleurs pour être abandonnée ici, nous avons été témoins de l'écriture de l'histoire qui sera, comme celle que nous voyons dans nos livres, celle qu'ils verront dans les leurs...

Dimanche 11 janvier, nous avons été témoins de notre refus de céder, tendus vers le ciel, non pas nos poings mais nos stylos... La mine a été retaillée, celles des autres crayons, aiguisées. [...]

La Mouette Bâillonnée • n° 20, janvier 2015, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

Je voudrais juste dire...

Je voudrais juste dire que je n'aime pas l'école
Je voudrais juste dire les idées sont toutes égales
Je voudrais juste dire je suis ma propre idole
Je voudrais juste dire le racisme vaut que dalle
Je voudrais juste dire que je ne suis pas machiste
Je voudrais juste dire que je chante sous la douche
Je voudrais juste dire que j'adore les fleuristes
Je voudrais juste dire que je porte des babouches
Je voudrais juste dire vive les religions
Je voudrais juste dire vive les calamars
Je voudrais juste dire vive l'approximation
Je voudrais juste dire vive les minibars
Et je peux dire tout ça parce que j'en ai le droit

#JesuisCharlie

Lisez Laëtitia • n° 10, janvier 2015, lycée Laëtitia-Bonaparte, Ajaccio (20)



JT vidéo du lycée, Édition spéciale Charlie Hebdo,
* Les lycéens racontent leur mobilisation pour défendre les valeurs de la République.

JT vidéo du lycée • Web TV, lycée Champollion, Grenoble (38)

Depuis le 7 janvier, on parle énormément des dessinateurs morts. C'est une immense perte. Evoquons les otages tués Porte de Vincennes, dans l'épicerie Casher, des gens qui ont vécu leurs derniers instants dans la terreur. Deux étudiants et deux pères de famille. Sur vingt otages, quatre sont morts. Les seize autres devaient penser leur dernière heure arrivée. N'oublions pas que c'est la police qui a protégé la France, durant cette traque. Elle a permis la neutralisation des assassins. Les policiers et gendarmes sont aussi endeuillés. Deux policiers tués au siège de *Charlie Hebdo*, une policière municipale abattue à deux pas d'une école. Un dévouement des forces de l'ordre qui a permis d'éviter un grand massacre.

Samantha Paquet

P'tit Charles • n° spécial, 14 janvier 2015, lycée Charles-de-Gaulle, Compiègne (60)

« Je suis Charlie »

En quelques heures, l'expression se propage. Trois mots qui portent un message, une idéologie, un hommage qui marqueront notre Histoire. « Je suis Charlie ». Les utilisations sont nombreuses et les plus philosophes les déclareront erronées. En effet, pouvons-nous vraiment nous comparer à ces Charlie(s) ? Serons-nous un jour aussi courageux que Charb, Cabu, Honoré, Tignous, Wolinski ? Ces dessinateurs, cibles de l'attaque, qui ont continué à œuvrer, à dessiner par conviction, malgré les menaces, les réprobations et les attaques. Alors non, nous ne serons jamais des Charlie(s) comme ils le furent. Et même si nous ne lisons pas *Charlie Hebdo*, si nous désapprouvons certaines de leurs caricatures, nous pouvons nous déclarer Charlie comme un hommage, un soutien aux victimes de cette tuerie, dessinateurs, membres de la rédaction ou anonymes oubliés. Mais « Je suis Charlie » n'est pas qu'une illustration de notre compassion face à ces morts inhumaines.

« Je suis Charlie », c'est le soulèvement pour notre liberté d'expression. Cette liberté obtenue par la Révolution française et par le combat de nos ancêtres oubliés qui ont changé notre vie. Et lorsque cette liberté nous a été enlevée, ce sont nos arrière-grands-parents, nos grands-parents qui se sont battus pour la reprendre, au péril de leur vie. Notre liberté est précieuse par ces sacrifices et personne n'a le droit de nous l'enlever. « Je suis Charlie » défend cette liberté propre à nous, Français, membres d'une démocratie, d'une République. « Je suis Charlie », c'est l'hommage donné à chaque Français mort pendant cette terrible semaine et à ce qu'ils incarnaient, tous, qu'ils soient dessinateurs, policiers, musulmans, juifs, athées mais français comme vous et moi. Alors oui, l'expression fut détournée, en bien, en mal, et nous avons tous un rapport différent avec cette tragédie. Pour autant, je n'ai pas honte de le dire : « Je suis Charlie ».

Lucie Mortier

La Quatrième source • n° spécial, janvier 2015, lycée Les-Trois-Sources, Bourg-lès-Valence (26)

Micro-trottoir lycéen

Déjà, comme tout le monde, j'ai été bouleversée et répugnée par tous ces événements... Ensuite, j'ai été assez surprise des réactions médiatiques : les chaînes d'info qui en font beaucoup trop (sauf Canal+, ils ont été parfaits), les réactions stupides et insolentes sur les réseaux sociaux, etc.

Cependant, j'ai trouvé l'union nationale, les hommages et les soutiens magnifiques et très émouvants (aussi bien dans la rue que sur les réseaux)... La France est régulièrement critiquée et on n'est souvent pas très fiers d'être français, mais ces jours-ci, on peut l'être ! Tout le pays a réagi face à ce drame et a montré que l'on tient à nos valeurs les plus chères, qu'on ne tolère pas qu'on arrache sauvagement des vies à nos artistes, qui s'expriment dans leur droit, et aussi que les terroristes ne nous font pas peur, parce qu'on est unis.

Camille Laading, Terminale

Le Britannicus • n° 6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)



Dessin Baptiste Sanchez
Kaboom • ancien journal du lycée
 Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Un choc et une émotion intenses : voilà ce que j'ai ressenti à l'annonce de la tuerie chez *Charlie Hebdo*, et dont j'ai encore du mal à m'affranchir. Je dois l'avouer : je n'en étais pas le plus assidu des lecteurs, mais je me plaisais à l'acheter, de temps à autres, pour trois euros d'humour souvent noir, obscène ou même anticlérical et toujours « borderline ». Il est vrai que je n'étais pas toujours d'accord avec les idées de la rédaction, mais je pense avoir saisi ce qui n'est, de toute évidence, pas le cas de tous, pourtant l'essence même de *Charlie Hebdo* : le second degré, avec pour but d'informer, mais aussi et surtout de faire rire. De la même façon, j'appréciais beaucoup les hommes qui sont morts, froidement exécutés le 7 janvier dernier. J'aimais leur humour et ce qu'ils représentaient, mais ils m'apparaissaient surtout comme des modèles, des virtuoses dans un domaine dont je partage la passion, et qui leur permettait

d'exprimer l'immensité de leur talent à travers leur esprit irrévérencieux. *Charlie Hebdo*, ce n'était pas ce qu'on nous rabâche avec la liberté d'expression, c'est aussi l'incarnation de l'humour « à la française » : acéré et engagé, au service de l'expression des idées, en les clamant s'il le faut ; preuve d'un courage certain. En réfléchissant au fameux slogan créé et popularisé en réaction, qui sommes-nous pour affirmer « être Charlie » ? Je suis sûr que certains qui se disent choqués par la tuerie critiquaient encore le journal au matin du 7 janvier, pourtant ils ont choisi de rejoindre quand même le mouvement par solidarité envers les victimes et leurs proches. Malgré la beauté d'une telle image : celle d'une France unie et debout face à la terreur, je ne puis m'empêcher d'y ressentir un léger goût d'amertume et d'y relever une forme d'hypocrisie.

Matthias Leguin

La Quatrième source • numéro spécial, janvier 2015, lycée Les-Trois-Sources, Bourg-lès-Valence (26)

Charb, Cabu, Wolinski, Tignous, Honoré et tant d'autres,

Je vous écris aujourd'hui afin de vous porter toute mon admiration, pour vous montrer que rien n'a été détruit mais j'y peine, je l'avoue. Disons que je ne manie pas l'art du crayon aussi bien que vous et que l'émotion y est pour quelque chose. Que ce soit de la tristesse ou de la colère.

C'est un attentat contre la liberté d'expression qui a secoué la France. De lâches, de misérables assassins ont voulu s'en prendre à la liberté, l'une des plus belles valeurs qui fonde notre démocratie. Mais c'est là qu'a été leur plus belle erreur. Ils nous pensent faibles car nous n'apparaissions peut-être pas unis et parce que nous aimons affirmer nos différences. Mais s'il y a bien une chose pour laquelle nous refusons toute différenciation et pour laquelle nous faisons rempart, c'est la liberté. C'est cette grandeur qui nous rassemble et qui nous empêche de nous cacher derrière l'étendard de contraintes que ces immondes prônent soit disant au nom de la religion.

Oui, ils ont blessé, c'est vrai mais ils ne me font pas peur. Je désire depuis déjà longtemps suivre votre exemple, aujourd'hui plus que jamais, et je ne laisserai pas ces bouchers me priver de ce si beau droit.

Vous avez su chaque semaine caricaturer, avec humour, intelligence, finesse ou pas, l'hypocrisie de notre monde. Vous avez su peindre avec un exquis mépris toute forme d'injustice. Vous avez su continuer à vous battre pour vos idéaux, qu'importe la menace, et c'est ce qui vous rend si honorables.

(...) Vous êtes morts pour vos idéaux, pour vos valeurs, et ils ont fini par faire de vous des héros. Je crois bien que c'est leur seul mérite. Je ne leur attribuerai même pas celui d'avoir commis ces exécutions au nom d'un idéal, celui de la religion. Aucun dieu, quel qu'il soit, ne commanderait d'assassiner de sang-froid ... personnes et de blesser près de ... millions de citoyens.

Ils pensent que vous faire taire tuera Charlie? Mais les balles n'arrêteront pas les crayons. C'est bien mal vous connaître.

A vous.

Les Mots Nécessaires • numéro spécial, janvier 2015,
 lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

Avant, je ne connaissais pas « Charlie »

Avant le massacre du 7 janvier 2015, je ne connaissais pas « Charlie ». Ou très peu. Je me rappelle que mon père le lisait lorsque j'étais petite : je me levais le matin et je pouvais le voir lire son journal sur la table du petit déjeuner. Je m'asseyais à côté de lui, le plus proche possible afin de regarder les dessins rigolos des quatre disparus. Je m'amusais à voir ces petits personnages hideux sans toutefois comprendre leurs significations. Parfois, je demandais : « c'est qui le petit bonhomme avec une barbe ? », « c'est Mahomet ». Et je riais parce qu'il portait une robe « comme une fille ». Aujourd'hui justement, ce rire est contesté : peut-on rire de tout ? Certains disent que non, qu'on ne peut pas se moquer des croyances. D'autres disent que le rire est libre, depuis toujours. Le réglementer serait une régression, une atteinte à la liberté. Dans ce cas-là, la meilleure chose à faire est : riez. Riez pour « Charlie », pour Cabu, Charb, Tignous, Honoré, Wolinski, Elsa Cayat, Bernard Maris, Mustapha Ourrad, Michel Renaud, Frank Brinsolaro, Frédérique Boisseau, Ahmed Merabet, Clarissa Jean-Philippe, Philippe Braham, Yohan Cohen, Yoav Hattab et François-Michel Saada. Riez pour ne pas les laisser gagner. Riez pour la liberté d'expression.

Garance Maillot

Le Brassens Déchaîné • numéro spécial, 7 janvier 2015, lycée Georges-Brassens,
 Paris 19^e (75)

L'esprit Charlie Hebdo

[...] La rédaction s'est rendu compte que beaucoup de lycéens ne connaissaient que vaguement *Charlie Hebdo* et ne réalisaient donc pas l'importance de ce symbole. Petite mise au point.

Charlie Hebdo est l'un des journaux français représentant de nos jours le mieux la liberté d'expression et pourtant il se qualifie lui-même de « presse irresponsable ». L'impertinence est sa marque de fabrique. Une valeur que l'on n'apprend pas à l'école, hélas. Et c'est aussi ce qui nous anime à *L'Iné*.

Impertinence ne veut pas dire sans valeurs, au contraire. *Charlie* dénonce les institutions, les dogmes, les idées établies et le bon goût des bien-pensants. Ils sont antimilitaristes, anticléricaux, écologistes forcenés et pacifistes. Ne respectant aucune forme de pouvoir ou de domination, ils tapent sur tous les partis politiques, sans exception. Ils mettent systématiquement le doigt sur ce qui est incohérent, dissimulé, avec une intransigeance sans pareil. Cet esprit critique s'applique à tous et à tout, quelle que soit la couleur de peau, la religion.

L'Iné • n°4, janvier 2015, lycée Édouard-Branly,
 Nogent-sur-Marne (94)

Aucune excuse ne les épargnera.

Charlie Hebdo exerce à son maximum le droit de ne pas être d'accord, avec pour seule arme l'humour. Or, nous le réalisons malheureusement à cause de ce tragique événement, l'humour fait partie intrinsèquement de la démocratie. Joyeuse découverte. Être capable de rire de soi-même ou du moins d'accepter la critique est une qualité propre à celle-ci. L'humour, c'est accepter la remise en question de nos actes, c'est accepter des opinions différentes, c'est accepter d'évoquer. Comme le dit si bien Zineb, journaliste rescapée de *Charlie Hebdo* : « Charlie est un journal énervé mais qui ne se prend jamais au sérieux ». Quoi de plus responsable finalement que d'être irresponsable !

Quelles que soient les tentatives pour réduire au silence cette rédaction, il y aura toujours un impertinent pour faire vivre cet esprit. *Charlie Hebdo*, c'est la force des gens simples face aux grandes machineries, un crayon à la main, pas plus. Nous en faisons partie.



Dessin Baptiste Sanchez,
Kaboom • ancien journal du lycée
 Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Web Margot - Hommage à Charlie - Partie 1 :

- * Les lycéens rendent hommage à Charlie Hebdo.
- * Micro-trottoir : les passants racontent comment ils ont pris connaissance du drame et rendent hommage à Charlie Hebdo.

WebMargot • lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

Journaux lycéens Éditions spéciales

Rarement un événement n'avait autant éveillé les consciences lycéennes et chamboulé les rédactions. Les récits des manifestations décrivent l'unité nationale et le cortège de personnalités politiques du monde entier. L'hypocrisie de certains est dénoncée avec virulence.

Une atteinte à la liberté, un élan de fraternité

Le 7 janvier 2015 restera à jamais dans nos pensées. En quelques secondes, les Français – tous les Français – ont pris conscience que quelque chose avait bouleversé toute une nation. Il a suffi de deux hommes, de deux armes et d'une extrême lâcheté pour ouvrir une brèche en plein cœur du coq, symbole de notre patrie dans laquelle on prône la liberté de chacun, l'égalité de tous et la fraternité entre les citoyens.

Aujourd'hui, il ne faut pas avoir peur de le proclamer, la guerre est déclarée! Oui, la guerre! La France a été gravement blessée. Mais la France a une arme secrète que les djihadistes n'ont et n'auront jamais : l'union patriotique. Après la nouvelle éprouvante, choquante et terrifiante, tous, – vieux, jeunes, enfants, étudiants, chômeurs, noirs, blancs, arabes, juifs, chrétiens – se sont unis pour rendre hommage aux victimes de l'attentat. Plus qu'un rassemblement, c'est une lutte, un message envoyé aux extrémistes qui n'ont d'autre ambition que de meurtrir une patrie, de porter atteinte à la liberté d'expression, de pensée. Au nom de quoi? De qui? Sûrement pas de leur prophète! Que celui qui a lu dans le Coran « Tu massacreras lâchement ton prochain » vienne le proclamer haut et fort devant tout le monde. [...]

Ces événements nous rapprochent les uns des autres. On ne distingue plus les religions, les couleurs, les idéaux politiques... C'est ÇA la fraternité! Des dizaines de millions d'inconnus liés autour de trois mots : « Je suis Charlie ».

[...] N'oublions jamais le dernier regard de Charb, de Cabu et de tous les autres jetés à deux monstres. N'oublions jamais les supplications du policier gravement blessé avant d'être sauvagement achevé. [...]

Quentin M.

Le Cri du hibou • numéro spécial, 2015,
lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Charb : « C'est peut-être un peu pompeux ce que je vais dire, mais je préfère vivre debout que mourir à genoux ».

Moi aussi, c'est peut-être un peu pompeux ce que je vais écrire. Ça fait une heure que j'essaie de décrire ce que j'ai ressenti ce dimanche 11 janvier et je n'y arrive pas. Se retrouver là, au milieu d'un flot de personnes aussi immense, avec ce sentiment d'être à la fois petit et puissant. J'aurais aimé être un oiseau pour voir la foule, les drapeaux, les slogans, les affiches, les bougies, les crayons... mais j'étais sur Terre, j'ai marché, applaudi, chanté, remercié, ri, et j'ai crié ton nom, Charlie.

La Mouette Bâillonnée • n° 20, janvier 2015,
lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)

Pour l'instant, je suis EMMA

[...] Nous avons choisi de faire une édition spéciale suite aux attentats contre *Charlie Hebdo* et à la prise d'otages porte de Vincennes. Loin de nous l'idée de vous bourrer le crâne de conseils sortis tout droit du manuel du parfait petit républicain, en fait, le rôle de ce numéro serait plutôt de semer une belle pagaille dans vos petits cerveaux.

[...] Mais s'il y a quelques chose que je sais, c'est que l'une de vos libertés premières est de vous interroger. Vous pouvez vous demander si caricaturer Mohamed était une mauvaise chose, si cet élan national n'est pas un effet de mode sans fondement, si écrire #jesuischarliecoulibaly ce n'est pas finalement de la liberté d'expression et si on peut rire de tout. Tout ça, c'est une liberté qui est garantie par la démocratie dans laquelle on vit. Poser des questions pour comprendre et se faire un avis n'est pas un acte répressible en France.

Mais le problème étant que les libertés s'accompagnent toujours de devoirs, en l'occurrence le vôtre est d'utiliser votre cerveau. Obligez-vous, par pitié, à exercer votre esprit critique, ne gobez pas tout ce que les médias vous disent, tout ce que vos parents vous disent et tout ce que vos profs vous disent. Réfléchissez avant d'emmagasiner [...] Pas d'avis de ton prof de flûte, ou de ton hamster russe mais ton avis intime. [...]

Emma Balayn

La Quatrième source • numéro spécial, janvier 2015,
lycée Les-Trois-Sources, Bourg-lès-Valence (26)



Dessin Emixam39, **Hersal C Dinero** • numéro spécial,
janvier 2015, lycée Charles-Nodier, Dôle (39)

Éditorial

[...] À la base, ce numéro était consacré à la publicité, qui est partout, tout le temps. Cependant nous n'avions pas le droit de passer à côté des événements de *Charlie Hebdo*. Nous avons donc chamboulé la maquette afin de vous faire part de notre point de vue et de nos réactions. Cela peut paraître réchauffé, déjà vu, déjà lu, mais il faut en parler, pour que l'élan du 11 janvier ne serve pas à rien. Et si vous avez été touché, nous l'avons été doublement, en tant que Français mais également en tant que journalistes jeunes. Car nous pouvons humblement dire que nous sommes le *Charlie Hebdo* du lycée. Nous avons la même volonté de tourner en dérision des faits d'actualité, du lycée, nationaux ou internationaux. [...] Vous avez sans doute vu les nombreux dessins réalisés [sur *Charlie Hebdo* Ndlr] par la rédaction sur notre page Facebook... Ah! Vous ne les avez pas likés... Eh bien, allez en enfer, infidèles!

TiC TaC

No Comment n°45 • février 2015,
lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

Une marche pour la liberté

[] Eugénie, lycéenne de Saint-Dominique, fut l'une des nombreuses personnes à s'être mobilisée. Elle vous raconte son expérience lors de cette journée historique. [La marche du 11 janvier Ndlr]

[...] Il est 15h30. Nous sortons du métro bondé, à l'Hôtel de Ville. [...] Tout le monde se dirige plus ou moins vers la même rue. Un peu perdues, nous suivons. Et soudainement, la rue du Temple se déploie devant nous, immense, remplie d'une foule étonnamment silencieuse brandissant des panneaux aux messages de liberté. Selfie, réflexe oblige.

[...] Nous n'avons pas de pancarte, mais, comme beaucoup de marcheurs, nous brandissons un stylo. C'est très étrange, nous sommes des milliers mais nul besoin de crier pour s'entendre. La foule stagne presque, sans un bruit. Les gens sont partout, aux fenêtres, sur les balcons, les échafaudages. Les visages sont parfois un peu trop solennels à mon goût, je suis aussi là pour rire, pour redonner un peu de gaieté à Paris.

[...] En regardant autour de moi, je vois de tout. Parents, enfants, adolescents, personnes âgées, policiers, femmes voilées, kippas. Autant de Charlies.

[...] Beaucoup renoncent ici à atteindre la place, et un grand mouvement de demi-tour secoue la foule. Pas question pour mon amie et moi de nous arrêter ici. Presque une heure plus tard, à force de jouer des coudes, nous atteignons la place de la République.

[...] Ici, c'est bruyant. Sur la statue que les gens escaladent, des dizaines de bannières, de drapeaux, et surtout des adolescents. Une jeune fille entame la Marseillaise. La foule suit.

[...] Tous, nous avons eu un frisson.

[...] J'étais le 11 janvier 2015, à la Marche Républicaine de Paris. Et aujourd'hui je crois pouvoir dire que rien, jamais, ne m'a fait sentir plus française.

Eugénie Vendroux et Alexis Treille

Le Petit Journal • 12 février 2015, lycée
Saint-Dominique, Neuilly-sur-Seine (92)

Ressentis de la rédaction

On pourra dire à nos petits enfants « J'ai participé à la seule manifestation où l'on peut voir les forces de l'ordre acclamées et heureuses d'être là ! », ça c'est un événement historique ! Bon, déjà le silence quand on manifeste entre autres pour la liberté d'expression ça peut sembler un peu obtus, mais quand cette marche se transforme en plus en stand-up bruyant, y a de quoi s'arracher les cheveux ! En restant 3 heures coincés dans la même rue, on a le temps d'en entendre un paquet de Marseillaises ! Mais depuis quand la Marseillaise est-elle un chant de paix et de tolérance qui prône la non-violence comme devait l'être ce rassemblement ? Enfin, excepté le fait que cette marche avait une portée symbolique tellement large qu'on pouvait y déambuler (que dis-je ? Y rester coincés comme des sardines) pour toutes les causes possibles et imaginables au monde (bah ouais, y en a même qui se baladaient avec des drapeaux gays, quoi ? Ça arrive à tout le monde de se tromper de manif !), elle nous laissera des souvenirs indélébiles : partis à 20, on s'est retrouvés disséminés en 3 groupes dans la cohue, on s'est pris des averses de feuilles et de crayons symboliquement jetés des fenêtres du lycée Turgot par les internes (comment se débarrasser de notes dérangeantes). [...] L'une d'entre nous a eu la chance d'apercevoir le bout du bras de la statue de la République, entre deux manifestations de joie (une troupe de chanteurs qui déclamaient des chants arabes à tue-tête, stimulés par la foule les acclamant et formant cercle autour d'eux) ou moins joyeuses (les ambulances et camions de pompiers qui déboulent de chaque côté, encadrés de petits malins qui pensent se frayer un chemin de cette façon).

Le P'tit Luther • Hors-série, mars 2015, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Le monde est « Charlie »

[...] Une France endeuillée, une France horrifiée, une France malgré tout soutenue par le monde entier. En effet, un monde choqué qui fait part de son indignation après une attaque visant des principes fondamentaux de la démocratie, la liberté d'expression et la liberté de la presse. [...] Le président américain Barack Obama a déclaré [...] que les pensées et les prières des Américains « vont vers les victimes de cette attaque terroriste et vers le peuple français en ce moment difficile ». Angela Merkel, quant à elle, insiste sur le fait de « travailler ensemble » pour combattre le terrorisme. L'indignation et le soutien font les Unes de la presse étrangère. La presse britannique s'indigne, le *Daily Mirror* titre « Barbare », tandis que le *Daily Telegraph* évoque la « Terreur dans Paris ». *La Tribune de Genève* dit « Non aux barbares ». Le journal allemand *Bild* choisit, lui, de nommer son article « Je suis Charlie ». Le soutien étranger s'est aussi fait à travers des rassemblements massifs comme les manifestations en hommage à *Charlie Hebdo* sur Union Square, aux États-Unis, et celles organisées porte de Brandebourg à Berlin. Une chose est sûre : le monde est « Charlie ».

Paris, capitale de la lutte contre le terrorisme

Le président de la République française, François Hollande, avait convié plusieurs chefs d'État et de gouvernement à une marche républicaine organisée le dimanche 11 janvier en hommage aux différentes victimes des attentats terroristes de Paris. Des leaders qui ont répondu présent à l'image du Premier ministre britannique David Cameron, du président malien Ibrahim Boubacar Keïta, du chef d'État du Niger Mahamadou Issoufou, de la chancelière allemande Angela Merkel, du Premier ministre espagnol Mariano Rajoy, du président du Conseil italien Matteo Renzi, du nouveau président de l'Europe le Polonais Donald Tusk, et bien d'autres. Les dirigeants du monde entier ont donc pris part à cette marche républicaine pour rendre un vibrant hommage à toutes les victimes des attentats perpétrés à Paris ces derniers jours et pour renvoyer l'image d'une Europe et d'un monde soudés face au terrorisme.

A.L

La Débâcle de l'Actu ! • janvier 2015, lycée Émile-Zola, Châteaudun (28)

La Mouette Bâillonnée

• n° 20, janvier 2015, lycée Marcelin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (94)



Points de vue divergents

[...] Beaucoup de personnalités connues étaient présentes lors de la manifestation, mais le plus intéressant était les politiques venus rendre hommage aux victimes et se battre pour la liberté d'expression et contre le terrorisme :

- Netanyahu, Premier ministre d'Israël, qui mène une politique extrêmement répressive et meurtrière à l'encontre du peuple palestinien ;
 - Viktor Orbán, Premier ministre de Hongrie, d'extrême droite et qui a notamment fait adopter (de façon abusive) une loi pour... le contrôle des médias ;
 - Sergueï Lavrov, ministre des Affaires étrangères russe, dont le pays est loin d'être celui de la liberté d'expression ;
 - Jane D. Hartley, ambassadrice américaine, représentant le pays qui a le plus fourni d'armes aux terroristes... ;
 - Stoltenberg, secrétaire général de l'OTAN, alliance militaire des pays occidentaux (de l'Atlantique Nord) dont les interventions extérieures sont toujours liées à des exactions.
- La liste est encore extrêmement longue : Sarkozy, Valls, Merkel, Cameron... Comment pouvait-on donc manifester pour la liberté d'expression aux côtés de ces personnes ? Personnellement, j'ai refusé de prendre part à cette manifestation et je dénonce cette union nationale revendiquée par tous, qui n'a aucun sens lorsque l'on sait que la France n'est même pas unie contre le terrorisme... (sauf en surface). [...]

Maël Hamey

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)



Les aventures de Speed et Hermann

À la marche républicaine



Dessin Mazume, Le P'tit Luther • Hors-série, mars 2015, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Chroniques de la Hyène

Manifestacon

Contrairement à beaucoup des médias, *Charlie Hebdo* n'a jamais été partisan de telle ou telle couleur politique. Bien au contraire.

Charlie s'est toujours targué d'être un contre-pouvoir, un vrai, de dire tout haut ce qu'on pense tout bas, de se moquer de tout le monde avec la même verve. Mais ça ne l'a pas empêché d'être victime cette année d'une récupération politique dégoulinante qui aurait foudroyé Charb sur place. *Charlie*, gros corbeau moqueur, est devenu, en quelques jours une pauvre petite colombe frêle et qui a besoin d'être cajolée.

Mais non ! *Charlie*, c'est *Charlie*, ce n'est pas un symbole dont on pourra se servir à volonté sous prétexte qu'il a été victime d'une paire d'andouilles embrigadées.

Qu'est-ce que j'entends par récupération politique ? Oh, trois fois rien. Juste qu'elle donne l'occasion à un Président en chute libre dans les sondages d'enfin remplir son slip et de gérer une crise providentielle. Et de remonter comme une fusée. Heureusement qu'il est Charlie.

Et surprise ! Un certain Sarko (non, il n'est pas encore en prison) en profite pour revenir, et dire à Hollande comment gérer ça. Sous-entendu : eh, regardez, c'est moi qui gère, à dans deux ans. Heureusement qu'il est Charlie, lui aussi.

Et c'est-ti pas la mère Marine qui réussit encore à faire son intéressante en jouant la martyre de l'échiquier politique même pas invitée à participer à une marche républicaine ? Et qui préfère aller faire sa propre marche dans son coin, et y déclencher des bagarres... Cherchez « irrécupérable » dans un dico si vous voulez sa photo.

Mais... ai-je dit « Marche Républicaine » ? Oui, oui. Je l'ai dit. Une marche d'initiative citoyenne, de conviction, de gratitude. Qui sera vite recyclée par notre Président, qui invitera ses potes représentants de Russie, d'Ukraine, des Émirats Arabes Unis... Il aurait invité des lions à un congrès végétarien, ça aurait été moins déplacé.

Et les voilà, les beaux convaincus de la liberté d'expression (mais pas chez eux, hein, que en France) qui défilent sur un rythme initié par des citoyens en manque de *Charlie*.

Car c'est ce que nous sommes tous, aujourd'hui. En manque de *Charlie*. En manque de liberté de dire, de cracher, de dévoiler. Mais Emmanuel Macron et les djihadistes du monde entier seront-ils plus forts que tous ceux qui, demain, seront encore Charlie ?

Le Kéblou

Kaboom • n° 22, février 2015, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Journaux lycéens Être ou ne pas être Charlie-1

Que se cache-t-il derrière le fameux slogan ?
Sommes-nous tous Charlie ? Doit-on élever Charlie
Hebdo en symbole de la liberté d'expression ?
Comment trouver sa forme personnelle
d'indignation ? Pour les étudiants, les raisons
de s'interroger ne manquent pas.

Où est Charlie ?

Je n'ai pas moi-même la prétention d'être Charlie et, en réalité, je crois que personne ne le peut réellement. Le « Je suis Charlie » m'apparaît comme un slogan de ralliement, prétexte à l'union, dont on ne cherche pas à décortiquer le message, mais on s'en sert pour faire passer le nôtre : un communiqué de soutien, mais aussi de paix, qui a pris toute son ampleur grâce à une mobilisation exceptionnelle autour de celui-ci. Ainsi, et ce, à mon sens, ceux qui sont véritablement Charlie nous ont quittés, il y a deux semaines. Cela voudrait-il dire que *Charlie* est mort ? Je ne le pense pas... Blessé et amputé, certes, et même s'il sera laborieux de cicatrifier, l'équipe continuera assurément le combat des vieux briscards, tombés, prouvant que si l'Homme meurt, les idées elles sont immortelles et ne peuvent être réduites au silence. Enfin je puis vous assurer, que cela vous plaise ou non, que vous retrouverez à la Une de ce journal autoproclamé irresponsable des caricatures de Mahomet, du Pape, de rabbins, de politiciens ou de n'importe quel autre bougre, car la moquerie est un art, le rire est un droit. *Charlie* ne s'est jamais caché et je ne le crois pas disposé à changer.

Matthias Leguin

La Quatrième source • numéro spécial, janvier 2015, lycée Les-Trois-Sources, Bourg-lès-Valence (26)

« Je suis Charlie »

Le slogan très partagé ces deux dernières semaines « JE SUIS CHARLIE » n'est pas un acte militant. Il ne s'agit pas de défendre les publications du journal et tous ceux qui l'ont utilisé ne sont pas des lecteurs assidus. C'est avant tout un message de solidarité et de condamnation du massacre.

C'est pour cela qu'il a été tant repris et qu'il a fait le tour du monde (littéralement) : il est universel. Pourquoi y chercher une signification idéologique ? Pourquoi faire de cette phrase quelque chose qu'elle n'est pas ? « Je suis Charlie » parce que je suis contre le terrorisme, parce que mon pays a été frappé, parce que je suis pour la liberté de la presse et profondément contre l'extrémisme religieux.

Des confusions multiples

La forte mobilisation lors du rassemblement du dimanche 11 janvier et la présence de nombreux hommes politiques ont posé la question de la légitimité du slogan « Je suis Charlie ». Bien sûr, beaucoup n'étaient pas là par conviction et se sont probablement d'ores et déjà détournés du problème. Bien sûr, étaient présents, défilant dans le cortège, des gens qui n'avaient jamais entendu parler de *Charlie Hebdo*, et peut être même que ces gens étaient ceux visés par les dessinateurs. Mais toutes ces questions sont finalement moins importantes que le message général. Le temps n'est pas à la critique, ni au snobisme mal placé. Personne ne prétend être en mesure de régler tous les conflits du monde.

Charlie Hebdo est devenu un symbole, chose que n'auraient probablement pas voulue Cabu, Charb et les autres. L'attaque perpétrée a choqué et détourné beaucoup de bon nombre d'autres actualités non moins importantes. Mais les réactions observées ont montré une unité perdue depuis longtemps, un sursaut national, et il convient à présent de continuer de vivre et de se battre pour les valeurs en lesquelles nous croyons, quel que soit le prix de cet engagement.

Coline Guillot

Le Britannicus • n°6, février 2015,
lycée Racine, Paris 8^e (75)

WebMargot - Hommage à Charlie - Partie 2 :

- * Les artistes JB Bullet et Tryo marquent leur engagement auprès de Charlie Hebdo en chanson.
- * Des élèves scandent un slam au nom de « Je suis Charlie ».
- * Réactions suite à la manifestation.

WebMargot • Lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

La nouvelle mode de la solidarité

Depuis cette terrible affaire, un formidable élan de solidarité a enflammé la France, un grand nombre de lycéens échangent les faits sur Facebook, ou tweetent avec le #JeSuisCharlie (top tweet mercredi), des manifestations se font un peu partout en France, et même dans notre lycée de campagne ! Il est vrai que ces différents mouvements de manifestations sont bénéfiques pour celles et ceux qui se sentent en insécurité face à la menace terroriste... Mais cette inflammation n'est-elle pas légèrement exagérée en ce qui concerne certaines personnes ? La majeure partie des fervents souteneurs de *Charlie* n'en avaient jamais entendu parler avant, ou alors s'y intéressaient très peu. Avant, l'abonné à *Charlie Hebdo* était relativement mal vu par un grand nombre de personnes ; tandis que maintenant, c'est celui qui ne soutient pas *Charlie* qui est mal vu, pendant que l'ancien abonné n'a plus qu'à pleurer sur la tombe de Cabu... Soutenir *Charlie Hebdo* est devenu une nouvelle mode, mais comme toutes les modes, elle sera bien éphémère...

Lis C Teyssier • n°13, janvier 2015,
lycée Teyssier, Bitche (57)



Elie

Dessin
Baptiste Sanchez,
Kaboom •
ancien journal
du lycée
Blaise-Pascal,
Brie-Comte-Robert
(77)

Le dieu Charlie

[...] On y est, la déification de *Charlie Hebdo*. Il fallait s'y attendre. Pendant 5 jours, l'hebdomadaire a été brandi par des millions de personnes face à la barbarie et à l'obscurantisme. Il est devenu un véritable symbole de la liberté d'expression. Tel est le problème, *Charlie Hebdo* est devenu ce qu'il voulait combattre : consensuel. L'opinion publique en a fait le fer de lance de la liberté d'expression alors qu'en 2005 quand le journal a soutenu des journalistes danois, menacés suite à des caricatures de Mahomet, tout le monde est monté au créneau en disant qu'ils mettaient de l'huile sur le feu, en les qualifiant d'irresponsables alors qu'ils exerçaient leur liberté d'expression. Et aujourd'hui, tous ces gens sont descendus dans la rue, notamment des politiques.

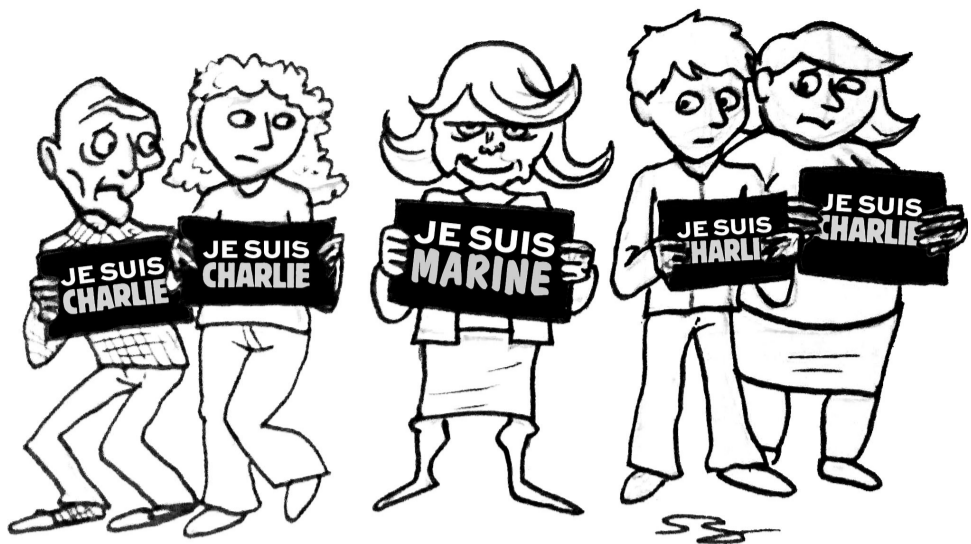
On a fait de *Charlie Hebdo* un symbole alors qu'ils ne voulaient qu'une chose, c'est casser ces symboles. C'est pour cela qu'ils ne voulaient pas qu'on voie une symbolique inexistante dans leurs dessins et voulaient qu'ils soient lus au 36^e degré. *Charlie Hebdo* est irrévérencieux, à contre-courant, choquant et surtout pas sérieux pour deux sous. Ils dénonçaient, se moquaient de tout le monde, sans distinction. Mais maintenant, ils sont mainstream. Tout le monde connaît, tout le monde achète. On a porté aux nues *Charlie*

partout dans le monde. Mais leur combat pour la liberté d'expression a enfin eu un écho important, il a été défendu par des millions de personnes, même par des politiques. D'ailleurs certains ont joué au concours de celui qui sera le plus hypocrite, entre le Premier ministre israélien, le président palestinien, le Premier ministre hongrois, le roi de Jordanie... j'en passe et des meilleures.

Ainsi, *Charlie*, tu n'es plus antireligieux comme tu le défendais corps et âme. Car le 7 janvier 2015, ils ont fait des membres de ta rédaction tombés sous les balles de Kalach des prophètes et des martyrs. Ils ont fait de toi un livre sacré, dont chaque numéro est un nouvel évangile. Ils ne t'ont pas compris *Charlie* et ont créé le charliehebdisme. Tu l'as dit : c'est dur d'être aimé pas des cons.

Tic Tac

No Comment • n°45, février 2015,
lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)



Dessin Baptiste Sanchez, Blog *Lycéens, Lycéennes* de Médiapart *Kaboom* • numéro spécial, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Narcissisme, esprit de foule et pantalonnade : être ou ne pas être Charlie

« L'essentiel est de s'indigner, ce qui n'engage à rien. »

Paris, 7 janvier 2015. Quelques minutes seulement après l'assaut, les premières nouvelles de l'attentat se répandent comme une nuée de poudre sur la toile. Des centaines puis des milliers de réactions indignées sont publiées spontanément sur les réseaux sociaux. Lucides, les premières déclarations condamnent les terroristes. On pose la question de la réussite globale d'une assimilation post-1970 (entendez immigration de peuplement) posant un ensemble de valeurs nouvelles dont trop peu avaient imaginé les contours.

Quelques heures plus tard, sous des drapeaux rouges du Front de Gauche, les Français se sont donné rendez-vous, et viennent défendre le concept de liberté d'expression. Ils en profitent pour vitupérer envers la haine islamophobe. Le processus de déplacement thématique a démarré. [...]

Business is business : on appelle à un achat massif. Franz-Olivier Gisbert annonce qu'il faut s'y abonner à vie. Vive La Presse ! Et les politiques de prendre (souvenirs !) la tête du cortège.

[...] L'attentat de mercredi a mis le doigt sur une faille révélatrice d'un profond malaise social.

Ne pouvant (ou ne voulant) faire face à ses responsabilités, l'État français a choisi de retourner le problème et, comptant sur l'autosatisfaction teintée d'égoïsme de « l'indigné de Facebook », désireux de montrer sa valeur civique, il a créé un parangon d'antifascisme aux tonalités libérales et entièrement dévoué à sa cause, rendant secondaire l'inquiétante réalité du terrain.

« Je suis Charlie » s'indigne la majorité des internautes, soucieux d'apporter un soutien moral. « Je ne suis pas Charlie », riposte une minorité amusante, qui pense que de toute façon, *Charlie Hebdo* n'est qu'un affreux hebdomadaire raciste.

Toutes ces réactions ont un point commun, et dressent effectivement le profil de l'indigné de Facebook qui joue les officiels, ou celui qui produit des communiqués narcissiques, soucieux d'afficher son propre engagement, et désireux d'avoir un poids juridique qu'il n'a pas. Mais tant pis, il s'indigne, et c'est le plus important ! Participer à une marche et inviter tous ses contacts, c'est cool. Être ou ne pas être Charlie, là n'est plus la question.

[...] Encore une fois, Internet a joué son rôle de moyennisation des opinions et d'étouffement des bruits contestataires, grâce au processus d'une indignation générale individuelle irréfléchie.

[...] Nous contenterons-nous d'un rassemblement républicain fondé sur la naïveté et la peur décisionnelle ? Les manifestations « pour la liberté d'expression » ne pourraient-elles pas être dirigées, manipulées, afin de devenir une censure de l'extrême droite, soit une liberté d'expression arbitraire ?

Plus important encore, la liberté d'expression n'existerait-elle pas uniquement dans les discours préalablement autorisés ? La liberté de presse n'est-elle pas incomplète ? Autant de questions qui ne peuvent que nous pousser à défendre (ou à dénoncer ?) une liberté de presse encore lacunaire.

Héloïse Althéa

Le Britannicus • n°5, janvier 2015, lycée Racine, Paris 8° (75)



WebMargot - Charlie, 3 semaines après - Partie 1 :

- * Analyse du hashtag #JeSuisCharlie.
- * Attentats de Charlie Hebdo, la revue de presse internationale.
- * Comment Édith Bouvier, journaliste à l'étranger, réagit-elle face aux événements ? Qu'entend-on par liberté d'expression ?
- * L'émergence de théories du complot sur les réseaux sociaux après les événements.

WebMargot • Lycée Marguerite-de-Navarre Alençon (61)

Je pense donc « Je suis Charlie »

« Je suis Charlie ».

Mais, contrairement à la plupart de ceux qui aujourd'hui scandent haut et fort le slogan de la réconciliation républicaine, j'étais déjà Charlie avant ce 7 janvier historique.

Car ce que la masse populaire semble oublier, c'est qu'avant que Charb, Wolinski, Cabu, Tignous, Honoré, Oncle Bernard et les autres ne soient froidement et tragiquement abattus, c'était le journal tout entier qui se mourrait. Abandonné par un peuple las du fardeau que représente le combat pour les libertés humaines, un combat décrit comme désuet et inutile, *Charlie Hebdo* demeurait l'un des seuls journaux à considérer le caractère primordial de cette lutte !

Mais où étaient ces millions de « Charlies » ces dernières semaines quand le journal, incapable de continuer à se financer, multipliait les appels aux dons ? Où était la marche républicaine quand Charb et les autres bataillaient en justice contre les associations religieuses, qui demandaient l'interdiction de votre cher hebdomadaire, de ce journal que vous vous êtes tant hâtés d'acheter avant tout le monde une semaine après le drame ?

Il semble que seul le sang, la mort et le danger donnent aux Français l'envie de défendre leurs droits...

Pourquoi attendre un tel désastre pour montrer au monde votre paire de couilles ? Car vous en avez !

Vous êtes, nous sommes, les descendants de 1789, nous sommes le pays des libertés, de la sécurité sociale, du droit de grève, des droits de l'Homme, de la culture... Nous sommes les grandes gueules de l'Europe. Mais que restera-t-il de cet élan patriotique dans un mois, dans un an ? Une page dans un livre d'histoire sans doute, et quoi d'autre ?

Je lis *Charlie Hebdo* toutes les semaines depuis plusieurs années. Tous ces hommes et ces femmes dont vous pleurez la disparition depuis plusieurs jours, ils étaient pour moi des modèles de conduite. Ils n'ont jamais baissé les bras face à l'absurdité du monde. Ils avaient cette force, cette puissance qui leur permettaient de ridiculiser le plus tyrannique des dictateurs avec une simple phrase ou un dessin. Ces mercenaires de la liberté écrivaient pour qui voulait entendre leurs discours, leur humour.

Je comprends parfaitement la faible popularité qu'ils avaient. Avec un journal à ce point à contre-courant, on ne peut pas avoir que des amis. Et être le journal le plus populaire de France aurait certainement fait rire les victimes de la tuerie. Car sans ennemi, *Charlie* n'aurait pas lieu d'être. Alors, être Charlie ne doit pas consister en la découverte soudaine d'une passion hypocrite pour ce journal. Ne le lisez pas aujourd'hui si vous le critiquez hier. La mort ne tue pas les idées, gardez vos opinions, vos préférences. Achetez-le uniquement comme un acte de résistance, un pied de nez aux fanatismes, aux extrémismes et à la connerie humaine ou inhumaine, car dire « Je suis Charlie » équivaut à dire « Je suis liberté, je suis égalité, je suis fraternité. Je suis Français ».

Maintenant et à l'heure de notre mort, je vous salue Charlie.

Germain Izydorczyk, TL2

Bruits2couloir • n° spécial, février 2015, lycée Saint-Exupéry, Saint-Raphaël (83)



No Comment • n°45, février 2015, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)

Journaux lycéens Être ou ne pas être Charlie-2

Unanimentement, les élèves se rangent derrière la condamnation des actes barbares et pour la liberté de la presse. Pour autant, les avis sont contrastés : quand les uns sont sceptiques sur l'apparente unité du 11 janvier, les autres pointent du doigt les suiveurs et les manipulateurs.

Oui et Non

Pour apporter UN PEU de nuance et un poil de réflexion aujourd'hui : OUI, ce qui arrive à *Charlie Hebdo* est injustifiable. NON, le terrorisme commis par les islamistes n'a rien à voir avec les musulmans de France ou d'ailleurs. Les fous qui rejoignent Daesh ou agissent en France se radicalisent par Internet, par la prison pour certains, mais certainement pas par la grande majorité des mosquées. Pas besoin de clamer partout #NOTINMYNAME pour comprendre que les musulmans sont des êtres humains et que tous condamnent la barbarie, en France et ailleurs.

OUI, on peut condamner l'attaque de *Charlie Hebdo* sans pour autant soutenir toutes les caricatures publiées par ce journal dans le passé, notamment celles qui se moquent des religions.

Et NON, un attentat ne fait pas de *Charlie Hebdo* la seule expression, la seule opinion valable dans la République française.

La liberté de la presse, ce n'est pas forcément publier des dessins que l'on peut ressentir comme islamophobes, antisémites, sexistes, sous couvert « d'humour ».

« On ne peut pas rire de tout avec tout le monde » disait Desproges... Peut-être qu'on peut dire aussi qu'on ne peut tout simplement pas rire de tout... sans blesser des gens qui ne demandent rien, et qui perçoivent (peut-être à tort, mais le mal est tout de même réel) comme des attaques personnelles les blagues sur ce en quoi ils croient sincèrement.

Ne peut-on pas se demander, prudemment, objectivement, s'il n'est pas nécessaire pour la paix sociale, pour le bien de tous, de fixer des limites à la liberté d'expression ? Surtout quand cela est utilisé par les ras-du-bulbe de tous horizons pour justifier la haine, raciale, religieuse, sexiste...

ATTENTION, RIEN, JAMAIS, sous quelque prétexte que ce soit, ne saurait justifier un massacre comme celui qu'on vient de voir.

Personne n'a le droit de prendre une vie que l'Éternel a donnée. Un crime commis au nom de Dieu est une abomination et la preuve d'une incompréhension totale du message divin. Je condamne donc ce massacre, et exprime mes sincères condoléances aux familles de victimes et à la France entière. Dont je fais partie.

Ramazan

Le Peuplier • n° 29, janvier 2015,
lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)



Je ne suis pas Charlie

« Je suis Charlie » un bien beau slogan. Je vais vous présenter son cousin « Je ne suis pas Charlie ».

C'est le genre de cousin un peu chiant, toujours occupé à s'opposer sans grandes raisons, à avoir un avis mieux que tout le monde et qui veut toujours être à contre-courant.

En même temps peu importe ce que l'on fait, il y en aura toujours deux trois pour s'opposer. La preuve, au lieu de saluer tout en gardant ses

distances le rassemblement et le mouvement « Je suis Charlie » certains s'y sont donc opposés, par conviction ou juste pour faciliter le transit intestinal de tout le monde.

Le contre-mouvement est basé sur bien peu de choses.

Un voluptueux mélange de théorie du complot, catholicisme intégriste, opposition, conviction politique... bref, en fait tous ceux qui ne se retrouvent pas dans le phénomène « Je suis Charlie ».

Mais ce sont en grande partie des gens qui se croient plus intelligents puisqu'ils ne suivent pas le mouvement de masse et font ça pour frimer en buvant leur bière pression en terrasse d'un café parisien avec leur clope et leur petit costard. Avec un bon accent bobo, du genre « Non mais tu vois, je cautionne pas les crimes, mais tu vois le mouvement n'est qu'une manipulation des médias et du gouvernement, d'ailleurs j'ai checké mon Facebook tu vois, et y'avait une vidéo super interesting qui montrait que c'était un coup monté des Chinois, tu vois, en fait c'est trop obvious ». [...] Le comportement même de ces gens est sans queue ni tête puisqu'ils se détachent d'une tendance pour glisser vers une autre.

Mais d'autres y adhèrent par conviction, ils ne considèrent pas *Charlie Hebdo* et les événements comme une atteinte à la liberté d'expression. Cette démarche est beaucoup plus sensée et noble que celle des personnes citées plus haut car elle affirme un point de vue différent qui est recevable. On peut ne pas considérer que ce n'est pas une remise en cause de la liberté d'expression même si cela peut paraître un peu naïf. [...] Chacun a le droit d'exprimer son opinion et de s'opposer même si c'est juste pour ne pas faire comme les autres. [...] Bref, nous fûmes unis pour un jour, mais nous restons français pour toujours.

TiCTaC

No Comment • n°45, février 2015, lycée Sacré-Cœur,
Tourcoing (59)



Suis-je Charlie ?

[...] Beaucoup me répondront que c'est la liberté d'expression, le droit de pouvoir tout dire et cela est vrai. Mais est-ce moral ? Cela élève-t-il le débat ? Si on insulte ma mère, la personne en face devra s'attendre à une réaction proportionnée de ma part et on ne m'en blâmera pas (cf l'interview du pape François). Pour les croyants, Dieu est plus précieux, plus cher que ses propres parents, on ne doit pas s'en moquer. Par ailleurs ne serait-il pas plus productif de dialoguer avec des paroles saines qui ne sont pas porteuses de violence qu'avec des dessins blessant le sacré ?

Cette liberté d'expression relève d'ailleurs de l'hypocrisie : la loi Gayssot interdit le négationnisme afin de ne pas manquer de respect aux victimes des camps de la mort et à leur famille, mais on peut manquer de respect envers plusieurs millions de Français en les stigmatisant dans leur foi.

[...] Non, décidément, je ne peux être Charlie, en tant que catholique, en tant que français. Je ne me reconnais pas dans ce journal qui aime blesser les gens dans leur foi, je ne me reconnais pas dans ce journal qui, jusque dans l'éloge funèbre de ses camarades, insulte les militaires qui ont fait rempart de leur vie pour les protéger. Mais en tant que catholique, je leur pardonne, ainsi qu'aux terroristes et prie pour qu'ils reposent en paix, car malgré leurs faiblesses, ils restent nos frères et des défenseurs de la liberté.

Baudoin de Petiville

La Lucarne • n°15, mars 2015,
lycée Chevreuil-Blancarde, Marseille (13)



The Fool
on the Hill,

février 2015,
lycée Henri IV,
Paris 5^e (75)



« Je suis Charlie » et toutes les conneries qui ont suivi

« Je suis Charlie » : 3 mots simples, forts et clairs. Un slogan qui, en l'espace de quelques jours, a pris une telle ampleur qu'il en menace de perdre son sens.

[...] À travers cette apparente unité, ces trois mots auraient donc endossé la signification « Tous ensemble pour les valeurs de la France » ou « Tous ensemble pour la liberté d'expression ». Assez loin du sens d'origine, non ? On l'a déjà trop entendu, mais derrière ces grandes valeurs symboliques, ce slogan est surtout devenu celui de l'hypocrisie lors de cette fameuse marche (cf page 12), et après. [...]

Pauvre Charlie ! Les quelques victimes à qui le slogan était au départ adressé seraient scandalisées de voir tout ce beau monde totalement aux antipodes de leurs idées s'identifier ainsi à eux. Mais *Charlie Hebdo* n'est pas mort, ceux qui restent et alimentent la flamme d'un journal iconoclaste, athée convaincu aux frontières de l'impiété, que pensent-ils des prêtres, imams et rabbins défilant main dans la main en leur nom ? Eux qui ont toujours voulu faire tomber les symboles, ils en sont devenus un, ironie du sort ? Mais en réalité, ce slogan ne devrait-il pas simplement être synonyme d'hommage aux 17 victimes, d'empathie face à des morts aussi injustes ? Autant que les pancartes qui se sont multipliées comme « Je suis juif », « Je suis flic » ? Ou encore « Je suis en deuil, pas en guerre ». Ce but semble déjà plus humain et plus louable ? [...] Enfin, sous le coup de l'émotion et le renfort de l'hypermédiatisation, on a élevé ces événements à l'égal des attentats du 11 septembre 2001 ! Oui, un attentat c'est toujours grave, oui, en arriver à tuer quelqu'un, pour ses idées ou n'importe quelle autre raison, c'est aberrant, intolérable ; mais de là à les comparer à des attaques précisément préparées, au bilan lourd de 3000 morts, perpétrées contre des symboles d'un État et d'une idéologie... Bien sûr on me répondra que là aussi les cibles avaient leur signification, mais *Charlie Hebdo* ne représente pas la France, seuls les policiers assassinés le pourraient.

Pantalaimon

Le Petit Luther • Hors-série, mars 2015,
lycée Martin-Luther-King,
Bussy-Saint-Georges (77)



Journaux lycéens

Liberté d'expression (1)

Afin de clarifier les débats, il est primordial de revenir sur ce qui fonde la liberté d'expression. Se plonger dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, la loi sur la laïcité, sur la liberté de la presse... Où placer le curseur entre limites acceptables et « discours autorisés » ?

De nombreux journaux, à l'instar de *Popolyptic'* se sont livrés à ce rappel des textes fondamentaux (Ndlr).

Art. 1 : L'imprimerie et la librairie sont libres.

Loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse

Art. 10 : Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 26 août 1789

Art. 11 : La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 26 août 1789

Art. 1 : La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État.

Art. 2 : La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte [...]

Loi du 9 décembre 1905 concernant la séparation des Églises et de l'État.

Popolyptic' • hors-série, janvier 2015, lycée Paul-Louis-Courier, Tours (37)

Liberté d'expression, à quel prix ?

[...] Tout d'abord, explorons la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et tentons de définir, grâce aux termes exacts, ce qu'est réellement la liberté d'expression : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit. »

Ainsi, quel que soit l'endroit où l'on se trouve, le pays où l'on vit, on devrait pouvoir se sentir protégé par ce texte et laisser libre cours à sa pensée [...]

La religion constituerait-elle un des barrages à la liberté d'expression ? Si un de nos rédacteurs écrivait « 5 conseils pour que Bouddha puisse enfin rentrer dans une taille 36 », devrions-nous prendre peur à l'idée qu'un moine bouddhiste vienne, armé d'une kalachnikov, dans nos locaux ? Le blasphème n'est pas considéré comme un délit en France puisque celle-ci prône la laïcité. Il est d'autant plus difficile de condamner des propos osés lorsque ceux-ci sont utilisés au service de l'humour. Un humoriste vannant les Juifs ou les Noirs, qui ont tous deux un passé douloureux, prend le risque d'être pris au premier degré. Là encore, les choses sont délicates. Racisme et humour sont deux choses distinctes, mais un public plus sensible peut mal interpréter certains propos et comme on a pu le voir, les réactions peuvent être parfois très violentes.

Mais alors, quand 45 églises sont brûlées au Niger, ne pourrait-on pas penser que rétablir le blasphème dans le droit français, ou du moins, restreindre le droit à l'impertinence, vaudrait mieux pour la sécurité de tous ? Après tout, si les fameuses caricatures du prophète Mahomet n'avaient jamais existé, aurions-nous jamais entendu parler de ces attentats ? Pourtant, interdire l'irrespect des religions quelles qu'elles soient, peut s'avérer très contraignant. Imaginons qu'une revue scientifique publie un article sur les bienfaits des transfusions sanguines, ils risqueraient d'être punis pour avoir offensé les témoins de Jehova. Une publicité pour du jambon bon marché devrait être également censurée dans ce cas ?

Enfin, des politiques unis devant tant d'émoi suscitent fierté d'un côté, mais hypocrisie également pour certains. La campagne #JeSuisCharlie qui revendique la liberté d'expression a connu le fameux : « Je me sens un peu Charlie Coulibaly » de Dieudonné M'bala, qui fut sévèrement puni par la suite. Le gouvernement, qui s'unissait pour que chacun puisse exprimer son opinion librement, devint subitement plus hostile en condamnant ses propos, certes violents et maladroits en apparence, mais qui nécessitaient peut-être d'être mieux compris, sait-on jamais ? Cet exemple nous montre une fois de plus la difficulté à laquelle sont confrontés journalistes, dessinateurs, humoristes et politiques à juger où commence et s'arrête ce droit fondamental.

La liberté d'expression, à quel prix ? Vous avez quatre heures.

Ace

No Comment • n°45, février 2015, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing, (59)

Dessin
Baptiste Sanchez,
Kaboom • n° 22,
février 2015,
ancien journal
du lycée
Blaise-Pascal,
Brie-Comte-Robert
(77)



À feu et à encre

Ces derniers jours, un de mes potes a dû remplir un rapport. Il avait refusé de faire la minute de silence. Et il avait voulu débattre de la situation des musulmans. Manque de chance, il l'a fait devant une classe de moutons aux vitres recouvertes d'un « Nous sommes tous Charlie ». C'est là qu'il a compris que la liberté d'expression, c'était bien, mais pas pour lui. Un peu plus tard, un journaliste belge s'est fait virer pour avoir discuté la Une de son propre journal. Comme pour Charlie, c'était un moyen de leur dire « vos gueules ». À combien de personnes en France demande-t-on de la fermer comme ça chaque jour ? Combien dans le monde ? Voilà ce que c'est, la liberté de la presse, la liberté d'expression, la liberté de ce que vous voudrez aujourd'hui. Parler oui, mais faire semblant de débattre. Se titiller sur des petits points sans importance pour tenter de faire croire qu'on partage des idées différentes. Surtout, ne pas oublier d'aller dans le même sens. Surtout ne pas trop choquer. Et que le mouton noir soit brûlé sur le bûcher de la majorité.

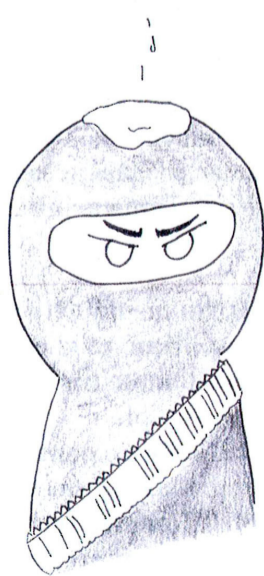
Et c'est là que j'ai vraiment envie de crier, tel Stéphane Hessel : indignez-vous (bordel) ! Il n'y a que comme ça qu'on fera de la France et du monde autre chose qu'un bon gros truc mou et fade. N'ayez pas peur de penser, ayez peur de ceux qui pensent comme tout le monde. Ce sont les idées différentes qui permettent de faire avancer les choses, c'est quand des visions opposées se fracassent les unes contre les autres qu'il y a de l'espoir. Et c'est également là, et uniquement là, que la vraie liberté existe. Un monde sans débat, c'est un monde enchaîné. C'est ce que *Charlie Hebdo* a compris et c'est pour ça qu'il dérange. Mais vous, est-ce que ça vous dérange ?

Nekochan

Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Merci Charlie



Dessin :

P'tit Charles • édition spéciale, 14 janvier 2015, lycée Charles-de-Gaulle, Compiègne (60)



Radio Schuman

* Plaidoyer pour la tolérance et la liberté d'expression en dessins et en images avec Charb, Cabu, Wolinski et Tignous.

Radio Schuman • lycée Robert-Schuman, Metz (57)

Journaux lycéens

Liberté d'expression (2)

Un journal propose un hymne à la liberté d'expression en détournant La Marseillaise tandis qu'un autre offre la chronique d'un geek sur les réseaux sociaux. Dieudonné peut-il être mis sur le même plan que Charlie Hebdo ? Et enfin, « faut-il défendre son opinion jusqu'au bout ? »

La Charlillaise

Allons enfants de la satire,
Un jour noir nous est arrivé
Contre nous des anti-Charlie
Le bloc note ardent est levé,
Le bloc note ardent est levé !
Entendez-vous dans nos rédacs
Gratter ces caustiques soldats ?
Qui viennent jusque dans vos kiosques
Parodier leurs vices et leurs campagnes !
Aux armes scribouillards !
Brandissez vos crayons !
Grattons, grattons
Que l'encre libre,
Se moque de tous ces cons.

Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



L'Innommable • janvier 2015, lycée Camille-Vernet, Valence (26)

Culture Geek # 2

Charlie... Scandons ton nom Charlie ! Eh oui, vous le savez, la liberté d'expression a été touchée en son sein ce mercredi. Sur Twitter, les réactions ont été vives et rapides, sur Facebook, la même chose. Des légions de photos de profils « Je suis Charlie » ont fait leur apparition dans nos fils d'actu respectifs. Malheureusement, on a aussi eu droit à quelques infamies : des abrutis qui ont parodié cette [image] symbolique en remplaçant le mot Charlie par Kaouchi... Évidemment, sur Internet, on trouve le meilleur comme le pire. En parlant du pire, nous avons eu droit au tweet d'Alain Soral « Je ne suis pas Charlie ». Ou encore à ce cher Jean-Marie Le Pen qui a publié une [image] « Keep calm and vote Marine », il enfonce alors le clou de la récupération puante...

On a eu droit aux tweets de Sarkozy, de Marine Le Pen ou encore du pape « Je suis Charlie », alors que ces gens représentent l'extrême inverse de *Charlie Hebdo*. Heureusement, des dessinateurs de talent et de tous les pays ont relevé le niveau en tweetant des photos et des dessins en hommage, à l'image de « Nawak Illustrations » (je vous invite à aller voir la page éponyme). Comme d'habitude, lors d'un événement comme celui-ci, Internet est enclin à reproduire le pire, des extrémistes qui appellent au meurtre de tous les musulmans de France, des [f] haineux qui n'ont jamais lu Charlie qui se mettent à soutenir l'esprit de Charlie... Bref, tout cela est honteux malgré la bonne ambiance qui règne.

Désolé d'avoir été violent dans mes propos, mais c'est un cri du cœur pour des potes, ces potes avec qui tu parles de choses sérieuses mais légèrement, ces potes avec qui le mot « bite » est dans toutes les phrases, ces potes tués par des terroristes qui se réclament d'une religion mais n'en respectent pas les préceptes.

Je ne signerai plus « Chuck Norris », je ne veux plus rire.

Je signerai
par
mon
vrai
nom
ou plutôt
par mon
vrai pseudo :
Rhuge.
À jamais
et pour toujours,
« Je suis Charlie » !

Rhugé

Likes-tu ? • numéro spécial, janvier 2015, lycée Alexandre-Ribot, Saint-Omer (62)

Dessin Baptiste Sanchez,
Blog *Lycéens, Lycéennes* de Médiapart

Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

*Face à la violence perpétrée à son encontre,
la liberté d'expression ne fléchira pas.*

Hommes et femmes se sont battus pour ce droit.

*Ce droit que certains individus tentent de nous
arracher en nous intimidant par la force restera,
et ce tant que les hommes et les femmes de
cette génération et des futures se feront un
devoir que de le protéger.*

Nous avons tous perdu, et sur tous les angles.

*Tous. À part une certaine blonde et son père
qui doivent se réjouir de la hausse de haine à
l'approche.*

*Des vies arrêtées trop tôt, par la folie
d'hommes croyant tuer au nom d'Allah.*

Aberrant, tout simplement.

*Répliquons à notre tour contre ces fanatiques.
Mais utilisons NOS armes qui, elles, ne seront
jamais à court de munitions :*

Écrivez, dessinez, queulez !

Les Mots Nécessaires • n° spécial, janvier 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

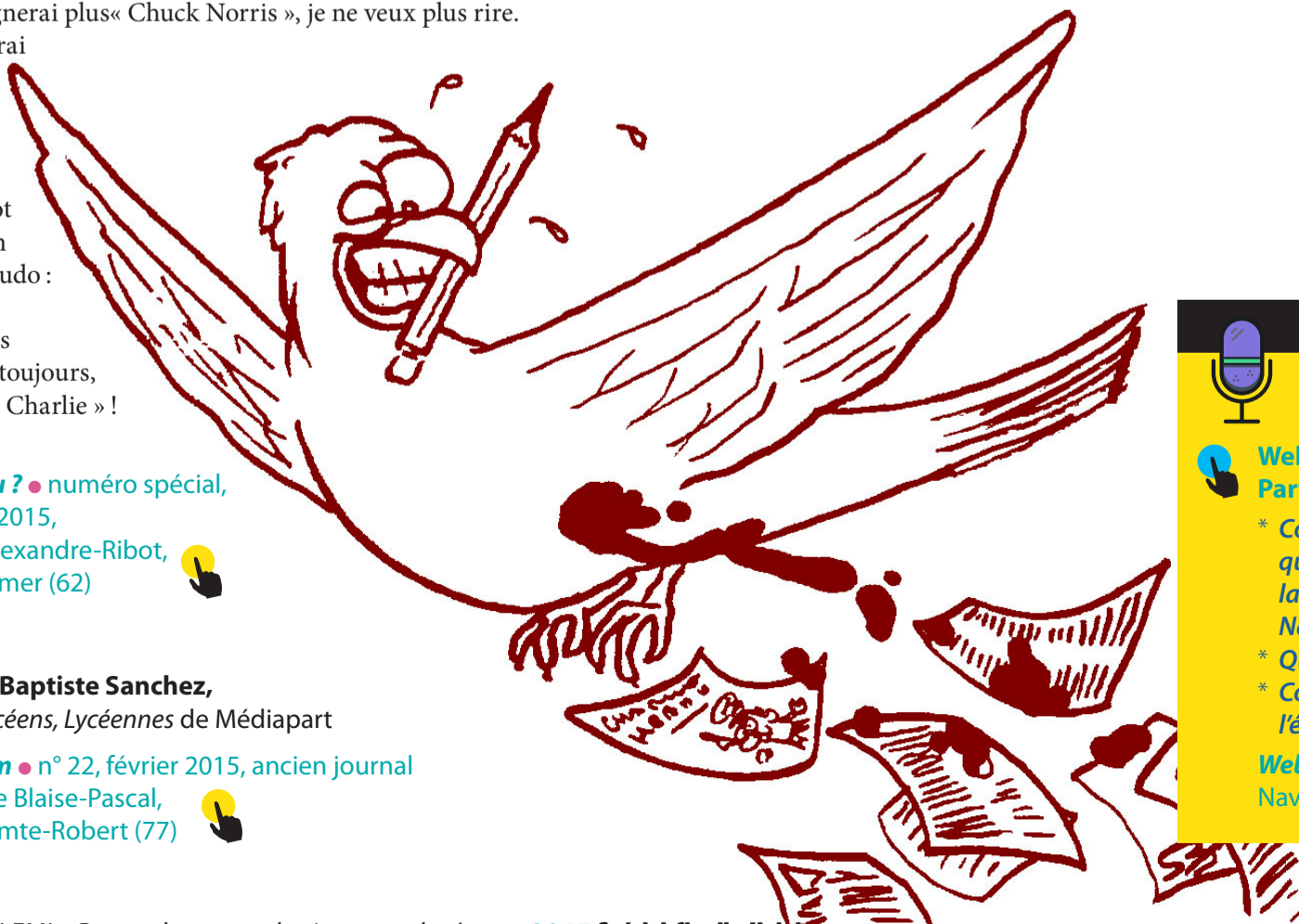
Dieudonné : la bête immonde ?

[...] Certes, on peut rire de tout, mais pas n'importe comment. On ne peut pas tout dire. La loi autorise la satire des figures politiques et religieuses comme Marine Le Pen et Mahomet. En revanche, il est interdit de susciter la haine contre un individu ou un groupe d'individus, comme les juifs ou les musulmans. Pour répondre à ceux qui se poseraient la question, là est la principale différence entre *Charlie Hebdo* et *Dieudonné*. Aux yeux de la loi, les spectacles de *Dieudonné* conduisent à la haine des juifs. Les caricatures de Mahomet restent dans le cadre de la loi. Chacun est libre de s'exprimer, y compris *Dieudonné* dans les limites de la loi.

En mars prochain, une décision sera prise au sujet de l'expression « Je me sens Charlie Coulibaly ». Accusé de faire l'apologie du terrorisme, *Dieudonné* se défend d'avoir publié un message de paix : « Je me sens Charlie Coulibaly » est « la recherche d'une paix intérieure ». *Dieudonné* serait-il dérangé ? Le chef d'accusation est hyperbolique, l'explication tirée par les cheveux. S'il s'agit d'un message de paix, on ne voit pas très bien l'intérêt de le supprimer quelques temps après l'avoir publié. [...]

Jordan Guerin-Monin

Actu en Rab' • n°1, mars 2015, lycée François-Rabelais, Fontenay-le-Comte (85)



WebMargot - Charlie, 3 semaines après - Partie 2 :

- * Comment chacun perçoit-il la laïcité, quelles sont les nouvelles mesures de la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem ?
- * Que représente la laïcité pour les lycéens ?
- * Comment Claude Guibal, journaliste à l'étranger réagit-elle face aux événements ?

WebMargot • Lycée Marguerite-de-Navarre, Alençon (61)

Faut-il défendre son opinion jusqu'au bout ?

« C'est peut-être un peu pompeux ce que je vais dire, mais je préfère mourir debout que vivre à genoux. », tels sont les propos tenus par Charb en 2012 [...]

C'est pourquoi, aujourd'hui et plus que jamais, il est essentiel de se questionner. Faut-il aller au bout de ses convictions ? Ou bien faut-il céder face à la menace ?

La parole, une liberté dont nous disposons aujourd'hui...

Nous vivons dans un État dont la devise repose sur trois piliers : l'égalité, la fraternité et... la liberté. Même si la liberté est une notion complexe (certains philosophes se sont longtemps interrogés sur son sens, sur ses principes), dans son sens le plus large elle définit un état de non-contrainte. Elle est une valeur fondamentale car elle est un accès à de nombreux avantages qui peuvent être vus comme des privilèges.

Depuis la publication de l'édition comportant les caricatures de Mahomet, Charb confiait qu'il s'est toujours vu menacé mais a toujours déclaré ne pas craindre les représailles. En effet, son équipe et lui ne se sont jamais laissés intimider et ont ainsi multiplié les caricatures les plus provocantes.

Folie pour certains, bravoure pour d'autres... Les avis fusent. Mais *Charlie Hebdo*, avec son humour corsé, son impertinence et son culot, est avant tout le symbole de notre droit de tout écrire, de tout dire, de tout exprimer librement. Et la censure de cette presse par la violence et le meurtre constitue un crime contre la liberté. Être libre de s'exprimer, d'avoir sa propre opinion et surtout de la défendre sont des conditions essentielles pour demeurer des individus libres. Grâce à ce droit à la parole, nous devenons des individus uniques, capables de réfléchir par eux-mêmes et de confronter leurs points de vue.

Une chance qui ne profite malheureusement pas à toutes les populations du monde.

... Mais qui fut le fruit d'un combat acharné.

Néanmoins, nous, adolescents et pour certains citoyens du XXI^e siècle, ne semblons pas réellement avoir conscience de son prix, assurés qu'elle est un bien acquis. Or, rien n'est jamais totalement gagné, et surtout pas un élément tel que la liberté. Ainsi, il est important de se remémorer le fait que la France n'a pas toujours fait partie de ces pays bénéficiant aujourd'hui du privilège de la liberté.

Rappelons-nous un instant ce qu'était la France soixante-dix ans en arrière, en temps de guerre. Rappelons-nous du contexte d'oppression terrible dans lequel vivaient nos grands-parents, de la tyrannie qui régnait. Rappelons-nous de Vichy, du totalitarisme, de la servitude. [...]

C'est pourquoi il faut se battre et ne pas dire « oui, mais » à cette liberté : laissons échapper nos cris, nos ressentis, crions notre indignation, manifestons contre le silence et l'obscurantisme. [...]

À nous de prendre la parole face à cette barbarie. Soyons Charlie.

#JesuisCharlie

Lisez Laëtitia • n° 10, janvier 2015, lycée Laëtitia-Bonaparte, Ajaccio (20)

Moi, ma liberté d'expression, c'est monter le son

Prendre mon violon et jouer ou mon casque et chanter, crier, se défouler quoi. Et si on me demande de jouer plus bas, je dis toujours « oui ». J'ai depuis longtemps abandonné Vivaldi, j'ai préféré Lindsey Stirling à celui-ci, et aussi les musiques actuelles, jusqu'à Nirvana. Mais, avec mes préférences, je respecte toutes les musiques, des électriques à la musique classique. [...] Nous sommes tous Charlie.

Châtelet Hebdo • janvier 2015, lycée Albert-Châtelet, Saint-Pol-sur-Ternoise (62)



HersalCDinero • numéro spécial, janvier 2015, lycée Charles-Nodier, Dôle (39)

Le Canard des détenus - Édito

La France, patrie de la devise « Liberté-Egalité-Fraternité », est le creuset historique de toutes les libertés.

La liberté d'expression est une tradition chèrement acquise pendant la Révolution, mais qui pourrait facilement être remise en cause. Elle doit donc être défendue dès qu'elle est attaquée car elle est le fondement de toutes nos libertés.

Cette liberté de parole n'est pas absolue. Elle a ses limites fixées par la loi. Mais hors de ce champ strictement réglementé, elle représente un principe qui n'est plus discutable, qui n'est plus négociable.

Les membres de la rédaction du *Canard des détenus*, qui savent le prix de la liberté, sont plus que d'autres encore, attachés à cette liberté de l'esprit.

Le Canard des détenus • n°16, février-mars 2015, Centre pénitentiaire pour hommes de Rennes, Vezin-Le-Coquet (35)



La Débâcle de l'Actu! • n° janvier 2015, lycée Émile-Zola, Châteaudun (28)



Dessin Yohan Lacroix, Blog Lycéens, Lycéennes de Médiapart

Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Journaux lycéens Non aux amalgames

Largement défendu par les rédactions lycéennes, le slogan « pas d'amalgame » a été l'un des mots d'ordre de l'après-attentat. Une lourde inquiétude manifestée bien au-delà des élèves musulmans pour éviter la confusion entre l'extrémisme et la religion.

Liberté, égalité, fraternité

Je suis Douadi Belgoumri, je suis né en Algérie et je vis en France, je suis très heureux d'être ici et je me sens français. Je suis Yaniss Zerkoum, je suis né en France et d'origine algérienne, mes parents sont nés en Algérie. Je suis Ramdani Tarek, je suis né en France et d'origine algérienne, mes parents sont nés en Algérie. Nous sommes tous les trois très touchés par ce qui est arrivé à *Charlie Hebdo* et par cet attentat. Ce n'est pas la seule victime de cet attentat : il y a aussi un droit fondamental de la France, « la liberté d'expression ». Cette histoire a pris trop d'ampleur et ceux qui ont fait cet attentat nous ont salis, nous, musulmans. On écrit ce texte car il est vraiment important qu'on arrête cet amalgame entre terroristes et musulmans. L'islam est une religion de PAIX. Ne croyez en aucun cas que nous, musulmans de France, cautionnons cet attentat. Et pour en revenir à *Charlie Hebdo*, nous savons aussi que ce journal se moquait de toutes les religions, pas seulement de l'islam et de bien d'autres choses encore.

Tarek Ramdani, TEEC (Électro-technique), Douadi Belgoumri et Yaniss Zerkoum, TTMA (Bois)

Le Raffut de Beauregard • n° 14, n° spécial, janvier 2015, lycée professionnel Beauregard, Luxeuil (70)

J'aimerais que le racisme cesse d'exister

Je ne suis pas d'accord avec *Charlie Hebdo* quand ils parlent de la religion, pour moi on descend du même Dieu.

Je suis musulman et ça m'a choqué qu'on se moque de la religion.

MAIS ce n'est pas pour autant que je vais aller tuer qui que ce soit !

Nous, les musulmans, on ne veut que la paix, on veut parler tranquillement et demander pourquoi ils en veulent à l'islam.

L'islam est une religion de paix et de droit chemin.

J'aimerais que le racisme cesse d'exister et de tuer de pauvres innocents, j'aimerais qu'on arrête de parler de l'islam dont je suis fier et respectueux.

Jordan Bassou, 1^{er} CAP Maçon

Le Raffut de Beauregard • n° 14, numéro spécial, janvier 2015, lycée professionnel Beauregard, Luxeuil (70)

Réaction signée par les musulmans de la classe

On a grandi en France, mais quand on voit dans les médias que l'on dénonce les islamistes, on ne se sent pas concerné. Pour nous, les islamistes n'ont pas la même religion que nous. Il ne faut pas confondre musulmans et islamistes car beaucoup de personnes nous confondent et après on est mal vus. Les terroristes nous font honte car ils commettent ces atrocités au nom de notre religion qui est une religion de paix, d'intériorité, qui n'accepte pas le crime gratuit. Ce que l'on a à dire a été répété de nombreuses fois, à savoir arrêtez de nous associer, nous musulmans qui vivons, respectons, aimons ce pays, notre pays qui est la France, et ces extrémistes qui commettent des crimes contre notre pays au nom de notre religion qui n'est pas du tout comme ça. Ces gens-là ne sont pas des musulmans.

HersalCDinero • numéro spécial, janvier 2015, lycée Charles-Nodier, Dôle (39)

Danger : Amalgames !



Ne nous mettez pas dans le même panier !

P'tit Charles • édition spéciale, 14 janvier 2015, lycée Charles-de-Gaulle, Compiègne (60)

« Je suis musulmane et « Je suis Charlie »

J'apporte, en premier lieu, mon soutien à tous ceux qui ont été touchés par les attentats du 7 au 9 janvier.

Mais aussi aux musulmans qui vont être montrés du doigt, et jugés par les islamophobes. Tout d'abord, je tiens à vous dire que tous les musulmans ne sont pas des terroristes. Il ne faut pas confondre musulman et musulman radical. De plus, si un musulman fait du mal à une personne qui peut être ou ne pas être de la même religion, c'est n'est pas un vrai musulman : seul Dieu peut ôter la vie d'un être vivant. Le comportement d'un individu joue beaucoup dans notre religion. Il ne faut donc pas mettre tous les musulmans dans le même sac.

Le prophète a dit : « Nous sommes tous frères et sœurs de l'humanité, même si nous ne sommes pas de la même origine, car nous sommes des êtres humains et nous versons le même sang ». Et nous sommes aussi tous des citoyens français.

Même si je suis pour la liberté d'expression, il est vrai que je n'étais pas toujours d'accord avec les caricatures du prophète. Mais je ne pense pas qu'ils méritent la mort. Ne soyez pas comme toutes les personnes qui, sur les réseaux sociaux, deviennent irrespectueuses ou celles qui commettent des dégradations sur nos lieux sacrés. La violence ne résout rien, au contraire, cela va devenir un cercle vicieux.

« Celui qui maîtrise sa colère, c'est celui qui en sortira vainqueur ». Quelle que soit notre origine, ou notre couleur de peau, noire, blanche, ou jaune, nous devons nous respecter.

Faites attention aux amalgames. Je suis musulmane, et « Je suis Charlie ».

Sokounthéa Suong

HersalCDinero • n° spécial, janvier 2015, lycée Charles-Nodier, Dôle (39)

Alerte amalgame

Depuis la tragédie de *Charlie Hebdo* et la violente prise d'otages de la porte de Vincennes, malgré une formidable réaction de soutien de la part des capitales du monde entier témoignant de leur indignation et rendant hommage aux victimes, certaines personnes tombent dans le piège de l'amalgame. Mais avant tout qu'est-ce qu'un amalgame ?

Le mot « amalgame » désigne le fait d'associer abusivement des personnes, des groupes ou des actions de natures différentes, par exemple : associer un chômeur à un fainéant, ce sont deux choses distinctes. L'amalgame et l'exclusion sont deux choses qu'il faut absolument éviter car cela peut entraîner un véritable déchirement social.

Dans le cas présent, faire l'amalgame consisterait à associer à une minorité de fondamentalistes islamiques la majorité des Français de confession musulmane. Des idées comme : « L'islam est une religion violente », « Regardez les terroristes, tous des musulmans », et j'en passe, se développent. Il est primordial de préciser qu'il faut distinguer « islamistes » et « musulmans ». L'islam est une religion basée sur le Coran. L'islamisme est une doctrine qui veut faire de l'islam le fondement idéologique de la vie politique et sociale ainsi que de la législation d'un pays. Être musulman ne signifie en

aucun cas désirer que l'islam devienne un guide pour l'action politique.

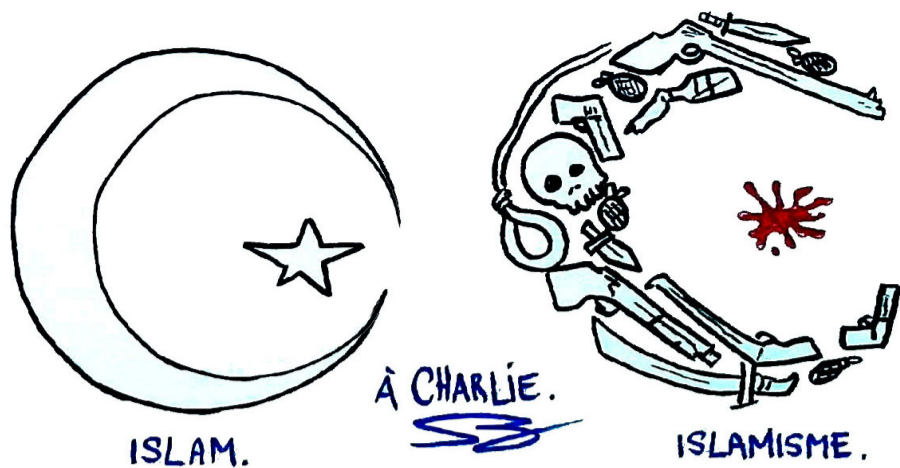
Il existe un mouvement islamiste, le salafisme, qui revendique un retour à l'islam des origines dans lequel se trouve la mouvance « djihadiste ». Cette tendance poursuit une stratégie révolutionnaire violente qui vise à renverser les États des pays musulmans pour instaurer un État islamique par la force. Cela les conduit également à entreprendre des actions violentes à l'encontre des pays occidentaux perçus comme les soutiens de ces États, en particulier les États-Unis.

Ces notions, certes liées, sont différentes. Les terroristes qui ont fait ce massacre n'ont rien à voir avec l'islam, ils ne respectent pas le Coran qui dit : « On ne tuera pas. Tuer un être humain revient à tuer l'humanité. » Leur but est de créer un fossé entre les religions et même de faire de la communauté musulmane la cible de manifestations de rejet, leur donnant ainsi le prétexte de la riposte.

En effet, les victimes indirectes de ces actes barbares sont les musulmans qui deviennent des boucs émissaires. L'amalgame entre islam et terrorisme risque inévitablement d'avoir des conséquences sur la situation des musulmans de France, déjà cibles d'attaques islamophobes après ces attentats meurtriers.

#JesuisCharlie

Lisez Laëtitia • n° 10, janvier 2015, lycée Laëtitia-Bonaparte, Ajaccio (20)



Dessin Baptiste Sanchez, Blog *Lycéens, Lycéennes* de Médiapart
Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal,
 Brie-Comte-Robert (77)

Vaincre l'amalgame

Vous le concéderez bien volontiers, une personne qui a pour conviction religieuse l'islam est un musulman. Tout comme une personne qui croit en Jésus-Christ est un chrétien. Appelons un chat un chat. Alors, pourquoi tant de confusion entre deux termes aussi antinomiques : l'islam et l'islamisme ? Il est indispensable, en ces temps de crise de remettre les choses au clair.

Intrinsèquement, l'islamisme est une idéologie basée sur une lecture politique du Coran. C'est une forme d'intégrisme religieux qui considère que les musulmans sont inféodés à l'Occident et qu'ils ne sont plus de bons musulmans. De manière à les reconduire vers le droit chemin, un ensemble de doctrines et de normes a été mis en place, c'est la charia. Le but de cette création est de régir à la fois la vie religieuse mais aussi la vie politique, sociale et individuelle de chaque musulman. Ici donc, le lien est indissociable entre la politique et la religion puisque l'objectif à terme est de recouvrer la gloire d'antan, celle de 622 où Mohamed proclama la soumission, où un empire fut édifié au nom d'Allah. La charia est prise pour constitution dans certains pays comme l'Iran ou le Nigeria.

En outre, un musulman reconnaît pour Dieu seul Allah et pour prophète Mohamed. Lorsqu'il pratique, (pas tous ne pratiquent) il accepte des obligations que sont la prière, le jeûne et le pèlerinage à la Mecque. Alors qu'un islamiste accepte en plus de ces obligations de combattre les Infidèles, c'est-à-dire les mauvais musulmans et ceux qui ne le sont pas, dans le but de rétablir le passé et de voir un monde entièrement musulman.

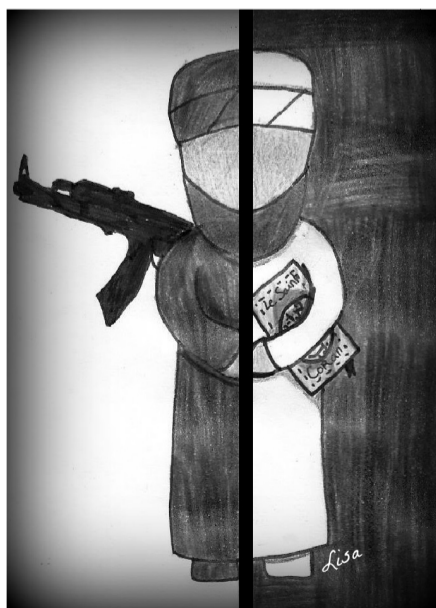
Attention à ne pas mettre tout le monde dans le même sac car il en va de même dans toutes les religions. Vous pouvez être un fervent défenseur de la religion traditionnelle, dans ce cas vous êtes un intégriste (fondamentaliste...), sans pour autant être un extrémiste religieux prêt à combattre toute personne qui n'est pas de votre conviction. De plus, les extrémistes musulmans ne sont qu'une minorité dans le monde, la part majoritaire reste celle des musulmans non extrémistes.

Enfin, un djihadiste est un musulman islamiste et terroriste. C'est un musulman qui combat, qui utilise la violence pour défendre et étendre l'islam. Certes « djihad » veut dire « guerre sainte », cependant à l'origine ce terme signifiait « lutter avec son âme », soit le combat intérieur. Les djihadistes sont ceux qui pensent mener une guerre sainte car ils se réclament de la notion plus islamique de djihad qui est celle de « faire un effort sur soi-même pour atteindre la perfection » en passant par des moyens extrémistes et violents.

En résumé, un musulman n'est pas forcément un islamiste. Il ne faut pas oublier qu'il existe des musulmans citoyens d'un régime islamiste qui n'adhèrent pas à cette vision de l'islam. C'est aussi à vous, musulmans non islamistes, de lutter contre l'amalgame en votre propre nom, comme l'ont fait plusieurs imams, vendredi 9 janvier en invitant tous les musulmans de Paris à participer à la marche citoyenne de dimanche dernier.

By Charlie

L'Iné • n°4, janvier 2015,
 lycée Édouard-Branly,
 Nogent-sur-Marne (94)



Jihadisme/islam, pas d'amalgame

Dessin Lisa,
Si Jaurès su • supplément au n°55,
 janvier 2015,
 cité scolaire Jean-Jaurès,
 Saint-Affrique (12)

L'islam et la France en route vers un mariage

La question tourne en boucle : comment faire pour que nous formions à nouveau une nation ?

Pourquoi une partie de la population se trouve-t-elle à l'écart de la société ? Comment concilier islam, laïcité et République ? Le climat s'électrise de plus en plus ; et les attentats du 7 janvier ont effectivement mis le doigt sur une fracture sociale alarmante en France.

Une communauté à l'écart ?

Lorsque Manuel Valls parle d'apartheid en France, on peut naturellement se demander si une catégorie de citoyens - désignée par son groupe d'appartenance - n'est pas réellement mise à l'écart. Ce à quoi Gérard Biard - rédacteur en chef du journal satirique *Charlie Hebdo* - répond : « Oui, il existe bien un régime de ségrégation en France qui s'est peu à peu imposé par lâcheté politique, et qui frappe ceux qu'on a regroupés sous l'appellation réductrice - et discriminante - de Français d'origine musulmane. » Malheureusement, une frange de la communauté maghrébine s'est retranchée dans une culture parallèle hostile aux valeurs de la société française et trouve un salut dans l'extrémisme religieux. « Il est difficile d'échapper à la main-mise des pouvoirs obscurantistes sur l'islam contemporain », analyse le philosophe Abdennour Bidar. C'est donc du côté de notre « vivre-ensemble » que se trouve le principal problème.

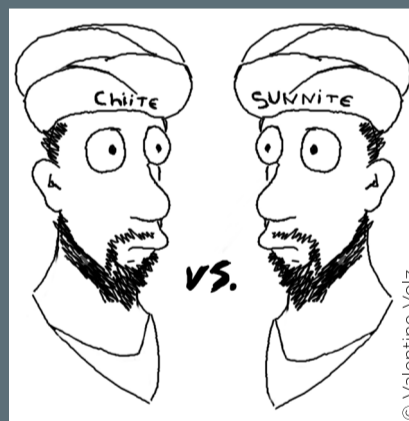
Incompatibilité entre valeurs républicaines et islam ?

À cela s'ajoute une interrogation sur la compatibilité entre certaines valeurs de la République - comme la liberté d'expression - et certains principes défendus par l'islam ? Par exemple, les caricatures du prophète sont perçues par certains pratiquants comme un blasphème, en raison du caractère sacré de Mahomet. À l'inverse, ces illustrations sont perçues par certains non-croyants comme dénonçant l'extrémisme religieux. En France, la notion de blasphème n'existe pas dans la loi, on a donc le droit de ridiculiser les religions dans ce qu'elles ont d'excessif et de caricaturer Dieu ou ses messagers, avec comme limite l'interdiction de porter préjudice à quelqu'un en raison de son origine ou de sa religion. Actuellement, la moindre question sur les excès de l'islam devient une provocation, la moindre interrogation sur les dérives de certains musulmans est perçue comme une stigmatisation. Même si l'islam est une religion de paix, elle peut - disons-lee - parfois aussi devenir une religion de guerre, comme beaucoup d'autres. En somme, deux problèmes rongent notre République : la dérive sectaire d'une jeunesse désocialisée dans l'islamisme intégriste (pour imposer une religion d'État obligatoire par la violence), et l'intégration d'une partie de ceux qu'on appelle « les musulmans de France ». Deux impératifs semblent donc désormais nécessaires pour essayer de traiter ce double problème : responsabiliser l'islam, sans l'accuser, et reconnaître les failles du système éducatif français. Comme l'a dit le politicien Hubert Védrine dans *Le Monde* : « C'est à travers la question de l'islam que notre peuple a rendez-vous avec lui-même ». [...]

Où est passé le symbole d'unité de notre fameuse équipe « black-blanc-beur » championne du monde de foot en 98 ?

Lucas Lepage

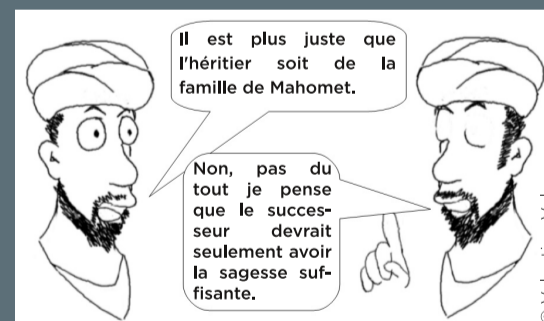
Le Britannicus • n°8, avril 2015, lycée Racine, Paris 8° (75)



Chiite ≠ Sunnite

Maintenant passons à la différence entre sunnites et chiites. Pour mieux comprendre, il faut remonter aux origines.

Après la mort de Mahomet, la question était de savoir qui allait lui succéder et par conséquent prendre le pouvoir dans le monde musulman. Deux thèses s'opposent.



C'est ainsi que virent le jour les deux mouvements de pensée de notre sujet. Voici une proposition simplifiée des choses, mais pour être plus concret, les sunnites considèrent le Coran comme une œuvre divine. Ils nomment un imam (soit l'équivalent d'un prêtre), qui sert de guide aux croyants. Les chiites, quant à eux, considèrent l'imam comme un descendant de la famille de Mahomet. C'est un guide indispensable de la communauté tirant son autorité de Dieu, ce qui explique la grande structuration du clergé. Par conséquent, les sunnites acceptent qu'une même personne aie les autorités religieuse et politique tandis que les chiites prônent leur séparation.

Nous arrivons à la fin de l'article en espérant que vous avez bien tout compris. Maintenant, vous connaîtrez l'importance des différences et vous ne mettrez plus tout le monde dans le même paquet.

LylyChoco et Valentine Volz

Le P'tit Luther • Hors-série, mars 2015,
 lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Journaux lycéens

« Islamophobie » ?

Conséquence de l'amalgame entre terroristes islamistes et musulmans, « l'islamophobie » a heurté le vivre ensemble. Charlie Hebdo : Les lycéens mettent en garde contre les récupérations politiques et l'installation d'un climat de peur.

Charlie n'est pas un journal islamophobe

Le travail des journalistes de *Charlie Hebdo* dérange et n'est pas fait pour faire l'unanimité, bien au contraire. Le journal a été, est, et sera critiqué par beaucoup et son contenu peut être considéré, et ce assez légitimement, comme trop extrême. Mais ce n'est pas un journal islamophobe. Il est vrai que des caricatures blasphématoires y ont été publiées mais il ne s'agissait pas de prises de position antimusulmanes, plutôt d'une critique virulente de la montée de l'islamisme radical. Les caricatures s'inscrivent dans la volonté du journal de choquer et la question de la religion a été traitée comme n'importe quelle autre. En publiant ces caricatures, *Charlie Hebdo* s'est attaqué à l'un des sujets qui fait le plus débat dans nos sociétés : la laïcité. La volonté délibérée du journal d'ignorer les menaces et les représailles qui ont suivi les publications « blasphématoires » est une défense de l'un des fondements de la République. La France n'a pas de religion d'État. Toutes les religions y sont donc attaquables et critiquables au même titre.

Coline Guillot

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Le procès de Charlie

En février 2007, *Charlie Hebdo* est au cœur d'un procès. En effet, il a été poursuivi par la Grande Mosquée de Paris, l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) et la Ligue islamique mondiale, à cause de la publication de caricatures de Mahomet. Celles-ci l'accusaient d'amalgames entre islamistes radicaux et musulmans. Il semble que le message fut mal compris. Au contraire, il ne faisait que le dénoncer. Il faut se rappeler que *Charlie Hebdo* ne se moque pas que des extrémistes musulmans : les extrémistes juifs et chrétiens sont aussi leur cible. De même pour la politique, tous les partis sont caricaturés, et c'est cela la liberté d'expression : n'exclure personne face à la critique, la moquerie, la satire et la caricature.

Malgré cela, les amalgames entre musulmans et islamistes radicaux sont de plus en plus présents dans la société actuelle, notamment avec des écrivains comme Éric Zemmour ou Michel Houellebecq, des pseudos penseurs comme Alain Soral ou Finkelkraut, ou des politiques comme les Le Pen. Et cela est désolant car au pays des Lumières et de la tolérance, voir encore des personnes avoir de telles pensées est un pas en arrière pour la France. *Charlie Hebdo* combattait contre cette intolérance, et nous devons continuer le combat contre ces amalgames et contre le racisme grandissant, n'oublions pas que nous sommes tous égaux et nous sommes tous des êtres humains. J'aimerais finir par ces quelques mots : je vois beaucoup d'humains mais trop peu d'humanité.

Barnabas

Lis C Teyssier • n° 13, janvier 2015, lycée Teyssier, Bitche (57)

Les représentations de Mahomet

[...] Cela a amené, en 2007, un procès contre *Charlie Hebdo* pour « injure publique à l'égard d'un groupe de personnes à raison de leur religion ». Le journal est relaxé car, en France, le blasphème n'est plus considéré comme un crime. De plus, je cite les conclusions du tribunal : « *Charlie Hebdo* n'avait pas le but de blesser », même si une de ces caricatures représentait Mahomet associé au terrorisme.

Sadio

No Comment • n°45, février 2015, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)



- Bah, tu fous quoi Mahomet ?
- J'prends des vacances. Marre de ces intégristes.

Le Peuplier • n°29, janvier 2015, lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)

- De la persécution vous dites ?
- Oui ! À chaque fois que les islamistes font une connerie, ils doivent me citer ! Mais moi, moi, je suis pas ça. Je les représente pas. J'veux pas ! L'islam, c'est pas ça !
- Et puis, j'aimais bien votre journal moi... Bouhouhou...
Mahomet commence une psychanalyse avec Elsa Cayat !



Le Peuplier • n°29, janvier 2015, lycée Jean-Baptiste-Dumas, Alès (30)

Deux problèmes

[...] Deux problèmes demandent cependant une forte attention. Il est indéniable que sans laïcité (valeur très importante en France), les religions aux idéologies divergentes tendent à entrer en conflit : n'oublions pas les nombreuses atrocités que les catholiques ont commises envers les protestants avant le siècle des Lumières. On énonce souvent « qu'il ne faut pas faire d'amalgame entre religion et violence et aujourd'hui il nous est exigé d'être particulièrement vigilant à ne pas considérer l'ensemble des pratiquants musulmans comme un groupe homogène par paresse intellectuelle (également cause du racisme et du sexisme) car les individus violents et extrémistes nuisent gravement à l'image des pratiquants qui reconnaissent la laïcité. Le mouvement allemand des « patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident » (Pegida) a senti son existence justifiée, ce qui a déclenché la réaction de la Turquie, qui met en garde contre l'islamophobie. L'Iran condamne une mauvaise image des victimes du conflit israélo-palestinien rendue par les médias français, ainsi que des problèmes d'urbanisme divers. En Seine-Saint-Denis, par exemple, de nombreux parents juifs craignent de placer leurs enfants dans les écoles publiques. L'islamophobie est également un des moteurs de la montée du Front National.

Ne cédon pas à la haine, à la panique ou à la peur, ce qui est précisément la visée des terroristes qui cherchent à faire fléchir la

L'Iné • n°4, janvier 2015, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)

République en déclenchant une guerre civile. Utilisons notre raison, qui est peut-être la plus belle faculté humaine, pour nous exprimer et résoudre ce problème intellectuellement, par le débat et la communication. Comme le souligne l'imam de Drancy : « On répond au dessin par le dessin, à la plume par la plume... »

Le second problème provient de notre véritable et considérable dépendance vis-à-vis du pétrole. Les innombrables automobiles, avions, produits en plastique et autres éléments consommant des hydrocarbures en masse sont responsables de l'envoi de dizaines de milliards de dollars aux pays producteurs de pétrole du Moyen-Orient, donnant ainsi un énorme pouvoir à des États parfois non respectueux des droits de l'homme comme par exemple en Arabie Saoudite ou au Pakistan, où, officiellement et légalement, il est possible de se faire pendre ou décapiter pour « insulte au Prophète ». Une partie des pétrodollars se retrouve parfois dans les mains de groupes terroristes comme Al Qaïda. Les États-Unis et le Canada ont réduit leur dépendance à ces pays en développant l'exploitation du gaz de schiste sur leur territoire, solution qui peut poser des problèmes environnementaux. En France, en attendant un siècle des Lumières dans nos fournisseurs de pétrole, nous ne pouvons qu'essayer de réduire notre consommation.

L'unique chose dont nous pouvons nous réjouir après la mort des héros de *Charlie Hebdo* et en ce moment de deuil national, c'est que l'affaire aura fait couler bien plus d'encre que de sang.

Charlie



Dessin
Yohan Lacroix,
Blog Lycéens, Lycéennes
de Médiapart

Kaboom • n° 22,
février 2015, ancien journal
du lycée Blaise-Pascal,
Brie-Comte-Robert (77)



Points de vue divergents

La surprise, l'engagement, la réflexion ?

Je précise que cet article est l'expression d'une prise de position personnelle ; contrairement à mes précédents articles, je parlerai à la première personne. [...]

Comment les terroristes en sont-ils arrivés là ?

[...] On peut distinguer un changement dans les années 2000 où *Charlie Hebdo* commence à mener une politique à l'encontre cette fois-ci de l'islam, tout en conservant ses critiques vis-à-vis des autres religions : reprises de caricatures de Mahomet d'un journal danois en 2006, numéro « Charia Hebdo » en 2011, publication de caricatures du prophète en 2012, puis en 2014. Il est important de noter qu'aucun passage du Coran n'interdit de représenter le prophète mais que ce sont les théologiens qui ont imposé cela, et dessiner le prophète, d'autant plus en le caricaturant, est aujourd'hui considéré par la très grande majorité des musulmans comme un blasphème. Des plaintes ont été déposées par les institutions musulmanes et des procès engagés, qui ont été gagnés par *Charlie Hebdo*.

En dehors de cette idée de blasphème, les musulmans sont aujourd'hui un peuple opprimé en France : la très grande majorité sont immigrés ou issus de l'immigration et ont un niveau de vie plus faible que la moyenne française. L'opinion publique vis-à-vis des musulmans est dans l'ensemble assez négative.

Dans ces conditions, on ne peut pas mettre le blasphème à l'encontre de la religion musulmane sur le même plan que les attaques à l'encontre du clergé, les chrétiens étant loin d'être un peuple opprimé en France.

L'État français est à mettre en cause, par sa responsabilité dans les attentats, ou plutôt devrais-je dire son « irresponsabilité ». Tout d'abord pour son refus de s'occuper des populations musulmanes, ensuite pour son non-engagement en Palestine/Israël (c'est l'un des reproches des djihadistes en général), enfin pour son irresponsabilité dans la gestion de ce terrorisme. En effet, lorsque le futur terroriste de Montrouge et de la porte de Vincennes déclare en 2008 que « la prison, c'est

Récupération par les islamophobes

[...] Ce dont on n'a presque pas parlé, ce qu'on enterre sous des couches de nouveaux scoops dans les JT, c'est la récupération des attentats par les islamophobes ! Une nouvelle expression est apparue : les « musulmans modérés ». Je connaissais « fumeur modéré » ou autre emploi de cet adjectif accolé à une pratique dangereuse, mauvaise... depuis quand est-ce mauvais de pratiquer une religion « immodérément » ? Et malheureusement, ça ne s'arrête pas qu'à une question de vocabulaire. Les dégradations de mosquées en Europe se sont comptées par dizaines dans les jours ayant suivi les attentats : têtes de cochons placardées à l'entrée, vitres cassées, et j'en passe... et puis il y en a qui méritent une ovation en matière d'amalgame : des djihadistes armés ont tué des gens, bah, allez, on va incendier le kebab du coin ! Comment ça, ceci ne justifie pas cela ? Quand on pense que dans le monde, des musulmans se révoltent contre les nouveaux dessins de *Charlie Hebdo* (cf page 9), il y a des cibles autrement plus importantes contre lesquelles manifester, comme le mouvement xénophobe anti-islam allemand Pegida, qui instrumentalise la peur suscitée par les attentats en sa faveur... **Pantalaimon**

Le P'tit Luther • Hors-série, mars 2015.
lycée Martin-Luther-King, Bussy Saint-Georges (77)



la putain de meilleure école de la criminalité », on peut se demander si l'État français s'occupe réellement de ses prisons et a conscience que ne pas agir, pour améliorer ne serait-ce que les conditions des détenus, est criminel. De plus, les frères Kouachi font partie de cette jeunesse délaissée de qui plus grand monde ne s'occupe.

Pour finir sur l'irresponsabilité de l'État dans la gestion du terrorisme, il est important de rappeler que pour servir leurs propres intérêts, ce sont les pays occidentaux qui ont très souvent armé et financé les terroristes. Comment dénoncer un assassinat lorsque l'on tend soi-même à son bourreau un pistolet ainsi qu'un petit bonus pour le travail accompli ? [...]

Je ne suis pas Charlie, parce que je n'accepte pas de soutenir ce qu'est leur ligne éditoriale. Je ne suis pas un policier (comme a pu le dire Manuel Valls), parce que même si la mort de trois d'entre eux est tragique, je ne peux pas oublier subitement toutes les victimes de la police française.

Désormais, le temps va très sûrement être à la répression : une loi contre le terrorisme qui va durement limiter nos droits est prévue pour bientôt, plus d'une centaine d'actes islamophobes ont été relevés depuis le 7 janvier, la situation risque encore de s'aggraver pour ceux qui sont déjà réprimés et/ou opprimés. [...]

Je suis tant d'autres... **Maël Hamey**

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)



UN COMING OUT À DAESH

PAPA, MAMAN
...
JE SUIS CHARLIE



CIRCU

Blog Lycéens, Lycéennes de Médiapart



© Ulrich Leprovost Coup de foudre étudiant 2015 du concours Presse Citron de l'école Estienne, Paris 13^e (75)



La Terre en Thiers, journal en ligne

* « La religion musulmane est une religion de paix et de tolérance ». Un lycéen musulman témoigne à la suite de la tragédie de Charlie Hebdo.

La Terre en Thiers • lycée Thiers, Marseille (13)

L'infobésité et la désinformation invitent à nous interroger sur l'avenir de l'école républicaine. Comment expliquer et vivre avec le principe de laïcité quotidiennement au lycée ? L'une des clés : la généralisation des médias lycéens.

« L'école, cette douce école française »

[...] L'école, cette douce école française, j'en suis fière parce que je sais que je suis prête à assumer coûte que coûte mon rôle de citoyenne de la République démocratique française.

Je vous invite à rester les plus forts, les plus tolérants et les plus convaincus possible. J'ai foi en mon pays, j'ai foi en ses valeurs et je me battraï pour elles parce qu'elles ont fait de moi ce que je suis. Je remercie l'école d'avoir fait de moi un être qui supporte et aime la différence, et qui ne fera jamais d'amalgame. [...] J'aimerais ne pas avoir peur, mais finalement, il n'est pas déloyal d'avoir peur. Ce n'est pas être lâche que d'angoisser sur le futur de mon pays. Mais la peur ne sert pas vraiment, elle me permet de cerner mes limites, mais je crois que lorsque l'on porte une atteinte à ma liberté, ma peur s'annihile et je me sens plus forte. Peinée et enragée, je suis prête à affronter le monde des adultes parce que j'ai beaucoup de chance d'être en vie.

Pas d'adieux à Charlie, mais à bientôt.

Aujourd'hui, jour de peine, mais demain, j'espère, jour de renouveau.

Barbara Mandeix (TL)

HB • n°14, janvier 2015, lycée Hélène-Boucher, Paris 20° (75)

Quand les élèves débattent

[L'Iné rend compte d'un débat sur la liberté d'expression organisé dans le lycée à l'occasion de la 26^e Semaine de la presse et des médias à l'école, Ndlr]

[...] Enfin, nous nous sommes penchés sur le problème de la désinformation. On retrouve ce phénomène notamment à la télévision où les discours des politiques sont coupés par endroits et dont les propos sont ainsi déformés. Cette désinformation est visible dans tous les médias et non pas seulement sur Internet comme le pensaient certains. On assiste de la même manière à des détournements d'images. Pour remédier à cela, le gouvernement s'interroge quant à l'ajout au lycée d'une heure hebdomadaire d'un cours nommé : éducation aux médias. Ce cours peut permettre aux élèves d'acquérir une plus grande objectivité face aux médias, ils peuvent ainsi mieux décrypter les informations et ce qui se dit dans les médias. Les délégués semblaient penser que cette initiative ne sera profitable que si les cours prennent la forme de cours participatifs ou de débats. Par exemple, les élèves pourraient comprendre que le nombre de crashes d'avions n'a pas forcément augmenté mais que ces accidents sont extrêmement médiatisés. La mort est bénéfique aux journalistes pour faire les gros titres. Nous avons clos le débat en ajoutant que les médias ont pris beaucoup d'importance ces dernières années et en nous demandant s'ils ne possèdent pas maintenant trop de puissance.

Thomas Paire

L'Iné • n°4, janvier 2015, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)



HersalCDinero • numéro spécial, janvier 2015, lycée Charles-Nodier, Dôle (39)

Chronique d'un voyage en terre ministérielle (ou quand on tente de vous rendre acteurs des réformes qui vous concernent)

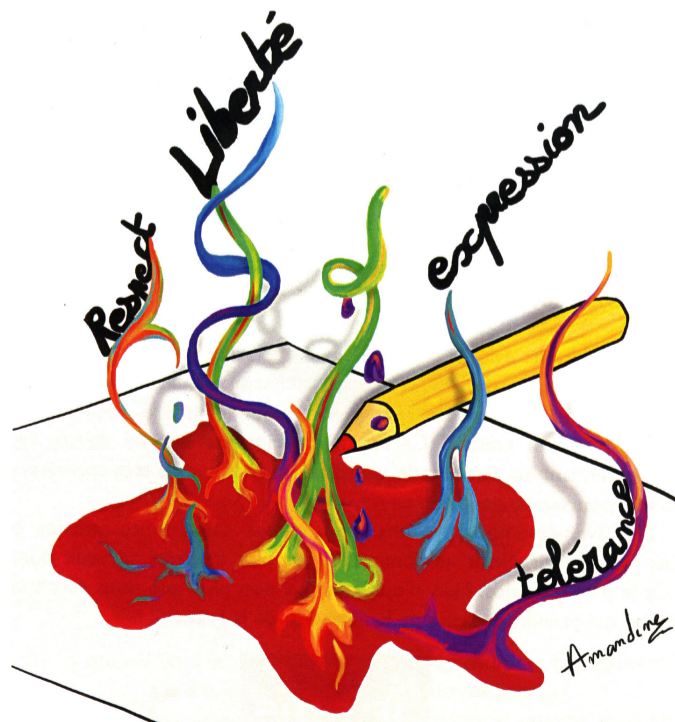
Tandis que certains renforcent encore et toujours le contrôle et la sécurité intérieure, d'autres s'intéressent aux origines du problème et aux vagues suscitées. Bref, de Cazeneuve à Belkacem, le gouvernement français était bien agité ces deux derniers mois. C'est qu'ils en ont fait du grabuge ces trois-là ! C'est dans ces circonstances que nous avons été invitées au ministère de l'Éducation nationale le 19 janvier.

Le CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information) a organisé au ministère une exposition en hommage à Charb, fervent défenseur et promoteur de la PIJ (Presse d'initiative jeunes, pour les intimes). Y figuraient de nombreux dessins dudit dessinateur de presse datants des années 80, lorsqu'il griffonnait son indignation successivement dans les pages des journaux de son collège et de son lycée de Pontoise. Déjà, Madonna, la justice française, les profs, les élèves blasés, les journalistes télévisés, les punks et les footballeurs en prenaient plein la gueule sous le coup de crayon si caractéristique ! S'ajoutaient à ces pièces maîtresses des dessins de journaux collégiens et lycéens des dernières années (dont nous !), dont les auteurs ont été conviés. Le but de cette petite expo ? Faire comprendre symboliquement que « la relève est prête » comme l'annonce si bien Najat Vallaud-Belkacem sur Twitter. Cette rencontre s'inscrivait dans celles de la semaine de la ministre, dans le cadre de la Grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République. À notre arrivée, on nous a bien expliqué que la ministre consultait, entre autres, pour prendre des décisions en accord avec les besoins sur le terrain afin de renforcer l'éducation aux médias et aux valeurs de la République. [...]

Trois jours et de nombreuses consultations plus tard, la ministre délivrait son programme de réformes scolaires et éducatives qui vise à donner suite aux événements. Celui-ci a deux grandes lignes. Premièrement, remettre les valeurs républicaines au centre de l'éducation (manquerait plus qu'on entonne la Marseillaise chaque matin en chœur dans le hall du lycée !), avec plus de ressources pour les expliquer car le corps enseignant se trouve parfois démuné face à toutes les questions et les affronts des élèves sur le sujet. Eh oui, après cette merveilleuse « marche républicaine », le gouvernement s'est rendu compte que ces valeurs ont légèrement été oubliées ! Comme la laïcité, trop incomprise et instrumentalisée contre les religions, alors qu'elle est le fondement nécessaire à la mise en place des autres valeurs telles que la tolérance, l'égalité, la liberté... Attention, scoop : désormais, chaque 9 décembre nous célébrerons la journée de la laïcité à l'école ! Et puis, on aura droit à un nouveau cours tout au long de notre scolarité : « l'enseignement moral et civique », sous forme de débats surtout, avec plus de possibilités d'engagement civique grâce à des partenariats école/organisations extérieures. Le dessin de tout ceci est de ren-

forcer le sentiment d'appartenance commune à la nation républicaine (cocorico !) dans le cœur de tous les élèves, français ou non, scolarisés au sein de ce système d'éducation nationale. C'est-y pas bô tout ça ? Mais cette lutte contre le sentiment d'exclusion se révèle tout à fait utile lorsqu'on la relie à la deuxième partie du programme : la fameuse éducation aux médias qui nous a valu cette petite visite au ministère. Afin de contrer la « mésinformation » chez les jeunes notamment, qui entraîne toutes sortes de réactions saugrenues mais malheureusement bien réelles – suspicion généralisée, repli identitaire, recrudescence d'actes d'intolérance, et celle à laquelle je discerne la palme d'or, la théorie du complot ! – il est prévu de donner l'opportunité de créer un média dans chaque collège/lycée, pour que nous fassions nous-mêmes l'expérience de la médiation d'informations. Ah oui ? Au premier abord, ceci semble être une belle victoire pour la liberté d'expression, mais il ne faudrait pas que ça se transforme en obligation. La participation à n'importe quel média doit reposer sur l'initiative, la volonté, sinon cette liberté d'expression se banalise et l'engagement se volatilise. C'est à mon avis exactement ce qui s'est passé dernièrement et qui est à la base du choc collectif face aux attentats : liberté d'expression et autres valeurs elles aussi banalisées, supposément acquises, on ne fait donc plus rien pour les maintenir... jusqu'au jour où, la faille s'élargissant imperceptiblement, l'éboulement a lieu !

Le P'tit Luther • numéro spécial, mars 2015, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)



Dessin Amandine, Pour Parler • n°1, février 2015, lycée Berthollet, Annecy (74)

Journal lycéen créé suite aux événements de janvier 2015

Liberté d'expression

La laïcité comme nouveau fanatisme

”Repérer et traiter ceux qui ne sont pas Charlie”
Nathalie Saint-Cricq, le 12 janvier
2015, sur France 2.

C'est maintenant évident, nous ne pouvions y échapper, la sentence est tombée. L'histoire de *Charlie Hebdo*, et autres futilités mondaines associées, ont eu des conséquences monstrueuses. Dimanche 11 janvier, les 4 millions de manifestants n'ont pas seulement été spectateurs d'une formidable récupération politique, ils ont également donné une légitimité indécente à l'État, et à son gouvernement. Gouvernement qui l'a bien perçu, et qui ne s'est pas gêné pour appliquer des lois participant à une mort lente (et programmée ?) de libertés pourtant fondamentales.

Petit historique de ces tristes retombées

Le 21 janvier, Valls évoque une surveillance renforcée des sites Internet, ainsi que des communications (quelques 3 000 personnes « devraient » actuellement être surveillées en France), prenant pour prétexte la « lutte contre le terrorisme » (American's dream !).

Le 23 janvier, Harlem Désir confirme cette surveillance face à une ONU bienveillante, et y ajoute la censure arbitraire, rendue désormais légale, de sites Internet.

Cette possibilité de censure, supposée être brève, autorise l'État à bloquer n'importe quel site. Pour se faire, il lui suffira de trouver le qualificatif approprié (raciste, antisémite... voire antirépublicain ?), et il pourra le retirer de la toile, sans plus d'histoires.

Ce genre de blocage administratif, matérialisé par un ordre du ministère de l'Intérieur – non soumis au contrôle d'un juge-, existait déjà, mais était uniquement prévu pour les contenus pédopornographiques (2007). Cette interdiction aidait-elle réellement à lutter contre une quelconque forme de pédophilie, ou bien n'était-elle qu'un moyen de légitimer un processus qui serait ensuite étendu à d'autres types de contenu ?

La même semaine, la grande et terrible « mobilisation de l'École pour les valeurs de la République » de la ministre de l'Éducation, Mme Vallaud-Belkacem, est annoncée. Celle-ci sera appliquée dès la rentrée prochaine (nous pouvons nous étonner de la rapidité de mise en place de cette réforme nécessitant 250 millions d'euros par an...).

Mme Vallaud-Belkacem affirme d'abord que l'école « ne tolère aucune remise en cause des valeurs de la République » et qu'il faut lutter contre la « défiance » à l'égard des médias traditionnels. Aussi la ministre veut-elle instaurer un « nouveau parcours citoyen incitant au débat », alors même qu'elle indique plus loin que « tout comportement mettant en cause les valeurs de la République fera l'objet d'un signalement systématique au directeur d'école (...) et, le cas échéant, d'une sanction. » Un débat sans opposition possible, donc. Amusante, cette chère dame.

Elle poursuit en expliquant que l'école doit avoir « ses rites », « sa journée » (le 9 décembre), et « ses symboles » (hymne national, drapeau, devise). Un peu comme une religion, prônant la croyance exclusive en un système républicain laïque, évidemment. Une religion qui ne permettrait pas de remise en cause. Pour cela, il y a un terme : l'intégrisme.

Grâce aux quelques manifestants, au nom de la laïcité, de la sécurité, et de la liberté politique, nous sommes ainsi en train d'assister à un anéantissement de nos libertés fondamentales.

Héloïse Althéa

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)



Dessin Baptiste Sanchez Blog Lycéens, Lycéennes de Médiapart

Kaboom • n° 22, février 2015, ancien journal du lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)



Théorie du complot

À chaque événement, sa contradiction. Que ce soit chez les people ou pour une avancée scientifique, tout est faux et surtout comploté. [...] Il est donc normal que l'attentat de *Charlie Hebdo* ait aussi droit à SA théorie du complot, tradition oblige ! Sa théorie, et même ses théories, car avec les réseaux sociaux, une simple rumeur se répète, se change et s'amplifie. Nous avons eu droit à des théories totalement abracadabrantesques. J'ai décidé de vous montrer les plus improbables, inimaginables, que seuls les plus fermés d'esprit peuvent croire.

On peut dire que les preuves sont évidentes et permettent d'affirmer que c'est un coup monté ! Tout d'abord, les rétros qui passent de blanc à noir, ce qui signifie que la voiture des terroristes n'est pas la même d'un plan à l'autre. Tout d'abord, sachez que des rétros blancs sur une voiture noire, ça n'existe pas. Il s'agissait juste d'un reflet, car les rétros étaient chromés, un peu de classe quand même. De plus, sachez que Photoshop existe, je tiens à le préciser.

Le policier exécuté en pleine rue d'une balle dans la tête ? : trucage grotesque. Il n'y a pas de tache de sang. Des calculs très scientifiques ont prouvé que la balle n'a pas touché le corps. Mais, parce que j'aime bien contredire, je vous rappelle que nous ne sommes pas dans un film, là où le sang gicle de partout. Il a aussi été prouvé, et cette fois par de VRAIS scientifiques, que le sang ne coule pas forcément. Maintenant, il est temps de parler des terroristes. Beaucoup se sont demandé comment l'un des terroristes a pu être assez bête pour oublier sa carte d'identité. Alors que ces deux personnes sont si intelligentes, puisqu'elles ont su mitrailler douze personnes sans défense. Justement, il est là le problème, ces personnes ont quand même réussi à se dire que tuer au nom de la religion, c'est bien... ça se passe de commentaire.

Et surtout, notez qu'ils ne se sont pas attaqués à n'importe quel journal, mais que l'anagramme de Charlie, c'est Ichrael. Alors là, si c'est pas la preuve d'un complot sioniste pour discréditer les Arabes... [...]

Enfin, que serait une théorie du complot sans l'intervention de l'État. À qui profite le crime ? Mais au pouvoir, bien sûr. Comme vous avez pu le remarquer, notre président a gagné des points dans les sondages. Moi, j'imagine bien François Hollande, se levant en pleine réunion et disant : « Et si on faisait un attentat ! Et surtout, on tue les icônes de la liberté d'expression. Ça touchera toute la population, ce qui me permettra d'augmenter ma cote de popularité ».

Cette proposition expliquerait alors pourquoi il a pu être présent une heure après l'attentat, sachant qu'il est arrivé en dix minutes à peine. Chose impossible puisque tout le monde le sait, pour faire cinq kilomètres à Paris, il faut cinq heures. Une autre image a beaucoup tourné sur Facebook, montrant le président en train de proposer un rassemblement le dimanche alors qu'il vient de lancer le plan Vigipirate attentat. Ce qui permettrait une attaque à grande échelle. Après tout, on est trop nombreux sur Terre... Mais bon, on l'attend toujours ce massacre. Trêve de plaisanterie, vérifiez toujours vos sources.

Tchutchu

No Comment • n°45, février 2015, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing (59)



Réactions, ça tourne.

« Bon, les mecs, maintenant que cette histoire est un petit peu retombée, on va pouvoir se reconcentrer sur les questions importantes.

- L'avenir de la liberté d'expression ?
- La condition du dessinateur en France ?
- La sécurité nationale ?
- Mais non, j'ai dit importantes : j'ai obtenu les droits d'adaptation cinématographiques pour l'histoire *Charlie Hebdo*, et tout !
- Ah mais... déjà ? Ça ne fait même pas un mois que...

– Ben oui, mais les affaires ne s'arrêtent pas à chaque coup de feu, mon gars. Et commencez pas à me traiter de cynique, s'il-vous-plaît, hein. On a de l'or entre les mains avec cette histoire ! Imaginez juste le pognon qu'on va se faire en sortant un film là-dessus, dans un an ou deux ! Même le biopic sur Mandela le mois d'avant sa mort pourra aller se rhabiller !

– Mais patron, t'es sûr de vouloir tirer sur cette corde... je veux dire, ça soulève encore pas mal de questions...

- Bon, à part la fiote de service, qui a une idée ? J'ai besoin plus que jamais de mon équipe créative, moi !
- Une idée ?
- Ouais. Dans exactement 19 mois, en gros pour la rentrée 2016, on sort un film là-dessus. Des idées de comment on va pouvoir le traiter ?

– Heu... en mode biopic ? Les derniers jours de Charb, empreintes de suspense, à la *Lincoln* de Spielberg ?

- Mouais. Trop mou. Et on en aura bouffé, de l'histoire de vie, avec les 150 docs qui auront eu le temps de passer sur Arte. Autre idée.
- Eh bien... un récit de l'attaque, en huis-clos. Les dernières heures, avec...

– Non, je vous raconte pas la reconstitution qu'il faudra faire. Et les gens auront pas envie de revivre ce moment-là. Au secours.

- Ce qui aura suivi, alors. Dans le même style que *L'Assaut*, où on revit la traque des meurtriers et les prises d'otages ?

– Non, non, les gens n'ont pas non plus envie de voir *Les Experts GIGN* au cinéma, y a TF1 le vendredi soir pour ça. Surtout que selon qui on fout à la réalisation, on va se retrouver avec un épisode de *Julie Lescault*, merci, au revoir.

- Sinon, on se refait un documentaire sur la liberté d'expression...
- On a déjà *Caricaturistes, fantassins de la démocratie*, ou même *C'est dur d'être aimé par des cons*, pour ça.

– Justement, une compil des deux, avec un peu de soutien de la presse jeune, par-dessus...

- Mais on s'en fout de la presse jeune ! D'où t'as vu que ça attirait des gens au ciné, toi ?
- Ou alors tous les événements, par les yeux de la presse et de la police, et en parallèle par les yeux des terroristes, comme avait fait *Secret défense*...

– Et avec ça, on va droit à la polémique, nickel ! Rien de mieux qu'une bonne polémique pour faire marcher un film !

- Sinon, on pourrait toujours dénoncer la réutilisation malhonnête des faits d'actualité, non ?
- Je ne vois pas de quoi tu parles.

Le Kéblou

Kaboom • n° 22, février 2015, lycée Blaise-Pascal, Brie-Comte-Robert (77)

Journaux lycéens

Et après ? (2)

Est-il possible de concilier sécurité renforcée et respect des libertés fondamentales ?
Quelle politique à destination des banlieues ?
Pas découragés par la complexité de ces enjeux, les élèves s'interrogent et se déclarent prêts à prendre leur part de responsabilité.

Un 11 septembre à la française ?

[...] Le gouvernement ne pouvait pas rester sans réagir et a mis en place un certain nombre de mesures. Tout d'abord, des personnes ayant rendu hommage au terrorisme, ainsi qu'aux trois personnes responsables de l'attentat, se sont vues traduire en justice pour apologie du terrorisme, comme l'humoriste polémique Dieudonné. À cela s'ajoute le plan Vigipirate, passé au niveau « alerte attentat » en Île-de-France, ainsi que des autorisations spéciales pour les services de renseignements tel l'accès aux données des clients des compagnies aériennes ou la possibilité de confisquer les passeports de personnes soupçonnées de vouloir rejoindre un groupe terroriste à l'étranger. Cette dernière mesure fait suite aux nombreuses disparitions de jeunes, qui partent sans prévenir pour rejoindre ces groupes extrémistes. Le Premier ministre a aussi annoncé le déblocage de près de 750 millions d'euros pour l'amélioration de la sécurité nationale et des forces de l'ordre, dont plusieurs membres furent victimes des attentats.

Maintenant, deux mois après ces tragiques événements, les polémiques soulevées se trouvent toujours d'actualité, malgré la classique vague d'oubli qui s'est ensuivie.

Hugo Vovard

L'Iné • n°4, janvier 2015, lycée Édouard-Branly, Nogent-sur-Marne (94)



Dessin de Lévane Katchlichvili,

The Fool on the Hill • février 2015, lycée Henri IV, Paris 5^e (75)

Le contrôle d'Internet remis en question

Peu de temps après les attentats, et les révélations sur les tueurs qui ont suivi, certaines personnalités politiques (de droite comme de gauche) ont parlé d'un « Patriot Act à la française », un élargissement du contrôle d'Internet et des réseaux sociaux, qui sont utilisés par certains « recruteurs djihadistes ». Certes, on ne peut qu'applaudir ces propositions de loi dans un premier temps, cependant, il est difficile pour le législateur d'instaurer les limites du contrôle, afin d'éviter de passer du contrôle de certaines données à un espionnage massif de la population, comme cela a été le cas aux États-Unis, avec les lois post-11 septembre.

Cela nous amène à réfléchir à une question qui se pose de plus en plus aujourd'hui : dans quelle mesure pouvons-nous abandonner nos libertés pour la sécurité ? On est tenté de se dire qu'on n'a rien à cacher, et accepter presque de manière tacite la collecte de nos données à grande échelle, mais le problème est que ce système est dangereux par sa capacité à trouver et sélectionner n'importe quel individu selon certains critères modifiables (par exemple, il est très simple avec ce genre de programme, de localiser précisément tous les individus qui ont fait tel trajet, ont visité tel site internet). Par la suite, ce système peut être utilisé à de pires escient, tels que la revente commerciale de ces données ou le contrôle et le blocage de certains sites d'information, le fichage des individus par leur orientation politique, religieuse, morale, etc.

Il ne faut tout de même pas s'alarmer inutilement et tomber dans la théorie du complot. Il est vrai que de tels programmes existent, mais dans une moindre mesure. Il faut seulement, lycéens et futurs électeurs, être vigilant sur les mesures qui sont appliquées et qui nous concernent.

Louis Augereau

La Débâcle de l'Actu ! • janvier 2015, lycée Émile-Zola, Châteaudun (28)

Apologie du terrorisme

Entre confusion et nécessité d'agir

Suite aux attentats qu'a connu notre ville, un nouveau terme est apparu dans les médias pour caractériser des propos particulièrement virulents, insistant sur le bien-fondé des actes de terrorisme.

« Apologie du terrorisme », disent-ils. Hum, drôle de mot. [...]

Dans la circulaire du 12 janvier 2015, la ministre de la justice, Christiane Taubira, la définit : « L'apologie consiste à présenter ou commenter des actes de terrorisme en portant sur eux un jugement moral favorable ». En complément, l'article 421-2-5 du Code pénal condamne « le fait de provoquer directement à des actes de terrorisme ou de faire publiquement l'apologie de ces actes » à cinq ans d'emprisonnement (sept ans si les faits ont été commis sur Internet) et 75 000 € d'amende. Lourde peine et propos qui coûtent cher.

Les procédures pour « apologie du terrorisme » visent à punir la promotion organisée d'actes terroristes. Promotion qui peut amener les spectateurs de cette publicité à se radicaliser, et les conduire à commettre eux-mêmes des attentats. N'est-ce pas excessif ?

À Orléans, un homme de vingt ans s'est ainsi vu condamner à six mois de prison ferme pour avoir crié « Vive la Kalach' ! », et mimé un tir de rafale à l'encontre d'une patrouille de police. Ses excuses lors de son audience en comparution immédiate, le 12 janvier, n'y ont rien changé.

Pire encore, des enfants, qui ne comprennent même pas la portée de leurs propos, se sont vus accusés d'apologie, pour ne pas avoir respecté la minute de silence. C'est le cas d'Ahmed, huit ans, qui s'est retrouvé au commissariat, après avoir affirmé qu'il « faut tuer les Français » et qu'il est « dans le

camp des terroristes. » Pour lui, « les musulmans ont bien fait, les journalistes méritaient leur sort. » [...]

Cette histoire met en relief quelques aberrations. Comment dire à un enfant de se taire pendant une minute, sans lui avoir expliqué précisément la raison de ce silence ? Ensuite, il paraît invraisemblable qu'un enfant de cet âge, qui se contente de répéter – dans sa classe – ce qu'il a pu entendre, soit amené au commissariat. Le ministre Thierry Mandon a d'ailleurs réagi, le 29 janvier, lors d'une interview : « Il y a des vérifications à faire au sein de l'Éducation nationale avant de mettre un enfant de huit ans devant un officier de police, aussi diplomate soit-il. Après, s'il y a des problèmes avec la famille, c'est la famille qu'il faut auditionner, ce n'est pas l'enfant. » [...]

117 autres procédures ont été recensées pour « apologie du terrorisme » et « provocation à la haine raciale ». 77 ne concernent que cette infraction, les autres étant suivies ou précédées d'une ou plusieurs autres, précise le ministère de la Justice.

Parmi elles, 44 ont été jugées, dont 22 en comparution immédiate. Selon la même source, 12 peines de prison ont été prononcées au total, dont 7 fermes. Ces procédures amènent à nous poser également la question de l'efficacité de ces lois de circonstance, « textes qui relèvent du registre de l'émotion et du calcul politique », « généralement peu efficaces », pour Jean-Marcel Bouguereau. Juger dans l'urgence des cas qui nécessiteraient de prendre plus de recul, est-ce vraiment efficace ? Dans le monde judiciaire, on appelle cela une « justice de l'urgence ». [...]

Vient alors le paradoxe de la liberté d'expression, qui constitue la base de notre démocratie. Si le délit « d'apologie du terrorisme » existait bien avant, la loi du 13 novembre 2014 a sorti cette infraction de la loi spécifique existant pour la presse (1881), pour la transférer dans le Code pénal, ouvrant ainsi la possibilité de juger ces affaires en comparution immédiate.

La loi du 13 novembre 2014 remet ainsi en cause une liberté fondamentale de la démocratie, et le fondement même du journalisme, à savoir : la liberté d'expression.

Yousra Gouja et Josué Jerier

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Ma manière de soutenir Charlie ? C'est tout simple...
j'ai toujours mon crayon dans les cheveux !

Expressif • n°13, édition spéciale, février 2015, lycée Notre-Dame, Valenciennes (59)

Patriot Act

[...] Quoi qu'il en soit, c'est exactement l'ambiance d'inquiétude commune que Daesh voudrait instaurer qui s'installe à travers de tels rapprochements. Ils doivent se détecter de tout le grabuge suscité ! Et puis leur atteinte à la liberté d'expression (si ceci était bien, comme on l'entend partout, un de leurs motifs originels) menace bien de déboucher sur une restriction des libertés ! Les débats sur la mise en place d'un Patriot Act à la française sont toujours en cours. Mais il ne suffit pas de combattre les conséquences avec la politique de sécurité (on la voit tous les jours celle-là : des panneaux du plan Vigipirate devant le lycée aux pubs pour s'engager dans l'armée de terre à la télé !) qui s'enracine sur un climat de peur généralisée, il faudrait aussi remonter aux causes, essayer de comprendre pourquoi, la part de culpabilité de notre système là-dedans, et comment il pourrait l'enrayer. Car on rapporte toujours au niveau supérieur, avec des phrases toutes faites et dégoulinantes de symbolisme comme « les terroristes de Daesh ont tué la liberté ». Cependant les responsables directs des tueries n'étaient pas des monstres, mais des humains comme vous et moi.

Pantalaimon

Le P'tit Luther • n° hors-série, mars 2015, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)

Banlieues ?

[...] Maintenant on a montré à tous les Français que c'était pas cool de faire la révolution dans son coin, et à tous les islamistes qu'on ne tomberait pas dans leur piège ; c'est le moment de se demander : pourquoi un gouvernement socialiste supprime des aides aux jeunes de banlieues ? Qu'il ait raison ou non, si le peuple décide d'élire un gouvernement, il n'y a pas de pragmatisme qui tienne ; le gouvernement suit son programme, et on n'a que nous-mêmes à blâmer pour notre échec. Donc voilà, il ne faut pas laisser les élections être des concours de pubs pour « qui sera votre prochain maître ? », mais affirmer qu'on veut que les programmes soient appliqués. Nous voulons de vrais débats, pas des discours vides de sens.

Emilio Dumora, Terminale

Le Britannicus • n°6, février 2015, lycée Racine, Paris 8^e (75)

Mesure de « haute » sécurité

Vous savez ce que je déteste le plus ? Les mesures inutiles, et le mois de janvier n'y a pas échappé. Surtout pour une, celle du plan Vigipirate.

Alors, rapidement, le plan Vigipirate, c'est quoi ? C'est un plan de prévention servant à prévenir les attentats, les attaques... De manière générale, c'est une mesure de sécurité. Elle s'applique aux lieux publics, à savoir les gares, les aéroports et même les établissements scolaires.

Avant d'en venir au point chaud, je dois vous faire un p'tit cours de philo. Comme vous le savez, la liberté et la sécurité sont comme le ying et le yang. Ce qui veut dire que plus vous êtes libre, moins vous êtes en sécurité, et inversement. Bien sûr, la définition exacte de liberté ne joue pas ici (je vous laisse pour cela à vos cours de terminale pour mieux comprendre le sujet).

Maintenant, venons-en aux faits. Suite aux événements survenus à Paris [...], le plan Vigipirate a été élevé au niveau maximum. Et je dois dire que cela m'a bien fait rire, jusqu'à ce que ça devienne chiant... La question que je me suis posée (à part qu'est-ce qu'on mange ?), c'est : « Pourquoi élever le niveau d'alerte du plan Vigipirate alors que les attentats se sont déjà produits ? ». Quand j'ai vu ça, j'ai ri. J'ai ri de l'impuissance et de la bêtise du gouvernement concernant cette mesure. Il faut bien comprendre, quand je dis cela, qu'un attentat est par définition imprévisible, il peut frapper n'importe où, n'importe quand. Surtout à l'heure de la mondialisation. Les échanges entre pays sont facilités, et ce n'est pas une vulgaire mesure de sécurité qui va empêcher cela. Je ne veux pas faire peur, mais vous exposer les faits. Mais après les rires est venue la lassitude. Car à mon lycée, tous les matins durant un mois, on a eu droit à la fouille des sacs. Ridicule ! Inutile ! Pitoyable ! Imaginez-vous le matin attendre cinq minutes de plus dans le froid pour rien, pour que l'on jette un bref coup d'œil dans votre sac. Et bien sûr, ces minutes se répercutent sur les heures de cours, mais en prépa, ça fait chier. Alors ce plan a empiété sur la liberté des lycéens sans assurer un quelconque sentiment de sécurité. Et combien de fois j'ai eu envie de mettre un couteau, une arme dans mon sac, juste pour dire : « Ouah ! Quelle efficacité ! »

Au final, le plan Vigipirate, pour moi, de nos jours, est obsolète. Mais une mise à jour est possible... Bien sûr elle implique un sacrifice total de la liberté... Alors, quand vous voulez protéger, pensez que cela implique d'empiéter sur la liberté.

Malexis

Micro-trottoir :

Que pensez-vous du plan Vigipirate ?

« On se sent plus en sécurité mais c'est inquiétant en même temps. »

« C'est indispensable pour rassurer les gens. On ne peut pas ne pas réagir, parce que si des événements pareils se sont produits, c'est aussi parce que des choses ou des mesures devaient être renforcées ou n'allaient pas. Donc c'est normal que des mesures restrictives soient prises comme ça. Je trouve qu'il a été mis en œuvre sans qu'on ait l'impression que cela empiétait sur les libertés de chacun. Je sais que dans les transports c'est compliqué, parce que cela ralentit leur fonctionnement. Mais on sent que les gens sont rassurés de voir des militaires dans chaque coin de rue ou couloir. On a vraiment pris des mesures pour prévenir ce genre d'événements. »

Propos recueillis par Valentine Volz, Amélie Lu et Tiphaine Deroin

Le P'tit Luther • Hors-série, mars 2015, lycée Martin-Luther-King, Bussy-Saint-Georges (77)



Les Mots nécessaires • n° spécial, janvier 2015, lycée Claude-Monet, Paris 13^e (75)

L'insurrection de la liberté

Le temps où le peuple français était partagé entre l'indignation et la colère, entre la déception et le désespoir à l'égard des responsables politiques n'est pas révolu et loin s'en faut. Même s'il faut saluer la manière dont la majorité d'entre-eux a réagi face à ce drame, et avec à leur tête le gouvernement, c'est à eux qu'incombe la responsabilité, au moins pour une part, de ce qui s'est produit. L'échec de quarante ans de politique d'intégration, de politique de la ville, de gestion du budget, et de réformes inopérantes de l'Éducation nationale, est désormais criant. Quarante ans davantage marqués par les querelles partisans que par le sens de l'intérêt commun. Et quarante ans passés non pas seulement à ne pas agir ainsi qu'il aurait fallu, mais à refuser de nommer les conséquences concrètes pour les citoyens de cette inaction, laissant ainsi au Front national la faculté de prétendre qu'il aurait le « monopole du réel ».

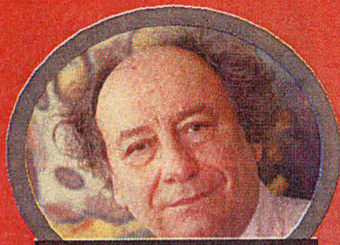
Ces facteurs socio-économiques prennent fond sur un problème plus profond. La démocratie a cela de remarquable qu'en même temps qu'elle fait naître ses propres ennemis, elle sait les vaincre. Aussitôt les premiers disparus que d'autres ennemis, parfois plus dangereux, plus nombreux aussi réapparaissent. [...] Toutes les formes de fanatisme ont pour but de créer les conditions d'un au-delà, d'un projet millénariste, qu'il soit terrestre ou divin. Le communisme à travers l'anéantissement des classes, le nazisme à travers la pureté de la race. Qu'en est-il de l'islamisme radical ? La construction d'une société fermée et religieusement pure, régie par une application stricte de la charia et « lavée des impies » ? Toutes tentent de s'imposer au détriment de la vie humaine, de toute forme d'humanité. La démocratie crée par sa nature un vide spirituel, un défaut d'au-delà, de transcendance, de projet que des fanatismes espèrent combler. Aujourd'hui, le visage de ce fanatisme est l'islam radical. La bête est enfin sortie de son ventre encore fécond et il porte un nom : le djihad. On combattra son développement par les réformes économiques et sociales, par le ressourcement des valeurs démocratiques, mais aussi par la réforme interne de l'islam. Depuis des années, certaines voix s'élèvent : musulmans, spécialistes, théologiens, islamologues, ou imams en appellent à une réforme libérale de l'islam pour s'assurer de sa compatibilité avec les valeurs de la République. Mais ces voix sont trop peu nombreuses, et manquent cruellement d'audience. Pourtant, il semble essentiel que cette dynamique vienne de l'islam lui-même. Qu'elle s'incarne à travers ses figures de proue, ses représentants. C'est en tout cas le meilleur service qu'ils peuvent rendre à la majorité de leurs fidèles, profondément républicains, laïcs et victimes de cette situation.

La France du 11 janvier était tout l'inverse du fanatisme : une société ouverte, qui n'a pas peur, une société qui, derrière son drapeau, son hymne national, sa communion, clame haut et fort qu'elle n'acceptera jamais la barbarie et qu'elle ne renoncera jamais à son histoire, à ses valeurs, à son identité. Mais comment le faire si nous ne savons plus qui nous sommes ? La France qui s'est levée le 11 janvier a une histoire : gréco-romaine, judéo-chrétienne et républicaine ; des valeurs : l'égalité, la liberté, la fraternité, la tolérance, la laïcité ; et une identité : la fusion de tous ces éléments dans la fierté d'être français. Lycéennes et lycéens, futurs citoyens, c'est à nous que revient le devoir de faire perdurer cette partie de nous-mêmes.

Paul Olivennes

The Fool on the Hill • février 2015, lycée Henri IV, Paris 5^e (75)

Des CHARLIE-bérateurs ?



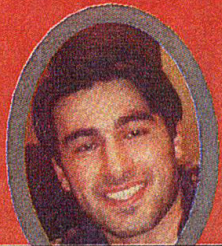
MICHEL RENAUD
69 ans
Ancien journaliste



PHILIPPE BRAHAM



YOHAN COHEN



YOAV HATTAB
21 ans



FRANÇOIS-MICHEL SAADA



ELSA CAVAT
54 ans
Chroniqueuse et psychanalyste



BERNARD MARIS
dit *Oncle Bernard*,
68 ans
Chroniqueur et économiste



AHMED MERABET
42 ans
Policier



CLARISSA JEAN-PHILIPPE
Policière



FRANCK BRINSOLARO
48 ans
Policier



FREDERIC BOISSEAU
42 ans



MUSTAPHA OURRAD
60 ans
Correcteur



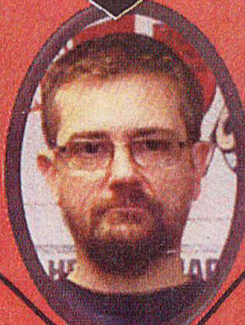
PHILIPPE HONORÉ
dit *Honoré*, 73 ans
Des centaines de dessins à Charlie hebdo



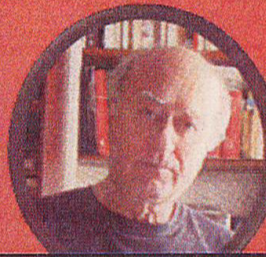
STEPHANE CHARBONNIER
dit *Charb*, 47 ans
Des centaines de dessins à Charlie hebdo



BERNARD VELHAC
dit *Tignous*, 57 ans
Des centaines de dessins à Charlie hebdo



JEAN CABU
dit *Cabu*, 76 ans
Des centaines de dessins à Charlie hebdo



GEORGES WOLINSKI
dit *Wolinski*, 80 ans
Des centaines de dessins à Charlie hebdo



LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

Par **L'ARMÉE DE L'INSOLENCIE!**

L'Innommable • numéro spécial, janvier 2015, lycée Camille-Vernet, Valence (26)

Les rédacteurs de *L'Innommable* se sont délibérément inspirés de la célèbre « Affiche rouge ». Ce tract de propagande imaginé par l'occupation allemande et le régime de Vichy pour discréditer le groupe « Les Francs-tireurs et partisans – main-d'œuvre immigrée » dirigé par Missak Manouchian, a été détourné pour faire écho aux événements de janvier 2015. Ce groupe composé d'étrangers communistes très actifs dans la résistance en région parisienne a été fusillé le 21 février 1944 au fort du Mont-Valérien à l'issue d'un procès mené par les nazis.